

Faculté de philosophie, arts et lettres

Le discours du PTB est-il populiste ?

Analyse discursive du style communicatif du PTB

Auteur : Alice RASPÉ

Promoteur : Philippe HAMBYE

Année académique 2020-2021

Master [120] en langues et lettres françaises et romanes, orientation
générale, à finalité didactique

Au moment de clore mon parcours universitaire par la remise de ce mémoire, je tiens à adresser mes profonds remerciements à toutes les personnes qui m'ont accompagnée et épaulée dans sa réalisation.

Je tiens à remercier avant tout mon promoteur, M. Philippe Hambye, pour ses nombreux conseils, sa bienveillance, son enthousiasme et sa patience, qui m'ont permis de rester sur le « droit chemin » quand je m'en éloignais un peu trop.

Par ailleurs, je remercie l'ensemble des professeurs que j'ai eu la chance de rencontrer au cours de mes études, que ce soit à Namur ou à Louvain-la-Neuve, et en particulier ceux de linguistique, qui m'ont fait découvrir cette discipline passionnante qui m'était inconnue jusqu'alors.

J'ai également une pensée émue pour mes professeurs de français et de latin rencontrés lors de mes études secondaires de m'avoir donné le goût des (beaux) mots, de la Littérature et de la Culture.

Quant aux membres de ma famille, je tiens à leur adresser mes remerciements pour le soutien indéfectible dont ils ont fait preuve lors de mes études, malgré un choix qui a pu leur paraître étonnant. Je remercie en particulier mes parents qui m'ont enseigné la persévérance et l'amour du travail bien fait. Je les remercie d'avoir « assuré l'intendance », selon leurs propres mots, lors de mes cinq années d'études et de m'avoir ainsi permis de m'investir pleinement dans celles-ci, sans avoir à me soucier de contraintes matérielles. Je remercie également mon frère pour l'exemple qu'il a été dans la réalisation d'un tel travail : ton propre cheminement, et tes égarements parfois, ont guidé mes pas et m'ont évité quelques embuches.

Je remercie aussi mes amis, qu'ils soient récents ou de plus longue date, d'avoir été une telle bulle d'oxygène pendant mes années d'études et en particulier lors de la réalisation de ce mémoire. Vos encouragements, votre soutien, votre humour et les moments passés ensemble ont été de précieux dons qui ont parsemé l'ensemble de nos années d'études.

Enfin, je remercie particulièrement mes relecteurs qui ont pris le temps, pendant leurs vacances, de relire le fruit de mon travail de ces deux dernières années. Vos commentaires ont été particulièrement appréciés.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
CHAPITRE 1 : JALONS THÉORIQUES	10
1. Discours politique : définition et caractéristiques	10
1.1. Principes généraux	10
1.2. Le discours politique sur les réseaux sociaux	14
2. Discours populiste : définition et caractéristiques	18
3. Distinction entre les discours politique et populiste	21
3.1. Appel au peuple	21
3.2. Sentiments anti-élite	23
3.3. Le peuple comme un groupe unifié	25
CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE	28
1. Hypothèses préalables	28
2. Corpus	29
2.1. Description	29
2.2. Composition	32
3. Méthode appliquée et limites rencontrées	36
3.1. Méthode d'analyse des résultats	36
3.2. Limites rencontrées	39
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS ET DISCUSSION	42
1. Résultats	42
1.1. Appel au peuple	42
1.1.1. Expressions familières	42
1.1.2. Usage des pronoms de la première personne du pluriel	45
1.1.3. Usage des marques de soutien pour le peuple-partie	48
1.1.4. Usage des indignations emphatiques marquant le bon sens populaire	48
1.1.5. Description du peuple-partie	49
1.1.6. Témoignages du peuple-partie	55
1.1.7. Éléments contextuels	60
1.2. Sentiments anti-élite	62
1.2.1. Qualification des élites	62

1.2.2.	Qualification des actions des élites	63
1.2.3.	Arguments <i>ad hominem</i>	73
1.3.	Peuple comme un tout unifié	74
1.3.1.	Expressions marquant l'unité	74
1.3.2.	Qualification des groupes minorisés	78
2.	Discussion	79
2.1.	Appel au peuple	79
2.2.	Construction de sentiments anti-élite	83
2.3.	Groupe unifié ou « populisme excluant »	88
CONCLUSION		91
BIBLIOGRAPHIE		98
LISTE DES ANNEXES		107

INTRODUCTION

De nombreux partis et acteurs politiques contemporains sont qualifiés de « populistes » par les médias ou d'autres personnalités politiques, comme en témoignent les différents extraits de presse ci-dessous :

« Ce début du XXI^e siècle est marqué en Occident par le retour du populisme. Trump aux Etats-Unis, Bolsonaro au Brésil, Salvini en Italie, Orban en Hongrie, le Vlaams Belang en Belgique... »¹

« En dépit d'inquiétudes croissantes face aux conséquences économiques de la pandémie de coronavirus, la crise sanitaire ne semble pas alimenter pour l'heure le soutien aux partis de droite populistes tels que le Rassemblement national de Marine Le Pen en France, la Ligue italienne ou l'AfD en Allemagne. »²

« Il y aurait, selon Jean-Michel Javaux (Ecolo), un autre populiste sur le plateau en la personne d'Alain Destexhe. »³

Ce trait caractéristique est généralement présenté comme négatif et comme une menace pour la démocratie : certains articles désignent même le populisme comme une « déferlante qui menace de s'étendre en Belgique »⁴, d'autres se demandent comment y répondre⁵. Selon Pessey (2014), le populisme est devenu une injure de la part de personnalités politiques de l'ensemble de l'échiquier politique, dirigée contre « tous ceux qui sortent du champ politiquement correct » (p. 50).

En Belgique francophone, le Parti du Travail de Belgique (désormais PTB)⁶ est régulièrement qualifié de populiste bien qu'il réfute cette étiquette tout en désignant également

¹ CARTUYVELS, Y. (2020, 2 février). Répondre au populisme ? *Le Soir Plus*.

<https://plus.lesoir.be/281661/article/2020-02-22/repondre-au-populisme>

² IVALDI, G. (2020, 29 novembre). Quel avenir pour les droites populistes dans le monde d'après-Covid ? *La Libre Belgique*. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/quel-avenir-pour-les-droites-populistes-dans-le-monde-de-l-apres-covid-5fc111917b50a65ab1a0d571>

³ BE, L. (2012, 29 avril). « Di Rupo a eu son moment populiste ». *La Libre Belgique*. <https://www.lalibre.be/belgique/di-rupo-a-eu-son-moment-populiste-51b8e9e0e4b0de6db9c66367>

⁴ LEGGE, J. (2012, 24 avril). Le populisme, cette déferlante qui menace de s'étendre en Belgique. *La Libre Belgique*. <https://www.lalibre.be/belgique/le-populisme-cette-deferlante-qui-menace-de-s-etendre-en-belgique-51b8e9b9e4b0de6db9c65988>

⁵ CARTUYVELS, Y. (2020, 2 février). Répondre au populisme ? *Le Soir Plus*.

<https://plus.lesoir.be/281661/article/2020-02-22/repondre-au-populisme>

⁶ Puisque nous nous concentrerons uniquement sur les discours de la branche francophone de ce parti unitaire, nous n'utiliserons que son sigle, « PTB », pour le désigner dans la suite du mémoire, à l'exception de la section

d'autres partis ou personnalités politiques de populistes⁷. Tous ces éléments nous ont interpellée et nous nous sommes demandé si ces allégations étaient fondées ou s'il s'agissait uniquement d'une stratégie, de la part de leurs adversaires politiques, pour déstabiliser et décrédibiliser le PTB. Ces réflexions nous ont alors amenée à formuler la question de recherche qui allait guider notre mémoire en linguistique : « Le discours du PTB peut-il être qualifié de "populiste" à partir de critères discursifs » ?

L'objectif global poursuivi dans ce travail consiste ainsi à éclairer ce débat à partir d'une analyse linguistique rigoureuse du discours du PTB. En effet, notre domaine de compétence étant la linguistique et non les sciences politiques, il ne sera pas question de déterminer si le PTB est populiste en étudiant son idéologie ou son programme, mais il s'agira d'analyser si les discours produits par le PTB se rapprochent d'un type de discours particulier qui peut être qualifié de « populiste » avec des caractéristiques formelles spécifiques.

Deux objectifs secondaires découlent alors de ce but général. Dans un premier temps, il nous est nécessaire de parcourir la littérature scientifique consacrée à la notion de populisme et à l'analyse du discours (en particulier celle du discours politique) pour se représenter avec plus de précision les concepts que nous allons manipuler par la suite. Nous allons également être attentive aux méthodologies présentées afin de trouver un précédent à notre recherche, qui pourrait nous inspirer et nous guider lors de notre mémoire.

Grâce à ces différentes lectures, plusieurs pistes théoriques ont pu être dégagées et seront présentées dans le premier chapitre. Nous étudierons d'abord les caractéristiques générales du discours politique et celles du discours populiste pour ensuite les comparer afin de dégager les spécificités du discours populiste.

Toutefois, bien qu'ils soient éminemment intéressants et précieux pour notre réflexion, ces jalons théoriques ne se montrent pas suffisants pour mener une analyse empirique de qualité. C'est pourquoi il est indispensable, dans un second temps, de construire la méthode analytique à appliquer sur notre corpus et de veiller à sa rigueur et sa validité scientifiques. Le deuxième chapitre sera ainsi consacré à la présentation de la méthodologie mise en place pour étudier le

sur l'historique du parti où nous aurons recours aux appellations néerlandophone et francophone, à savoir PVDA et PTB.

⁷ MARNEFFE, A. (de). (2021, 22 avril). « S'il ya bien un populiste, c'est Georges-Louis Bouchez » : pourquoi le PTB, dans l'opposition, n'y va pas au bazooka sur le Covid. *DH/Les Sports+*. <https://www.dhnet.be/actu/belgique/s-il-ya-bien-un-populiste-c-est-georges-louis-bouchez-pourquoi-le-ptb-dans-l-opposition-n-y-va-pas-au-bazooka-sur-le-covid-60805a559978e21698d3f84c>

discours du PTB. Nous détaillerons d'abord les hypothèses préalables à notre recherche. Nous préciserons ensuite le corpus, qui reprend des discours du site Internet du parti, de leur chaîne YouTube, de leur page Facebook officielle ainsi que de celle de deux personnalités du PTB, à savoir Raoul Hedebouw et Germain Mugemangango. Nous exposerons également la méthodologie appliquée ainsi que la grille d'analyse utilisée en explicitant les critères opérationnels qui seront retenus dans l'analyse des différents discours de notre corpus. Enfin, nous évoquerons les difficultés à surmonter lors de notre analyse.

Le troisième et dernier chapitre de ce mémoire sera consacré à la présentation des résultats obtenus à la suite de notre analyse des discours compris dans le corpus d'étude. Nous exposerons alors les occurrences pertinentes dans le cadre de notre recherche. Suivra ensuite la discussion de ces résultats pour chaque grande caractéristique du populisme dégagée préalablement dans le chapitre théorique. Nous évaluerons également la pertinence de la grille d'analyse constituée par nos soins et des critères de définition du discours populiste utilisés. Grâce à toutes ces étapes, nous serons en mesure de répondre, à la fin de ce mémoire, à notre question de recherche.

Nous estimons toutefois judicieux de fournir quelques jalons historiques et idéologiques à propos du parti politique dont il sera question dans ce travail afin de mieux comprendre son discours. Nous commencerons par un bref historique du PTB regroupant les moments fondateurs de sa trajectoire et ses résultats électoraux. Ensuite, nous décrirons les grandes lignes de leur programme afin de les placer sur le spectre politique. Enfin, nous nous pencherons plus particulièrement sur son organisation. Nous nous basons sur les travaux de trois chercheurs en particulier pour rédiger cette présentation : Delwit et Sandri (2011) pour l'histoire, le programme et l'organisation du parti et Istasse (2019a, 2019b) pour l'analyse des résultats électoraux.

Le PTB est fondé en 1970 en Flandre par des étudiants de la Katholieke Universiteit van Leuven (KUL) sous le nom de « Alle marcht aan de arbeiders » (AMADA) et les premières sections francophones, restées longtemps minoritaires, sont créées en 1974 sous l'appellation « Tout le pouvoir aux ouvriers » (TPO). Ce n'est que le 4 novembre 1979 que les sigles PTB/PVDA pour « Parti du Travail de Belgique » et « Partij van de arbeid » sont adoptés. Selon Delwit et Sandri (2011), le PTB est alors « historiquement lié à la mouvance maoïste surgie en Europe occidentale au début des années soixante » (p. 285).

La branche néerlandophone, encore AMADA à cette époque, se présente pour la première fois à un scrutin national en 1974 et récolte 0,7% des votes. De manière analogue, la branche francophone, qui se présente pour la première fois à un scrutin national en 1977, ne réalise pas de percée en ne gagnant que 0,1% des voix, son minimum historique. Les résultats électoraux du TPO/AMADA d'abord et du PTB/PVDA ensuite resteront longtemps assez bas, que ce soit en Wallonie, en Flandre, à Bruxelles ou encore au niveau fédéral. En effet, jusqu'en 2007, la moyenne de leurs résultats électoraux, tous niveaux de pouvoir confondus, se situe en dessous d'un pour cent des votes, avec des records historiques à 1% en Wallonie en 1994 et à 1,2% en Flandre en 1981.

L'année 2008 marque un tournant dans l'histoire du parti en raison de son huitième Congrès qui se tient alors et qui enclenche une modification radicale de son approche en ce qui concerne leur communication et leur pratique politiques. Parmi ces changements, citons l'abandon du « credo rhétorique stalinien au profit d'une posture "radicale-populiste" », ou encore une communication renouvelée qui « se voulait innovante » (Delwit & Sandri, 2011, pp. 285-286). Ces auteurs ajoutent que le changement de communication est d'autant plus notable qu'il rompt radicalement avec les pratiques « sectaires » antérieures (p. 286). Après ce Congrès, il s'agit pour le parti de se présenter sous son meilleur jour à différents acteurs comme la presse, les organisations syndicales, mais aussi les travailleurs et les citoyens. C'est ainsi que deux porte-paroles sont nommés (l'un francophone et l'autre néerlandophone), que le parti et ses membres réalisent des actions « médiatisables » comme la projection de rayons laser sur une centrale nucléaire et que le parti devient très actif sur les réseaux sociaux, entre autres. Delwit et Sandri (2011) constatent que cette stratégie d'ouverture aux médias notamment a fonctionné puisque le PTB est bien plus présent médiatiquement qu'avant 2008.

Istasse (2019a, 2019b) soulève également le caractère « pivot » de l'année 2008 en ce qui concerne les résultats électoraux du PTB/PVDA puisque ceux-ci croissent de manière continue et « presque exponentielle de scrutin en scrutin » (p. 31) depuis lors. En Wallonie, lors des élections provinciales organisées en 2018, le PTB obtient 10% des votes et pour les élections régionales et fédérales de 2019, il récolte respectivement 13,7% et 13,8% des suffrages, devenant ainsi la quatrième formation politique wallonne. En région bruxelloise, le parti récolte respectivement 12,1% et 13% des voix aux mêmes élections de 2019. La progression est également observée en Flandre, mais dans une moindre mesure qu'en Wallonie : le PVDA récolte 3,2% des votes aux élections de 2018 ainsi que 5,3% pour le parlement flamand et 5,6% pour la Chambre des représentants en 2019, ce qui le place à la septième position des forces

politiques flamandes. À l'échelle nationale, Istasse (2019b) relève que les scores enregistrés pour le parti sont de 8,3% et de 8,6% des suffrages pour les élections régionales et fédérales de 2019, propulsant celui-ci au rang de cinquième parti de Belgique. Malgré ces résultats électoraux, en 2021, aucun membre du PTB ne participe à une majorité parlementaire dans les différentes assemblées où ce parti compte des députés élus.⁸

Selon Delwit et Sandri (2011), le PTB a fonctionné, pendant une grande partie de son histoire, selon les principes du « centralisme démocratique » avec une grande importance donnée à « l'unité d'action » et à « la discipline » (p. 287), les membres devant respecter une certaine hiérarchie. Malgré une réforme des statuts des militants lors du Congrès de 2008 et l'élargissement de la base du parti, ce dernier fait « toujours référence au centralisme démocratique et la discipline reste un impératif catégorique » (Delwit & Sandri, 2011, p. 288). Ses objectifs, tels que cités dans ses statuts et relevés par Delwit et Sandri (2011) sont de représenter « l'ensemble des travailleurs de Belgique » et d'établir une société abolissant « l'exploitation de l'homme par l'homme et où l'ensemble de la communauté dirige la société » (p. 286) bien qu'ils ne soient plus autant mis en évidence que dans leurs programmes d'avant 2008. Ces auteurs qualifient le programme du PTB de social-démocrate de gauche, axé sur l'action et les propositions concrètes. Le parti réfute l'appellation de « gauche radicale » ou « d'extrême gauche » que certains lui prêtent (Istasse, 2019a ; 2019b), préférant se désigner sous le syntagme de « vraie gauche ».

Enfin, le PTB se structure autour de différents organes qui se réunissent à des intervalles différents : le Congrès est l'organe souverain du parti, il se réunit au moins une fois tous les cinq ans, il a en charge « la ligne politique, idéologique et organisationnelle du parti » et il élit « les membres de la structure souveraine entre deux congrès[,] le Conseil national ». Ce dernier nomme alors les membres du Bureau qui est « l'organe souverain, entre deux sessions du Conseil national » (Delwit & Sandri, 2011, p. 288). Parallèlement à cela, le parti contrôle étroitement plusieurs associations annexes : COMAC, une organisation politique à destination des jeunes de 14 à 30 ans ; l'organisation Médecine pour le peuple, qui est un réseau de onze maisons médicales à destination de couches sociales défavorisées⁹ ; une maison d'édition,

⁸ En raison du caractère unitaire et national du parti PTB/PVDA, des députés sont élus tant dans les parlements francophones que néerlandophones : aux parlements fédéral (12 députés sur 150), flamand (4 députés sur 124), wallon (10 députés sur 75), bruxellois (11 sur 89) et de la fédération Wallonie-Bruxelles (13 députés sur 94). Cfr les rubriques de composition des différents gouvernements et parlements en Belgique : Belgium.be. (s. d.) *Pouvoirs publics*. Consulté le 27 mai 2021 sur https://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics

⁹ Parti du Travail de Belgique. (2020). *Médecine pour le Peuple – Accueil*. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.gvhv-mplp.be/index.php/fr/maisons-medicales/informations-pratiques>

Éducation prolétarienne ; un Centre international, où sont organisées des activités culturelles et politiques et enfin Marianne, une association pour les femmes. Ces différentes structures sont autant de points d’ancrage pour le PTB dans le public concerné par celles-ci. En effet, selon Delwit et Sandri (2011, p. 289), « le PTB obtient [notamment] des résultats électoraux probants dans les communes où sont situées les maisons médicales de Médecine pour le peuple ». Le PTB s’intéresse également aux relations internationales et à la situation mondiale et entretient des relations privilégiées avec les « partis communistes ayant conservé une posture orthodoxe sinon stalinienne » (Delwit & Sandri, 2011, p. 291).

CHAPITRE 1 : JALONS THÉORIQUES

Lors de nos recherches préliminaires, nous avons pu observer que le domaine politique était très vaste et que les différents termes qui y étaient utilisés pouvaient être très vagues et couvrir des réalités très diverses. La question de recherche principale qui guide ce mémoire étant de déterminer si le discours du PTB présente des traits discursifs populistes, la première étape pour y répondre est d'identifier les caractéristiques du discours populiste, pour ensuite, lors d'une deuxième étape, tenter de les observer dans les discours prononcés par des membres du PTB.

Ce premier chapitre visera donc à poser quelques jalons théoriques qui serviront de points d'appui lors de la partie empirique, présentée dans le troisième chapitre. Ceci permettra de rendre la recherche menée dans ce mémoire la plus objective possible et de mieux comprendre les différents concepts invoqués.

L'un des enjeux de nos recherches dans la littérature scientifique est de déterminer les traits discursifs à travers lesquels le discours populiste se distingue d'autres formes du discours politique. Pour ce faire, nous commencerons par interroger la notion de discours politique et par en identifier les caractéristiques. Nous procéderons à la même enquête en ce qui concerne le discours populiste. Nous confronterons ensuite les caractéristiques de ces deux types de discours afin de distinguer les spécificités du discours populiste par rapport au discours politique.

1. Discours politique : définition et caractéristiques

1.1. Principes généraux

« Il existe une longue tradition de recherches linguistiques sur le discours politique depuis différentes perspectives théoriques » : ainsi débute l'article de Perrez et al. (2019, p. 1) consacré à une analyse bibliométrique et linguistique de certains discours politiques. Cette affirmation donne le ton à cette section : en effet, le discours politique est l'objet de nombreuses recherches et les spécialistes de différentes disciplines s'y sont penchés pour tenter de le décrire, de le circonscrire et d'en donner les caractéristiques. De l'analyse critique du discours (par Fairclough ou Wodak entre autres), jusqu'aux approches cognitivistes des métaphores (par Charteris-Black), en passant par les approches lexicométriques (par Mayaffre), Perrez et al. (2019) offrent un aperçu varié des analyses qui ont pu être réalisées à partir de discours politiques. Van Dijk (cité dans Perrez et al., 2019) distingue cependant deux tendances majeures

dans cette discipline multiple qu'est l'analyse des discours politiques (de l'anglais « political discourse analysis »). D'une part, celle-ci peut relever de la linguistique : dans ce cas, elle se concentrera davantage sur les faits de langue produits par des acteurs politiques. D'autre part, elle peut être abordée sous l'angle politique : « [i]l s'agit alors d'une analyse critique des rapports de force et des idéologies véhiculées par ceux-ci » (Perrez et al., 2019, p. 1). Ce mémoire étant réalisé dans un cadre linguistique, c'est dans la première tendance que nous nous inscrirons pour circonscrire la notion mouvante de discours politique.

Pour ce faire, les définitions du discours politique recueillies dans la littérature seront d'abord exposées puis critiquées afin de cerner plus précisément l'objet dont il sera question dans ce mémoire. Les acteurs concrets prenant en charge les discours politiques ainsi que les instances plus abstraites qu'ils investissent seront ensuite identifiés. Les contextes de communication dans lesquels s'inscrivent les discours politiques seront également détaillés dans cette section. Enfin, certaines caractéristiques linguistiques plus précises de différents types de discours politiques seront étudiées.

Comme Amossy et Koren (2010) le rappellent en citant Le Bart, pour de nombreux chercheurs, le « discours politique est celui que tiennent les hommes et femmes politiques dans l'exercice de leurs fonctions » (p.14). Cette définition restreinte du fait « discours politique » est confirmée par Perrez et al. (2019) qui ont observé que la plupart des analyses portant sur des discours politiques prenaient pour objet des productions réalisées par des personnes issues des élites politiques, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui ont des fonctions politiques. Ils expliquent cette situation par l'influence de la définition apportée par Van Dijk, qui met particulièrement en lumière le rôle des acteurs, la portée politique du discours et le contexte de communication (cité dans Perrez et al., 2019). Ces auteurs rapportent en effet qu'il reconnaît la diversité des intervenants politiques (ce qui ouvrirait la voie à des acteurs non « professionnels » de la politique), mais prétend que cela ne suffit pas à qualifier un discours de politique. Pour attribuer le qualificatif de « politique » à un discours, celui-ci doit accomplir un acte de langage, une action politique, comme gouverner, légiférer, protester, voter entre autres, et c'est ce que Van Dijk nomme la « portée politique » du discours. De plus, les discours doivent être ancrés dans un contexte de communication bien particulier, que ce soient des débats parlementaires ou des interviews médiatiques entre autres, pour être politiques selon cet auteur (cité dans Perrez et al., 2019). Ces caractéristiques limitent donc la notion de « discours politique » à des discours prononcés par des acteurs professionnels de la politique dans un contexte institutionnalisé.

Toutefois, d'autres auteurs considèrent une vision plus large du discours politique et nuancent les propos de Van Dijk, que ce soit au sujet des acteurs prenant en charge les discours ou à propos du contexte des discours retenus. Ces conceptions nous intéressent particulièrement parce que nous souhaitons considérer dans notre analyse des discours issus de la communication directe entre le PTB et les citoyens et diffusés dans des contextes plus informels que des débats parlementaires. Nous présenterons d'abord les apports d'autres chercheurs aux propos de Van Dijk au sujet des auteurs du discours politique ; ensuite, nous examinerons ceux qui concernent les situations de communication dans lesquelles peuvent apparaître de tels discours.

Bien que les discours pris en compte dans la partie empirique de cette recherche ne soient tenus que par des politiciens professionnels (nous y reviendrons), il est important d'avoir conscience que d'autres acteurs participent au jeu politique afin d'avoir une connaissance plus complète de ce genre de discours. Perrez et al. (2019) citent différents intervenants possibles lors d'un tel discours : les acteurs politiques professionnels bien sûr, mais aussi des membres de la société civile (citoyens, universitaires, experts entre autres) ainsi que la presse écrite, les médias, ou encore les membres des autorités religieuses. Kouchkar Ferchouli (cité dans D'Artois, 2017), quant à lui, précise qu'outre les hommes et femmes politiques, « aussi bien ceux qui sont au pouvoir [que] ceux qui espèrent y prétendre » (p. 21), le « métadiscours politique », qui regroupe toutes les réactions aux discours officiels de la première catégorie, que ce soient des commentaires ou des analyses prononcées par « des politiques, des universitaires, des journalistes [ou encore] des politologues », représente également un type de discours politique (p.21). Il distingue également le « contre-discours politique » comme relevant du discours politique, qui est émis par des anonymes et sert à exprimer « les aspirations profondes des masses populaires. [...] Ce discours est parfois relayé par des personnes engagées dans la presse écrite, dans les chansons populaires, par des écrivains ou, parfois, repris par les politiciens eux-mêmes » (p.21). Ainsi, la définition du discours politique peut être plus large que celle de Van Dijk.

Ces différents acteurs, quels qu'ils soient, prennent alors, dans le contrat de communication désigné par « discours politique », un rôle particulier et s'instituent dans différentes instances que Charaudeau (2016) a identifiées au nombre de quatre. La première instance est celle « de pouvoir », qui peut déjà exercer le pouvoir ou être en situation de le conquérir et qui a pour objectif de présenter une « image de crédibilité », de réussir à capter ou même captiver son auditoire par la raison et les sentiments et enfin de défendre avec vigueur ses valeurs par « des moyens non-contreproductifs de disqualification de l'adversaire » (Charaudeau, 2016, p.34).

La deuxième instance relevée par Charaudeau (2016) est celle dite « citoyenne », hétérogène par nature, et qui assure le « double rôle de délégation provisoire de la souveraineté populaire par l'intermédiaire du vote (démocratie représentative), et de vigilance en s'instituant en contre-pouvoir (démocratie participative) » (p.34). La troisième instance est qualifiée « d'adversaire » et s'oppose à l'instance de pouvoir en place grâce aux mêmes « armes discursives » que celle-ci (qui sont énoncées ci-dessus). La quatrième et dernière instance dite « médiatique » assure la circulation de la parole politique tout en la simplifiant et en la transformant pour atteindre des objectifs d'audience, ce qui lui donne une certaine responsabilité estime Charaudeau (2016). Le PTB relève de la troisième instance puisqu'il se situe dans l'opposition dans tous les parlements où siègent des élus de ce parti¹⁰. Leur rôle est donc de remettre en question, de critiquer et de questionner les décisions prises par les membres de l'instance de pouvoir, qui constituent les élites politiques, par leurs « armes discursives », à savoir des « moyens non-contreproductifs de disqualification de l'adversaire » (Charaudeau, 2016, p. 34).

Comme nous l'avons mentionné plus haut, selon Van Dijk, le discours ne peut être politique que s'il est ancré dans un contexte de communication formel. Néanmoins, d'autres chercheurs, comme Bonnafeous et al. (cités par Amossy & Koren, 2010, p. 14), estiment que pourrait être désigné par « discours politique », « tout propos qui implique un jugement sur l'organisation de la communauté ». Dans cette conception, une plus grande variété de textes est dès lors considérée sous l'étiquette « discours politique », du plus informel au moins informel : « des débats parlementaires [...], des déclarations de condoléances diplomatiques [...], des articles de presse [...], des affiches de campagne [...], [d]es tweets [...], des courriers de lecteurs [...], des tables rondes citoyennes [...], des homélies d'évêques [...], des sondages [...] ou encore des graffitis [...] » (Perrez et al., 2019, p. 2). Cette perspective plus large permet ainsi de prendre en compte, dans une analyse, des discours plus variés que ceux prononcés uniquement par des acteurs politiques professionnels en contexte institutionnel, et d'avoir une connaissance plus fine de la réalité du champ politique. Cette conception nous paraît très porteuse pour notre recherche parce que nous émettons l'hypothèse que des discours informels témoigneront plus clairement de sentiments populistes que des discours formels. C'est pourquoi, nous avons décidé de privilégier des discours issus de contextes informels, comme les réseaux sociaux du PTB, que ceux issus de circonstances plus formelles.

¹⁰ Cfr les rubriques de composition des différents gouvernements et parlements en Belgique : Belgium.be. (s. d.) *Pouvoirs publics*. Consulté le 27 mai 2021 sur https://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics

Après ces considérations plutôt théoriques sur le discours politique, il est intéressant de voir quelles peuvent être les caractéristiques concrètes qu'il est possible de retrouver dans un discours politique. Tout d'abord, il est important de noter que le discours politique peut être écrit ou oral (Perrez et al., 2019) et qu'il présente des thématiques, du vocabulaire et un mode d'organisation argumentatif propres à la sphère politique (Delmas, 2012). Selon Charaudeau (2016), le discours politique a une forte dimension démagogique puisqu'il entend faire adhérer une majorité de la population à un certain projet politique et user de techniques de persuasion. Il s'adresse donc au peuple pour le convaincre du bien-fondé de ses positions notamment (nous reviendrons plus tard sur la particularité de cette adresse au peuple). Les discours politiques s'inscrivent également dans une situation de communication propre (un débat parlementaire ou télévisé entre autres), dont le chercheur doit prendre en compte les paramètres afin d'appréhender plus justement les discours politiques (Perrez et al., 2019).

1.2. Le discours politique sur les réseaux sociaux

Avec 1,82 milliard d'utilisateurs quotidiens dans le monde sur Facebook¹¹ et 187 millions d'utilisateurs « monétisables »¹² dans le monde sur Twitter au troisième trimestre 2020¹³, il paraît clair que ces plateformes sont l'objet d'un engouement populaire important, comme le relève Roginsky (2015). Elles deviennent incontournables et se sont immiscées dans le quotidien des individus ainsi que dans de nombreux domaines, dont la communication politique. En effet, rares sont les hommes et femmes ainsi que les partis politiques qui n'ont pas de compte utilisateur sur ces plateformes ou de site Internet avec des publications régulières. Ceux-ci répondent ainsi aux exigences d'un monde de plus en plus numérisé, connecté et profitent de la distance qui se réduit avec le citoyen pour tenter de communiquer avec lui (Vedel, 2011 ; Dias da Silva, 2015). L'objectif poursuivi par cette section sera de comprendre comment la communication et les discours sur les réseaux sociaux, et plus largement sur les sites Internet, fonctionnent ainsi que les rapports que ceux-ci entretiennent avec le domaine politique. Cette section entreprendra également d'identifier certains comportements discursifs propres aux

¹¹ Journal du Web. (2020a). *Nombre d'utilisateurs de Facebook dans le monde*. Consulté le 16 janvier 2021 sur <https://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1125265-nombre-d-utilisateurs-de-facebook-dans-le-monde/>

¹² Les utilisateurs monétisables sur Twitter sont ceux qui ont été « exposés à une publicité sur une journée donnée ». Depuis le 30 juin 2019, Twitter ne communique plus que cette information et non l'ensemble des utilisateurs mensuels actifs, ce qui réduit les chiffres (Journal du Net, 2020b).

¹³ Journal du Web. (2020b). *Nombre d'utilisateurs de Twitter dans le monde*. Consulté le 16 janvier 2021 sur <https://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1159246-nombre-d-utilisateurs-de-twitter-dans-le-monde/>

réseaux sociaux afin de comprendre en quoi ils peuvent être associés aux discours politiques ou glisser vers certaines caractéristiques discursives plus proches du populisme.

Ellison et Boyd (cités dans Stenger & Coutant, 2011) proposent une définition qui est généralement reprise dans les travaux réalisés à ce sujet et ce mémoire ne fera pas exception :

« Un site de réseau social est *une plateforme de communication en réseau* dans laquelle les participants 1) disposent de *profils associés à une identification unique* qui sont créés par une combinaison de contenus fournis par l'utilisateur, de contenus fournis par des « amis », et de données système ; 2) peuvent *exposer publiquement des relations* susceptibles d'être visualisées et consultées par d'autres ; 3) peuvent accéder à *des flux de contenus incluant des contenus générés par l'utilisateur* – notamment des combinaisons de textes, photos, vidéos, mises à jour de lieux et/ou liens – fournis par leurs contacts sur le site (p. 22). »

Ces sites particuliers qualifiés de « réseaux sociaux numériques » permettent à leurs utilisateurs de réaliser de nombreuses activités, parfois en cherchant un intérêt particulier : se regrouper autour d'une passion, d'un usage professionnel, rechercher des rencontres notamment amoureuses ainsi que d'autres guidées par la sociabilité, l'amitié ainsi que le besoin de se retrouver et d'interagir avec les autres membres de son « réseau » (Stenger & Coutant, 2011). L'intérêt particulier porté par certains usagers des réseaux sociaux et d'Internet peut s'élargir au champ politique, dont les membres ne tarderont pas à investir les espaces numériques dans leurs stratégies de communication (Stenger & Coutant, 2011 ; Vedel, 2011). L'expansion des technologies de l'information et de la communication offre de nouveaux espaces de communication, ce qui leur permet de présenter leurs activités à un public large (Vedel, 2011). Afin d'atteindre des niches de publics cibles propres à des dispositifs digitaux spécifiques, les personnalités politiques ainsi que les différents partis auront tendance à diversifier leurs canaux de communication en fonction du public qu'ils visent (Burger et al., 2017). En effet, ils bénéficient d'une grande variété de pratiques numériques, dont l'importance aura varié parallèlement aux évolutions et aux tendances dans le domaine : mails, blogs, réseaux sociaux numériques entre autres (Vedel, 2011). Selon Krzatala-Jaworska (2013), les réseaux sociaux jouent désormais un rôle important dans la communication politique et font partie intégrante de la stratégie de diversification de ses outils.

Graham et al. (cités dans Roginsky, 2015) indiquent par ailleurs que les réseaux sociaux permettent aux personnalités politiques de « communiquer directement, continuellement et sans

restriction avec le public » et de ne pas être dépendants « des processus de sélection, cadrage et interprétation par les journalistes ou du financement du parti et de ses activités » (p.83). Les réseaux sociaux favoriseraient également une communication moins formalisée (Lilleker et Koc-Michalska, cités dans Roginsky, 2015). La parole des personnalités politiques serait ainsi plus « vraie », libre et directe par rapport aux valeurs et idées qu'ils entendent transmettre ; elle serait également particulièrement abondante. Toutefois, Roginsky (2015) précise que la communication publique des personnalités politiques est généralement déléguée à des collaborateurs et que les réseaux sociaux n'échappent pas à cette constatation. En effet, leur gestion constitue souvent un travail d'équipe, ce qui induit une indétermination quant à l'identité de l'émetteur des discours sur ces plateformes.

Roginsky (2016) ajoute que les publications sur les différents réseaux sociaux d'une personnalité politique participent de la construction de son identité discursive. Cette chercheuse avance que les destinataires des discours sur Facebook et Twitter diffèrent. Ceux-ci seraient destinés aux militants et aux sympathisants du parti politique sur le premier réseau social cité. Par ailleurs, les messages sur Facebook se partageraient selon deux pôles : certains auraient une visée pédagogique sur les dossiers en cours alors que d'autres seraient plus partisans. À l'inverse, les discours sur Twitter se dirigeraient davantage vers des professionnels de la politique tels que des journalistes.

Cela peut s'expliquer par la particularité de la construction du public des comptes publics des personnalités ou des partis politiques sur les réseaux sociaux. Malgré la diversité des canaux numériques qui permettrait aux personnalités politiques « d'atteindre des niches de publics cibles propres à des dispositifs digitaux spécifiques » (p. 11) et d'ainsi accéder aux citoyens là où ils se trouvent (Burger et al., 2017), les publics consultant les pages de certaines personnalités ou de partis politiques sont limités par les algorithmes des plateformes numériques (Roginsky 2015). Ceux-ci, en proposant aux usagers des contenus associés à ceux avec lesquels ils interagissent déjà, ont tendance à créer des publics politiques coupés les uns des autres, qui se rassemblent au sein d'une même bulle de filtres. Les internautes restent ainsi dans les mêmes carcans, où leur sont proposés les mêmes types de publications, sujets ou conclusions sur différents thèmes de société. L'individu est confronté à « des informations et à des opinions résultant d'une personnalisation "captive", sorte de chambre d'écho unique, optimisée par le digital pour lui » (Bode, cité dans Burger et al., 2017, p. 14). Finalement, la diversité théorique des publics décrite comme caractéristique des réseaux sociaux n'est pas réellement d'application puisque les communautés d'internautes se retrouvent dans un « entre-

soi algorithmique » où les messages postés sur les pages des réseaux sociaux ou sur les sites Internet des personnalités ou partis politiques s'adressent à des personnes déjà convaincues par leur message. Les publications sponsorisées permettent néanmoins de sortir du cadre défini par les algorithmes et de toucher un public plus vaste. Au fur et à mesure, les personnalités politiques peuvent se rendre compte de la présence majoritaire, dans leur public sur certains réseaux sociaux, de militants de leur parti, déjà acquis à leurs idées. Dès lors, ils auront peut-être tendance à s'exprimer plus directement et avec moins de pincettes dans ces discours que dans d'autres contextes plus formalisés. Cette particularité concernant l'intention des messages publiés sera à prendre en compte dans la discussion des résultats obtenus à la suite de l'analyse menée dans la partie empirique de ce mémoire.

Enfin, les sites de réseaux sociaux ainsi que les sites Internet permettent d'instaurer une relation particulière avec son public en relevant « d'une logique de participation et d'une mobilisation massive des internautes » (Stenger & Coutant, 2011). Ces derniers seraient amenés à participer davantage à la construction du discours et à interagir avec les propos tenus par les personnalités politiques qu'ils suivent. De cette manière, l'écart entre les citoyens et les personnalités politiques se réduit (Roginsky, 2015) et un sentiment de plus grande proximité se développe : elles deviennent ainsi plus accessibles au public.

En conclusion, retenons que les réseaux sociaux constituent un nouvel outil de la communication politique dont le contexte de production particulier favorise une activité davantage contrôlée par les personnalités politiques elles-mêmes. En effet, ils peuvent davantage s'exprimer comme ils le souhaitent, sans l'influence ou la reformulation des médias ; de plus, ils s'adressent généralement à des citoyens acquis à leurs idées, ce qui peut les mettre en confiance pour s'exprimer plus directement dans leurs discours. Les réseaux sociaux leur permettent également de créer une interaction particulière entre les citoyens et les personnalités politiques, en aménageant une plus grande proximité que dans d'autres contextes. Les différentes particularités présentées par les discours sur les réseaux sociaux sont autant d'arguments qui nous incitent à considérer ceux-ci lors de notre analyse parce que nous formulons l'hypothèse qu'ils traduiront de manière plus évidente les valeurs véhiculées par le PTB.

2. Discours populiste : définition et caractéristiques

À l'instar d'autres notions en politique, le terme « populisme » est très répandu dans les médias ou dans les débats politiques, notamment pour décrédibiliser son adversaire (Zienkowski & Breeze 2019), et est employé dans une acception assez large qui couvre parfois d'autres notions, comme le nationalisme (De Cleen & Stavrakakis, 2017). Dans ce contexte, le populisme semble manquer d'une conceptualisation rigoureuse. Toutefois, de nombreux chercheurs ont tenté de le définir, tantôt comme une idéologie, tantôt comme une stratégie, tantôt comme un style politique, tantôt comme un style communicatif (Moffitt & Tormey, 2014). Nous présenterons dès lors une conception particulière que nous utiliserons dans ce mémoire et la critiquerons afin de pouvoir l'utiliser concrètement lors de notre analyse. L'enjeu du choix de la typologie à utiliser est également de conserver un ancrage linguistique fort et d'éviter de trop entrer dans des considérations relevant des sciences politiques ou sociales.

La conception retenue dans ce mémoire est graduelle et est établie par Jagers et Walgrave (2007) qui ont analysé différentes actualisations du populisme dans différentes régions du monde aux XIX^e et XX^e siècles, tels que le populisme russe de la seconde moitié du XIX^e siècle ou celui établi en Amérique latine dans les années 1940 et 1950. Grâce à leurs recherches, ils considèrent le populisme comme un style communicatif particulier et distinguent trois dénominateurs communs à ces formes de populismes successives considérées comme des cas d'école : le populisme se réfère constamment au peuple, il développe des sentiments anti-élite et il considère le peuple comme un groupe uni sans distinction interne, à l'exception de certaines catégories spécifiques de la population qui feront l'objet d'une stratégie d'exclusion.

Ces auteurs estiment que le premier stade du populisme, le populisme « léger » est « un style de communication politique d'acteurs politiques qui se réfèrent au peuple » (nous traduisons¹⁴), qui comprend des appels à s'identifier au peuple et des prétentions à parler en son nom. Ce premier aspect du populisme, l'appel au peuple, est une manière de s'exposer de manière visible comme particulièrement proche du peuple. Jagers et Walgrave (2007) estiment que cette caractéristique seule est dénuée de connotation négative et de couleur politique particulière parce qu'elle forme un style attendu de la part des personnalités politiques. En effet, selon eux, bon nombre des partis politiques remplissent ce critère, alors que ceux-ci ne peuvent pas forcément tous être qualifiés de populistes. Nous avons par ailleurs mentionné l'opinion

¹⁴ « We propose a thin definition of populism considering it as a political communication style of political actors that refers to the people. » (Jagers et Walgrave, 2007, p. 3).

de Charaudeau (2016), pour qui tout discours politique contient une dimension démagogique. Nous verrons plus tard qu'une distinction entre les deux peut y être apportée. Toutefois, ce populisme « léger », comme l'ont intitulé Jagers et Walgrave (2007), est une condition minimale et nécessaire à l'élaboration d'un populisme plus complet par l'ajout des autres caractéristiques de ce style communicatif ; sans cela, le populisme est inconcevable.

Le deuxième aspect spécifique du populisme est la construction de sentiments opposés aux élites. Cela signifie que les discours le présentant entendent souligner la distance supposée entre le peuple et les élites. Les orateurs populistes tenant des propos anti-élite se rangent aux côtés du peuple contre des élites qui sont présentées comme déconnectées de la population générale et poursuivant leurs seuls intérêts. Ces discours identifient un ennemi extérieur au peuple et rejettent la faute des problèmes de ce dernier sur les politiciens, en tant qu'ils appartiennent à l'élite. Nous reviendrons sur la notion d'élite plus loin dans ce mémoire. Si un discours présente cette caractéristique, en plus de l'appel au peuple, il peut être considéré comme relevant d'un populisme dit « anti-élite ».

Selon Jagers et Walgrave (2007), le dernier aspect caractéristique du populisme comme style communicatif est la construction du peuple comme une catégorie homogène de personnes, qui partagent les mêmes intérêts et les mêmes caractéristiques, à quelques exceptions près. En effet, certains groupes isolés sont exposés comme ne partageant pas les caractéristiques du « bon » peuple. Leurs valeurs et leurs comportements seraient irréconciliables avec les intérêts généraux du peuple plus global. Ces parties spécifiques de la population sont désignées comme un ennemi intérieur au peuple et dès lors stigmatisées, exclues de celui-ci et blâmées pour les malheurs qui affectent la population générale. Les auteurs dont nous reprenons ici la théorie ne précisent pas quels pourraient être de tels groupes isolés, mais nous pouvons imaginer aisément qu'ils veulent évoquer certaines parties de la population parfois stigmatisées comme les personnes issues de l'immigration ou des minorités de genre, entre autres. Dès lors, si les appels au peuple dans un discours particulier se font à un groupe unifié à l'exception d'un petit sous-ensemble, ce discours relèvera d'un populisme « excluant ».

Enfin, les deux derniers aspects du populisme comme style communicatif peuvent également s'associer au premier pour constituer un « populisme complet » qui réunirait les trois caractéristiques et qui rejoindrait le sens plus classique et répandu de cette notion. Le populisme est ainsi perçu, chez Jagers et Walgrave (2007), comme un concept graduel, délimité par l'usage plus ou moins fréquent, dans le discours, des caractéristiques qu'ils ont mises en évidence. Nous

les développerons ultérieurement tout en présentant en quoi elles se distinguent du discours politique.

Comme le soulignent plusieurs auteurs (Salgado & Stavrakakis, 2018 ; De Cleen & Carpentier, 2010 ; Moffitt & Tormey, 2014), cette conceptualisation du populisme a l'avantage de ne pas le réduire au simple antagonisme entre l'élite et une entité appelée « le peuple ». Elle porte également l'attention sur des données plus spécifiquement linguistiques puisque ses auteurs le considèrent comme un style communicatif particulier, autrement dit une forme particulière que prendrait le discours politique, sans forcément s'attarder sur l'idéologie véhiculée par le discours. Cela rentre donc parfaitement dans notre champ de compétences qu'est la linguistique. De plus, De Cleen et Stavrakakis (2017) estiment que la manière d'exprimer les idées d'un parti politique ou d'une personnalité est tout aussi importante que les idées en elles-mêmes pour pouvoir qualifier ce parti de « populiste ».

Néanmoins, selon Moffitt et Tormey (2014), la méthodologie quantitative mise en place par Jagers et Walgrave dans leurs recherches n'est pas totalement satisfaisante et doit se coupler à une analyse plus qualitative. En effet, ceux-ci comptabilisent la fréquence d'apparition des trois aspects déterminants du populisme qu'ils ont repérés dans les discours qu'ils analysent pour ensuite les classer dans la catégorie correspondante selon le cumul ou non de ces aspects. Dans l'article qui présente leur théorie, ils expliquent notamment que, pour évaluer l'appel au peuple des politiciens, la fréquence d'usage de termes tels que « peuple », « citoyens » ou « public » est un indicateur suffisant. Ce processus « froid » prenant en compte uniquement un pourcentage d'apparition de mots-clés spécifiques du discours paraît incomplet pour analyser un discours populiste pour Moffitt et Tormey (2014). Ils ajoutent qu'une étude quantitative néglige certains aspects stylistiques qui contribuent à la dimension « affective » et « passionnée » des discours populistes, comme l'importance du leader charismatique ou la présence « d'ornements stylistiques », alors qu'elle leur paraît essentielle à identifier. Afin de mener une étude discursive plus qualitative que celle de Jagers et Walgrave comme le suggèrent Moffitt et Tormey (2014), tout en considérant le populisme comme un style communicatif, nous n'allons pas nous contenter d'un simple repérage de mots-clés, mais nous compléterons cette analyse avec l'observation de critères plus qualitatifs, que nous préciserons dans le deuxième chapitre de ce travail. L'usage fait des réseaux sociaux et autres médias de masse est également une caractéristique à prendre en compte puisqu'ils permettent une communication directe avec le peuple (Vreese et al., 2018). Lazar (1997) ajoute que, non seulement les discours populistes tendent à développer une représentation idéalisée d'un peuple uni contre une élite oppressive,

mais qu'ils construisent également une image d'un peuple travailleur, protecteur, profondément juste et bon. Nous présenterons la grille des critères qui opérationnaliseront concrètement les caractéristiques du discours populiste relevées dans la littérature scientifique et qui sera appliquée au corpus retenu dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

En conclusion, nous retenons la typologie de Jagers et Walgrave (2007), malgré quelques ajustements qualitatifs nécessaires lors de l'analyse empirique. Ces auteurs considèrent le populisme comme un style communicatif et considèrent que le discours populiste contient trois aspects spécifiques qui sont l'appel au peuple, l'opposition à l'élite et la construction d'un peuple unifié et que nous allons étudier plus en profondeur dans la section suivante. Il s'agira, dans la partie empirique du mémoire, d'analyser si ces caractéristiques se retrouvent dans les discours du PTB, dans quelle mesure et de quelle manière.

3. Distinction entre les discours politique et populiste

Dans les sections précédentes, nous avons étudié les discours politique et populiste et avons relevé leurs différentes caractéristiques discursives. Trois traits annoncés comme spécifiques au discours populiste ont été relevés, mais ils en rejoignent certains du discours politique. Dans cette section, nous allons donc examiner dans quelle mesure les caractéristiques du discours populiste se distinguent de celles d'autres formes de discours politiques. Pour ce faire, nous allons les passer chacune en revue, les expliciter quelque peu et ensuite établir une comparaison entre les deux discours qui nous concernent.

3.1. Appel au peuple

Nous avons constaté que le peuple occupait une place centrale dans le discours politique (en raison de sa dimension démagogique) ainsi que dans le discours populiste (dont l'appel au peuple est une des caractéristiques). Afin d'étudier la spécificité du discours populiste par rapport au politique, il nous semble pertinent de s'interroger sur la vision particulière du peuple que ces deux discours convoquent et ainsi déterminer ce qui les distingue. C'est pourquoi nous allons interroger la notion de « peuple » à partir de sa définition dictionnaire dans cette section et ainsi mieux percevoir ce que l'appel au peuple a de particulier dans le discours populiste.

Afin d'éclaircir cette notion qualifiée généralement de floue ou d'ambiguë (Tamba, 2012 ; Wiervorka, 2012 ; Valadier, 2018), le premier réflexe serait de consulter la définition de

« peuple » proposée par un dictionnaire de référence. *Le Grand Robert de la langue française* propose, à l'entrée « peuple », différentes acceptions, dont les suivantes :

« II. Le peuple, un peuple : corps de la nation, ensemble des personnes soumises aux mêmes lois. — REM. *Peuple* peut désigner la totalité de la nation*, en tant que sujet de droit, ou la partie de la nation qui est gouvernée, soumise à d'autres éléments (souvent en s'opposant aux gouvernants, ou aux classes dirigeantes).

1. L'ensemble d'une population,
 - a. en tant que sujet de droits politiques.
 - b. en tant que soumis au pouvoir politique.
2. Le plus grand nombre, opposé aux classes supérieures, dirigeantes (sur le plan social) ou aux éléments les plus favorisés, matériellement ou culturellement, de la société. » (Peuple, s. d.)

Une distinction peut s'observer entre les deux définitions mises en évidence : l'une englobe la totalité d'une population donnée alors que la seconde ne comprend qu'une partie de celle-ci définie de manière assez large. Tamba (2012) remarque que cette dualité entre deux acceptions de « peuple » est également présente dans différents dictionnaires de référence, tels que le *Dictionnaire Hachette* et le *Trésor de la langue française*. Elle propose de distinguer deux « entités-peuples », évoluant dans deux cadres de référence distincts puisque l'unicité du terme peuple dépend de son univers référentiel (Tamba, 2012, p. 24). La première entité serait le « peuple-totalité » qui est une conception transhistorique et transculturelle du terme, relevant d'un monde idéal et échappant à toute localisation spatiotemporelle et correspondant à la première définition du *Grand Robert*. Le « peuple-partie », quant à lui, ne peut se définir qu'à l'intérieur d'une société historique particulière, qui serait constituée de plusieurs classes sociales, dont le « peuple » ; c'est une notion plus ancrée dans une réalité déterminée. Dans ce cadre, il s'oppose à une élite, qui peut varier avec les époques et les types de sociétés, se fondant tantôt sur la naissance, la richesse ou la culture (Tamba, 2012). Cette notion correspond ainsi à la deuxième définition proposée par le *Grand Robert* pour le mot « peuple ». Nous estimons que les dénominations « peuple-totalité » et « peuple-partie » sont pertinentes pour notre recherche et les utiliserons dans la suite de ce mémoire.

Afin de mieux comprendre la manière particulière dont le discours populiste s'adresse au « peuple » par rapport au discours politique, nous formulons l'hypothèse que le discours

politique entend parler à l'ensemble de la population, et non uniquement à une classe sociale en particulier, et que les orateurs prenant en charge ce type de discours s'adressent au peuple au sens large (le peuple-totalité). Le discours populiste, au contraire, s'adresserait dès lors au peuple au sens restreint (le peuple-partie), qui serait le sujet légitime et authentique pour incarner le peuple-totalité et exercer le pouvoir. La prétention à être en osmose avec cette signification du peuple permettrait ensuite à un parti populiste d'affirmer, plus ou moins explicitement, qu'il défendra les intérêts populaires s'il parvenait au pouvoir parce qu'il serait en prise avec les revendications et les préoccupations du peuple-partie.

En conclusion, nous pouvons retenir que l'appellation générale « peuple » peut désigner deux entités différentes : soit l'ensemble d'une population, soit une partie plus restreinte de celle-ci, qui s'oppose aux individus les plus favorisés de la société. Cette distinction pourrait expliquer l'apparente caractéristique commune entre les discours politiques et populistes qui est l'appel au peuple : ils feraient chacun référence à une entité distincte du peuple (le discours politique, au peuple-totalité ; le discours populiste, au peuple-partie).

3.2. Sentiments anti-élite

Lors de la revue de la littérature sur le populisme, nous avons constaté que la construction de sentiments anti-élite en était une caractéristique centrale. Toutefois, un discours politique peut également s'opposer aux élites puisque le rôle central de l'instance dite « adversaire » est de critiquer celle qui est au pouvoir notamment (Charaudeau, 2016). Nous allons donc, dans cette section, examiner la spécificité du discours populiste en partant de la définition dictionnaire de l'élite et en étudiant la manière dont sa critique est construite dans les deux types de discours étudiés.

Afin de circonscrire avec plus de précision la construction de sentiments anti-élite, une caractéristique propre au discours populiste, il nous paraît fondamental de d'abord se pencher sur la notion « d'élite » en tant que telle. En considérant les apports de la notion de « peuple » discutée dans la section précédente, nous pouvons dire que l'élite est incluse dans le peuple en tant que totalité de la population, mais est exclue du peuple-partie. Il est également intéressant de consulter sa définition dans le *Grand Robert* :

1. Ensemble des personnes considérées comme les meilleures, dans un groupe, une communauté, formant une minorité caractérisée par sa supériorité (le choix des critères étant ou non exprimé).

2. (1928). Au plur. Les élites : les personnes qui, dans tous les domaines, occupent le premier rang. (Élite, s. d.)

En somme, l'élite forme un groupe limité de personnes considérées comme supérieures par rapport au reste de la population parce qu'elles sont censées être les meilleures dans leur domaine. Si nous transférons cette définition générale au cas particulier du monde politique, les élites désigneraient ainsi les élus et plus particulièrement encore les membres des différents gouvernements belges, qui forment l'instance de pouvoir selon la typologie de Charaudeau (2016). Dès lors, il est attendu de la part du PTB, qui participe de l'instance « adversaire » du discours politique, puisqu'il siège dans l'opposition dans les différents parlements où il a des élus, de critiquer les décisions de cette première instance et de les remettre en question (Charaudeau, 2016). Dans le discours politique, le pouvoir est critiqué pour ce qu'il fait (les décisions qu'il prend, les lois qu'il vote, entre autres), en tant qu'il exerce une influence dont les effets sont jugés négativement, il s'agit donc notamment des lois qui sont votées par le monde politique. Si le discours en question est « de gauche », les reproches porteront également sur le système économique qui permet aux élites financières de s'enrichir ou sur l'organisation sociale en tant qu'elle produit des inégalités de pouvoir ou de richesse, et ce, quelles que soient les personnes au pouvoir. Il s'agit donc de remettre en question un système général, sans s'en prendre aux personnes particulières qui occupent ces positions de pouvoir ni à leurs valeurs.

En ce qui concerne l'établissement de sentiments anti-élite dans le discours populiste, il est important de noter que cette catégorie reste assez floue dans la littérature sur le sujet. Nous pouvons néanmoins avancer que, dans ce type de discours, contrairement au discours politique, l'opposition aux élites repose sur une remise en cause des valeurs qui donnaient traditionnellement un statut supérieur dans la société à certaines personnes (avoir de la culture, parler en respectant le bon usage et de manière mesurée, entre autres). Celles-ci sont renversées et les élites sont condamnées parce qu'elles seraient mauvaises, manqueraient d'honnêteté, de vertu et de générosité. Dans ce type de discours, la remise en cause de la prétendue « supériorité » inhérente aux élites est centrale. En effet, les orateurs populistes remettent en question la prétention des élites à décider pour le peuple, à le diriger mieux que lui-même, en vertu de cette supériorité. Selon Valadier (2018), le populisme « oppos[e] le « vrai » peuple à des élites qui le trahissent en prétendant mieux savoir que lui quel est son bien » (p. 48). Ainsi, la critique véhiculée par de tels discours porte sur légitimité même de la position des acteurs qui forment l'élite et pas simplement les décisions qu'ils prennent. Les orateurs populistes, qui incarnent d'autres valeurs que les élites, présupposent ainsi que les problèmes politiques

seraient résolus si les positions d'élite étaient occupées par eux-mêmes parce qu'ils se prétendent issus du peuple-partie et seraient ainsi plus légitimes à occuper ces positions de pouvoir. Notons toutefois, comme le souligne Valadier (2018), que « le peuple est mis en garde contre les élites par de nouvelles élites, par de nouveaux chefs, démagogues, qui prétendent parler, eux, au nom du peuple » (p. 50). Le paradoxe relevé ici, à savoir la dénonciation de l'élite par des personnes qui peuvent être considérées comme membres d'une certaine élite, est résolu par les orateurs populistes par leur prétention à être issus, avant tout, du peuple-partie. Selon eux, ils tireraient leur légitimité de cette extraction populaire, au contraire des élites en place.

En somme, l'objet de la critique envers les élites n'est pas tout à fait le même entre les discours politique et populiste : d'une part, ce sont les décisions prises dont les effets sont jugés négativement qui sont critiquées et d'autre part, c'est la légitimité même des élites qui est remise en cause, en plus des décisions qu'ils prennent.

3.3. Le peuple comme un groupe unifié

La dernière grande caractéristique associée au populisme selon Jagers et Walgrave (2007) est la constitution du « peuple » comme un groupe unifié, sans distinctions internes à l'exception de certains sous-groupes faisant l'objet d'une stratégie d'exclusion. Nous avons déjà mentionné dans les sections précédentes que le discours politique portait en lui une dimension démagogique, mais qui se référait au peuple en tant que totalité de la population, alors que le discours populiste en revanche en appelait au peuple-partie. Nous allons examiner, dans cette section, dans quelle mesure ces deux types de discours construisent le « peuple » qu'ils convoquent en un tout uniforme et partageant des intérêts communs, ou non.

Selon Wieviorka (2012), au contraire d'autres catégories utilisées un temps dans le champ politique et désignant des réalités proches, la notion de « peuple » n'a pas disparu à la suite de la « grande débâcle des idéologies encore bien vivantes dans les années 1960 et [...] 1970 » et s'est maintenue dans le vocabulaire politique (p. 5). En effet, il prétend que des termes valorisés par le passé et utilisés en masse, comme la « lutte des classes », le « conflit central » ou encore le « prolétariat ouvrier », ne le sont plus au début du XXI^e siècle. Les conceptions présentes dans le débat public évoluent donc, au gré des changements dans la société et des évolutions des terminologies utilisées dans le champ politique : ainsi, des notions valorisées pendant un temps peuvent ne plus l'être par la suite. Cet auteur s'interroge donc sur la constance du terme « peuple » dans le discours public et l'attribue justement à sa polysémie et à sa mobilité. En

effet, certains partis font appel au peuple en agitant la menace de celui-ci, qui serait un groupement important d'individus, se soulevant pour défendre les causes qu'il considérerait justes ; le peuple deviendrait alors un grondement ou un torrent prêt à faire valoir ses droits à tout moment, dans une conception proche de celles des artistes romantiques du XIX^e siècle. Il serait juste et incarnerait, à lui seul, la volonté générale, dans la lignée de la conception de Rousseau et de son « peuple souverain ». À l'opposé de cette philosophie, d'autres auteurs, comme Voltaire, considèrent plutôt que le peuple est versatile et manipulable. Il n'aurait pas de grandes ambitions dès lors qu'il se sent en sécurité, qu'il sait se nourrir et se divertir comme l'exprime la célèbre locution latine *panem et circenses*, « du pain et des jeux », et serait capable des plus bas instincts. Le terme de « peuple » témoigne donc d'une ambivalence fondamentale, même dans ses représentations dans l'imaginaire qui peuvent être diamétralement opposées. Cependant, les partis populistes qui en appellent à lui ne considèrent pas le deuxième aspect, préférant le premier, plus valorisant pour leurs potentiels électeurs. Ils véhiculent ainsi davantage l'idée d'un peuple juste, qui se meut pour défendre ses idées. Dans les deux cas, le « peuple » est très clairement perçu comme une totalité, un collectif qui se mouvrait d'un seul tenant, sans qu'il y n'ait de nuance, même si Wierviorka (2012) précise que sont exclues de ce groupe les élites, qui s'opposeraient au « peuple ».

Toutefois, comme le précise Goulet (2012), le « peuple » en tant que réalité concrète ou entité autonome et homogène n'existe pas, contrairement à ce que les discours populistes prétendent, et est davantage une construction réalisée par un énonciateur à travers un acte de langage. En effet, « plus qu'il ne parle, le peuple est "parlé" », et il ne serait pas pertinent de l'essentialiser à travers des figures stéréotypées ou des traits supposément distinctifs parce que le chercheur passerait à côté des relations symboliques effectives du peuple en procédant ainsi (pp. 211 et 215). Selon ce sociologue, le peuple est davantage un mode de relation au monde et aux autres qu'une substance ou un « ensemble d'individus porteurs de propriétés sociales et culturelles communes » (p. 214). Il ajoute que réduire de cette manière un ensemble d'individus désigné sous le terme de « peuple » serait une manière de le naturaliser et de creuser l'écart entre le public populaire imaginé et les relations symboliques effectives. Selon Valadier (2018), cette construction est néanmoins constamment réappropriée et utilisée par les partis populistes pour réunir « toutes les victimes réelles ou supposées du "système" » (p. 49) sous une même bannière afin de les protéger des « élites », un groupe indéterminé qui peut aussi bien comprendre les « experts, les technocrates, les politiciens perpétuels » que les « intellectuels, les médias, les écologistes [et] les gauchistes » (p. 48 et 50), selon l'extrémité du spectre

politique considérée. Se référer à une représentation imagée d'un certain groupe d'individus dans une réalité déterminée leur permet de créer une opposition entre le « peuple » (« nous » qui avons des droits à défendre et à revendiquer) et les « élites » (« eux » qui veulent diminuer ou bafouer ces droits), servant leurs intérêts. Le discours politique, à l'inverse, fait effectivement appel au peuple en raison de sa dimension démagogique, mais sans le construire particulièrement comme un groupe unifié, avec des intérêts communs.

En conclusion, retenons que le discours populiste fait appel au peuple-partie et le construit linguistiquement à travers un acte de langage comme un groupe unifié, juste, bon, qui partage les mêmes valeurs et combats et qui se défend contre une élite avec des intérêts opposés aux siens. À l'inverse, le discours politique fait référence au peuple en tant que totalité de la population ; par conséquent, il ne peut pas construire une opposition par rapport à un autre groupe puisqu'il n'y a pas de distinctions au sein du peuple-totalité. De plus, le discours politique ne construit pas de vision particulière d'un peuple sans aucune distinction interne et qui chercherait à défendre des intérêts strictement communs à tous ses membres.

CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Ce mémoire s'intéresse au discours du PTB afin de déterminer s'il peut être caractérisé de « populiste » à partir de traits linguistiques. La première étape pour répondre à cette question de recherche globale était de circonscrire avec plus de précision la notion de « populisme », qui, comme nous l'avons vu, n'est pas univoque ainsi que les autres concepts adjacents (tels que le peuple ou les élites) grâce à la littérature scientifique sur le sujet. La deuxième étape est l'analyse empirique des discours du PTB, qui se fonde sur des choix, en ce qui concerne le corpus retenu ou la méthodologie appliquée, qui nécessitent d'être explicités.

Ce chapitre posera ainsi le cadre méthodologique du mémoire et présentera en premier lieu les hypothèses qui ont guidé l'analyse discursive présentée dans le troisième chapitre. Nous exposerons en deuxième lieu les choix posés en ce qui concerne la constitution du corpus ainsi que sa composition effective. En dernier lieu, nous détaillerons la méthodologie qui lui sera appliquée et les limites que nous avons rencontrées au cours de notre analyse empirique.

1. Hypothèses préalables

Les hypothèses que nous avons élaborées pour répondre à notre question de recherche initiale ont évolué avec notre compréhension plus fine des concepts mobilisés tout au long de notre mémoire.

Aux prémices de nos recherches, nous émettions l'hypothèse que le discours du PTB était populiste de manière générale, sans apporter de nuances à cette affirmation. Ce postulat constituait précisément le point de départ de ce mémoire, comme nous l'avons indiqué plus haut. Néanmoins, lorsque nous avons examiné avec attention la conception de Jagers et Walgrave (2007) du populisme comme style communicatif et les différents degrés de populisme qu'ils identifiaient, nous avons adapté notre hypothèse initiale au cadre théorique dans lequel nous insérons la recherche globale menée. En effet, ils identifient trois degrés de populisme (léger, anti-élite, excluant), qui peuvent se combiner en fonction des caractéristiques présentes dans le discours, ou même s'associer tous les trois pour former le quatrième degré, à savoir le « populisme complet » (cfr *supra*). Cette conception nous a alors contrainte à apporter plus de nuances à notre hypothèse de départ qui se révélait imprécise.

En effet, le populisme « complet », auquel nous aurions spontanément associé le discours du PTB, comprend les différentes caractéristiques relevées par Jagers et Walgrave (2007), dont

l'aspect « excluant » qui consiste à isoler un sous-groupe (autre que l'élite) parmi le peuple-partie et à l'exclure du sous-groupe « peuple » en tant que classe sociale particulière. Or, cette caractéristique ne serait a priori pas pertinente en raison de leur idéologie. Effectivement, Delwit et Sandri (2011) qualifient le programme du PTB de social-démocrate de gauche et ce dernier annonce notamment être ouvert aux migrations, défendre le droit des femmes ainsi que des minorités de genres¹⁵. En somme, le PTB se présente comme un parti très inclusif par rapport à des sous-groupes qui peuvent faire l'objet de stigmatisations dans certains discours. Le populisme présent dans le discours du PTB ne serait donc pas aussi global qu'initialement imaginé, mais présenterait toutes les caractéristiques relevées par Jagers et Walgrave (2007), à l'exception de l'aspect excluant.

2. Corpus

2.1. Description

Une fois les hypothèses concernant notre question de recherche élaborées, des critères de composition pour le corpus élaboré pour ce mémoire devaient être établis afin de mener à bien l'analyse discursive prévue dans la suite de notre projet. Ces choix concernent d'abord le producteur des discours que nous souhaitions étudier puis la sélection effective des discours parmi les nombreux proposés par celui-ci.

Nous l'avons déjà évoqué plus haut, le discours du PTB nous intriguait en tant que tel en raison des critiques adressées à son égard. Lorsque nous avons dû déterminer un sujet pour notre mémoire de master, il nous a semblé que c'était l'occasion idéale pour s'y pencher avec plus d'attention et de manière plus rigoureuse. Cet intérêt initial ne suffisait néanmoins pas totalement pour se lancer dans une analyse qui ne pourrait pas amener de conclusions satisfaisantes en raison d'une éventuelle étroitesse des données accessibles. Nous avons donc vérifié, à la suite de nos premières impressions, si les discours du PTB issus de leur communication à destination directe des citoyens offraient une richesse suffisante afin de mener une analyse discursive scientifiquement valable. Le critère de la communication endogène était capital pour la constitution de notre corpus puisque nous voulions éviter tout biais introduit par les médias qui reprennent les propos des orateurs du PTB en les coupant ou en les reformulant. À la suite de nos analyses préliminaires, il est apparu que les discours du PTB diffusés par leurs soins étaient d'une grande variété, tant en ce qui concerne les supports de diffusion, que les

¹⁵ Parti du Travail de Belgique. (s. d.) *Programme*. Consulté le 23 mai 2021 sur <https://www.ptb.be/programme>

modalités discursives ou encore les orateurs. Cette particularité allait nous permettre de contrôler différentes variables et d'observer leur influence éventuelle sur la construction des discours retenus.

Toutefois, la richesse et la variété du contenu proposé par le PTB, qui formaient une des raisons du choix de ce parti pour le corpus, constituaient également une difficulté majeure puisqu'il n'était pas possible, dans le cadre de notre recherche, d'analyser l'entièreté de la matière fournie par ce parti. Pour surmonter cet obstacle, il a donc fallu déterminer quelques critères afin de construire un corpus illustratif, à défaut d'être totalement représentatif. Nous avons décidé de sélectionner des productions variées quant à leur type de publication : articles publiés sur leur site, messages sur le réseau social Facebook et vidéos produites par le parti et diffusées sur sa chaîne YouTube. En effet, lors de nos recherches préliminaires, les discours du PTB diffusés sur YouTube nous semblaient tout à fait particuliers et se distinguaient d'une communication politique attendue par un parti politique belge. De plus, ils recelaient des éléments linguistiques propres par rapport aux autres discours du parti déjà relevés. Nous avons donc estimé que ces discours allaient apporter d'autres aspects discursifs spécifiques au médium, qui pourraient se révéler cruciaux dans l'analyse que nous voulions entreprendre. Afin de vérifier si l'impression particulière suscitée par ces discours pouvait être attribuée au populisme comme style communicatif et de la caractériser, il était nécessaire de les prendre en compte dans notre recherche, malgré le coût technique que leur analyse allait engendrer. Les discours du corpus seront ainsi diversifiés quant à la profondeur de traitement de leur sujet (les articles sur le site du PTB proposent des analyses plus complètes que les publications sur Facebook notamment), mais également quant à leur canal (écrit et oral).

Nous avons également voulu varier les contextes de production en retenant des discours prononcés par le parti « en réaction » (à des décisions gouvernementales ou à des annonces faites par différentes instances) ou à son initiative (ou à celle des personnalités politiques choisies). En effet, nous émettions l'hypothèse qu'une différence significative de manifestation du populisme allait survenir entre ces deux contextes. Les discours à l'initiative du parti, en raison de leur construction plus réfléchie et plus aboutie, allaient, selon nous, présenter des éléments populistes plus latents parce que les émetteurs des discours auraient eu le temps de « lisser » leurs propos afin de paraître plus acceptables sur la scène politique belge. Les discours présentant un caractère « réactif », au contraire, seraient moins réfléchis, davantage produits dans un contexte de précipitation (parce qu'il faut réagir à un fait d'actualité) et contiendraient, selon nous, des éléments populistes plus flagrants que dans les autres discours. En effet, leurs

émetteurs n'auraient pas eu le temps d'effacer les caractéristiques plus distinctement populistes. Nous avons donc estimé, à partir de ces éléments, qu'il pourrait être tout à fait intéressant et porteur pour notre analyse de prendre en compte le critère de sélection du contexte de production des discours afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

Enfin, nous souhaitons comparer certains discours issus de la communication officielle du PTB à d'autres en provenance de la communication personnelle de différentes personnalités francophones emblématiques du parti. Nous avons choisi d'analyser plus spécifiquement les discours de Raoul Hedebouw, porte-parole fédéral du parti et représentant de ce dernier à la Chambre¹⁶, ainsi que ceux de Germain Mugemangango, député et chef de groupe du PTB au Parlement wallon et porte-parole francophone du parti¹⁷, afin d'étudier l'influence du style du locuteur dans la caractérisation populiste de certains discours. Nous voulions tout d'abord étudier les discours de Raoul Hedebouw parce qu'il représente le PTB en sa qualité de porte-parole fédéral, est connu sur la scène politique belge, prend part à de nombreux débats et en raison de sa manière tout à fait particulière de s'exprimer, qui détonne dans le paysage politique belge. En contrepoint, nous avons choisi d'examiner les discours de Germain Mugemangango, une autre personnalité importante du parti (puisque'il est chef de groupe du PTB au Parlement wallon), mais qui a une aura médiatique moindre que celle de Raoul Hedebouw.

De plus, nous aurions voulu diversifier les orateurs francophones pour les discours oraux repris de la chaîne YouTube du parti, mais il est vite apparu que la très grande majorité des vidéos en « face caméra » étaient prises en charge par le porte-parole fédéral, Raoul Hedebouw, ce qui a limité leur diversité. Enfin, certains discours publiés sur le site Internet ont un auteur identifié, mais moins présent et reconnu que les deux orateurs cités précédemment. Nous ne manquerons pas de prendre cet élément en considération lors de notre analyse.

Initialement, nous aurions également souhaité exploiter les extraits des interventions à la Chambre des représentants des différents élus du parti, mais le contexte ainsi que les conditions de production de ces discours étant si particuliers et complexes (notamment en ce qui concerne leurs destinataires, difficilement identifiables), nous avons dû y renoncer et nous centrer sur des discours dont les contextes de diffusion et les destinataires étaient plus facilement reconnaissables.

¹⁶ Parti du Travail de Belgique. (s. d.) *Raoul Hedebouw*. Consulté le 25 mai 2021 sur https://www.ptb.be/raoul_hedebouw

¹⁷ Facebook. (s. d.) *Germain Mugemangango*. Consulté le 25 mai 2021 sur <https://www.facebook.com/GermainMugemang/>

La sélection du corpus s'est faite sur Internet, en mars 2021, et nous avons sélectionné les discours les plus récents correspondant à nos différentes catégories jusqu'à avoir une saturation pour chacun des critères cités plus haut. Au total, notre corpus se compose de 34 discours (totalisant 16 420 mots) répartis comme suit : trois discours dans les ensembles 1 et 6, cinq discours dans l'ensemble 2, sept discours dans l'ensemble 3, six discours dans l'ensemble 4, deux discours dans l'ensemble 5 et quatre discours dans les ensembles 7 et 8 (nous y reviendrons plus précisément ci-dessous). Les discours écrits, qu'il s'agisse de ceux repris sur le site Internet du PTB ou des messages sur la page Facebook du parti, ont été diffusés en février et mars 2021, à l'exception d'un article publié sur leur site au cours du mois de janvier 2021. En ce qui concerne les discours oraux distribués sur la chaîne YouTube du parti, ils couvrent la période allant d'avril 2020 à mars 2021 parce qu'ils sont moins nombreux que les autres types de discours retenus. Nous avons donc dû puiser dans des communications produites au cours d'une plus longue durée pour en obtenir un échantillon satisfaisant. Les discours oraux ont été retranscrits et peuvent être consultés, comme le reste du corpus, dans l'annexe 1.

2.2. Composition

Le corpus retenu se compose au total de huit sous-corpus construits par le croisement des différents critères de sélection. Lors de la sélection du corpus, nous avons choisi les discours les plus récents pour chaque ensemble, qui traitaient au maximum de sujets différents les uns des autres et qui présentaient un matériau suffisant pour l'analyse empirique à effectuer. Nous avons arrêté le choix des discours quand nous arrivions à une saturation des données, c'est-à-dire quand nous constatons qu'ajouter des discours n'allait rien apporter à notre analyse. Nous avons également veillé à composer les sous-corpus qui partagent le même type de publication et qui sont équivalents en ce qui concerne leur nombre de mots afin de pouvoir les comparer adéquatement pendant l'analyse. Toutefois, la longueur des données dont nous disposions ne nous a pas permis de créer des équivalences parfaites quant au nombre de discours retenus.

Les discours en provenance du site Internet du parti, qu'ils soient à son initiative ou en réaction à d'autres prises de parole ou faits, sont plus importants que les autres, notamment en raison de leur longueur supérieure à celle des messages sur Facebook. Les ensembles comportant ce type de discours en particulier sont les plus courts du corpus parce que nous sommes rapidement arrivés à saturation des données. Enfin, les sous-corpus comprenant les discours oraux sont d'une grandeur intermédiaire à celles déjà indiquées parce qu'ils

nécessitaient davantage d'opérations techniques, et donc de temps, pour les recueillir, ce qui a posé des limites à leur sélection ainsi qu'à leur analyse afin de respecter les délais impartis.

Nous proposons ci-dessous un tableau récapitulatif de la répartition des 34 discours repris dans notre corpus d'étude selon les critères retenus.

Type de publication		Articles sur le site Internet		Messages sur Facebook		Vidéos sur YouTube	
Contexte de publication							
PARTI	En réaction	Ensemble 1		Ensemble 3		Ensemble 5	
		3 discours	3558 mots	7 discours	1041 mots	2 discours	1337 mots, 6’20
	À l’initiative	Ensemble 2		Ensemble 4		Ensemble 6	
		5 discours	4699 mots	6 discours	659 mots	3 discours	3204 mots, 14’35
INDIVIDUALITÉS DU PARTI	En réaction			Ensemble 7			
				4 discours	906 mots		
	À l’initiative			Ensemble 8			
				4 discours	1016 mots		
Total du corpus		34 discours comprenant 16 420 mots					

Corpus d'étude

Le premier ensemble, comprenant 3558 mots, regroupe trois discours issus du site Internet du PTB et écrits en réaction à des décisions politiques ou à des annonces faites par différentes instances. Seul l'auteur d'un de ces discours est identifié sur le site et il s'agit de Marco Van Hees, député PTB au Parlement fédéral¹⁸. Il propose, dans le long discours qu'il tient (et qui constitue 80% de cet ensemble), une analyse fouillée des conséquences de la taxe sur les comptes-titres pour les grandes fortunes de Belgique. La présence d'un discours aussi important proportionnellement dans cet ensemble peut étonner pour un corpus qui se veut varié et

¹⁸ Parti du Travail de Belgique. (s. d.) *Marco Van Hees*. Consulté le 24 mai 2021 sur https://www.ptb.be/marco_van_hees.

équilibré, mais nous avons estimé qu'une analyse très approfondie d'un sujet réalisée par un membre du PTB pouvait apporter des éléments spécifiques à notre recherche. Ce discours était le seul qui correspondait à ce critère et qui était composé à l'initiative du parti. La présentation des résultats prendra en compte la longueur particulière de ce discours. Les sujets abordés dans les autres discours sont respectivement l'augmentation des salaires dans les entreprises du Bel-20, la gestion des violences intrafamiliales ainsi que la taxe sur les comptes-titres.

Le deuxième regroupement contient 4699 mots provenant de cinq discours proposant une analyse fouillée à propos de divers sujets de société publiés sur le site Internet du parti et composés à son initiative. Seul le deuxième discours de cet ensemble est pris en charge par un auteur identifié, en l'occurrence Maartje De Vries, qui est vice-présidente de l'association Marianne. Ces discours prennent respectivement pour sujet la priorité donnée aux groupes à risque pour le vaccin contre le Covid-19, la levée du brevet sur les vaccins, les revendications des femmes à l'occasion des manifestations du huit mars, la grève dans l'entreprise Ashland et les possibilités d'augmentation salariale dans différentes entreprises belges.

L'ensemble trois a été constitué en reprenant sept messages publiés en réaction à des décisions politiques sur la page Facebook du parti (pour un total de 1041 mots). Ils abordent des sujets variés, respectivement l'affaire Publifin, les aides directes pour le secteur de la culture (dans les deuxième et troisième messages), l'augmentation des pensions (dans les quatrième et septième messages), le blocage de l'accroissement des salaires et enfin la suppression d'une certaine quantité de guichets de gare.

Le quatrième ensemble, quant à lui, comprend six messages sur des sujets divers, issus de la même page Facebook pour l'ensemble précédent, mais composés à l'initiative du parti (pour un total de 659 mots). Ils abordent des sujets variés tels que, respectivement, l'augmentation des salaires des travailleurs, le soutien au secteur de la culture, la fermeture des guichets de gare, une affaire impliquant le directeur de l'aéroport de Liège, le remboursement des factures d'hôpital dues au Covid-19 ainsi que le brevet sur les vaccins contre le Covid-19.

Les cinquième et sixième sous-corpus compilent cinq documents audiovisuels repris de la chaîne YouTube du parti distribués comme suit : deux discours « en réaction » comprenant, en six minutes et vingt secondes, 1337 mots et trois discours « à l'initiative » composés de 3204 mots répartis sur quatorze minutes et trente-cinq secondes. Les discours du cinquième ensemble sont tous les deux pris en charge par Raoul Hedebouw et ont été élaborés en réaction, pour l'un, à la décision du gouvernement de fermer à nouveau différents secteurs de la société belge en

octobre pour éviter la transmission du Covid-19 et pour l'autre, à la constitution du gouvernement fédéral dit « Vivaldi ». Les discours du sixième ensemble abordent les sujets suivants : le premier discours, pris en charge par Raoul Hedebouw, rapporte la grève de travailleurs de différents secteurs qui protestent contre le blocage des augmentations de salaire, le deuxième est une sorte d'échange entre Raoul Hedebouw en confinement et ses partisans où il évoque des sujets variés et le troisième, mis en voix par Germain Mugemangango, traite des actions à mettre en place pour éviter une deuxième vague de l'épidémie de Covid-19.

Enfin, les ensembles sept et huit reprennent au total huit messages issus des pages Facebook des deux personnalités citées ci-dessus. Deux discours de ces personnes ont été sélectionnés pour chaque contexte de publication : ainsi, le septième ensemble contient quatre messages écrits en réaction à des décisions politiques totalisant 906 mots, tandis que le huitième regroupe quatre autres messages composés à l'initiative tantôt de Raoul Hedebouw, tantôt de Germain Mugemangango, et réunissant 1016 mots. Dans le premier discours du septième ensemble, Raoul Hedebouw réagit aux propos qu'a tenus Paul Magnette au sujet du PTB dans le journal *Le Soir* ; dans le deuxième, il évoque les nouvelles mesures prises à l'époque par le gouvernement pour endiguer la propagation du Covid-19. Quant à Germain Mugemangango, dans les deux derniers discours de cet ensemble, il réagit à l'attaque en justice du CPAS de Charleroi par son ancien président et au déroulement du processus de vaccination. Les deux premiers discours du huitième sous-corpus ont été émis par Raoul Hedebouw et traitent respectivement des chiffres publiés par la Croix-Rouge sur les difficultés financières et psychologiques des Belges ainsi que de la situation des aide-ménagères. Dans les deux derniers discours de cet ensemble, Germain Mugemangango aborde la grève des travailleurs de l'aéroport de Charleroi et l'affaire Nethys.

3. Méthode appliquée et limites rencontrées

3.1. Méthode d'analyse des résultats

Comme nous l'avons détaillé plus haut, la littérature scientifique portant sur le populisme n'est pas suffisante pour concevoir une grille d'analyse directement manipulable sur un corpus donné, tant les conceptions entre théoriciens pouvaient diverger. Nous avons donc choisi de nous baser sur celle de Jagers et Walgrave (2007), qui suggèrent de considérer le populisme comme un style communicatif particulier composé de différents degrés. Nous précisons toutefois que les caractéristiques identifiées par ces chercheurs afin de distinguer ces degrés sont trop vagues pour les utiliser immédiatement sur un corpus discursif, ce qui a nécessité dans un premier temps de construire nous-mêmes des critères opératoires qui pouvaient être appliqués sur le corpus constitué. Notre première étape fut donc de dégager ces critères selon une démarche inductive, complétant dès lors la démarche déductive entreprise initialement pour établir notre méthode d'analyse.

Nous avons pris connaissance de différents discours du PTB (programme politique, articles, publications sur les réseaux sociaux, documents audiovisuels notamment) et d'autres organisations politiques situés dans la partie gauche du spectre idéologique (telles que le Parti Socialiste ou la Fédération générale du travail de Belgique, désormais PS et FGTB). Nous les avons comparés pour isoler une liste de traits discursifs concrets qui pourraient rendre compte des trois grandes caractéristiques du populisme comme style communicatif et s'appliquer ainsi au corpus de recherche. Considérer un ensemble plus large que les seuls discours du PTB à cette étape de notre projet nous donnait de plus grandes chances d'identifier les caractéristiques propres du discours populiste par rapport à celles du discours politique en général.

Pour rappel, Jagers et Walgrave (2007) avaient d'abord isolé « l'appel au peuple » comme un élément constitutif du populisme. Nous devions alors identifier des traits plus précis qui allaient participer à la construction d'une connivence entre les émetteurs des discours et leur destinataire privilégié, à savoir le peuple-partie. Concrètement, nous avons isolé quatre indices permettant d'étudier la connivence construite dans le discours entre son émetteur et son destinataire : l'utilisation de formes typiquement associées à la manière de s'exprimer du peuple-partie, à savoir des formes familières ou populaires, par opposition au langage plus formel et soutenu des élites (1), l'usage des pronoms de la première personne du pluriel (qu'ils soient personnels ou possessifs) pour signifier que le locuteur s'assimile au peuple-partie en utilisant le « nous » pour se rapprocher des classes populaires dont il ferait partie (2),

l'utilisation de marques de soutien en lien avec l'opposition « nous » contre « eux », telles que « je vous comprends » ou « je vous soutiens » (3), ainsi que l'emploi d'indignations emphatiques exprimant un jugement sans nuances et exagéré, caractéristique du « bon sens populaire », telles que « C'est incompréhensible ! » ou « C'est culotté ! » (4). Afin de considérer comme populiste un style communicatif comprenant de telles formes, il faudra toutefois veiller à ne retenir que les occurrences qui valorisent et idéalisent le « populaire », que ce soit la classe sociale, les pratiques ou les valeurs du peuple-partie, en opposition à ce qui est issu de l'élite. Nous allons également observer la manière dont sont décrits et qualifiés les membres du peuple-partie (5) et veillerons à ne retenir que les formes qui permettent de valoriser et d'idéaliser ce qui provient de la culture populaire (celle du peuple-partie), en opposition à la culture légitime et bourgeoise (celle de l'élite). Nous allons également faire attention à l'usage et à la diffusion de témoignages d'individus du peuple-partie et examiner dans quelle mesure ils valorisent ce groupement de façon exclusive, toujours par opposition aux élites (6). Enfin, nous allons relever, dans les différents discours sélectionnés, les éléments contextuels associés, dans les représentations collectives, à la culture populaire (7).

Jagers et Walgrave (2007) avaient ensuite identifié la construction binaire simplifiée et antithétique qui oppose le peuple en tant que classe sociale aux élites comme caractéristique d'un populisme qualifié « d'anti-élite ». Les formes relevées présenteront dès lors les élites négativement et valoriseront par ailleurs spécifiquement ce qui relève de la culture populaire, par opposition à la culture légitime et bourgeoise. Nous allons observer cette construction à partir de la manière dont sont nommées et qualifiées les élites (8) ; à travers la critique de leurs actions, en tant qu'elles découlent de leur appartenance à l'élite (9). Nous examinerons également la critique ad hominem de membres particuliers de l'élite en tant que membres de cette élite (10).

Enfin, la troisième et grande caractéristique du populisme que nous allons étudier dans l'analyse linguistique est la constitution du peuple-partie en un tout unifié, homogène et sans conflits internes ainsi que la stratégie éventuelle d'exclusion de certains sous-groupes de cette entité. Nous allons examiner, dans les différents discours retenus, la présence d'expressions qui marquent l'unité et la cohésion entre les membres du peuple-partie, à savoir des noms, des adjectifs ou encore des adverbes collectifs (11). Nous allons également nous pencher sur la qualification, qu'elle soit positive ou négative, des groupes sociaux qui peuvent être minorisés dans la société belge (12). La grille d'analyse ainsi constituée est reprise dans un tableau récapitulatif dans l'annexe 2.

Afin de mener à bien l'analyse annoncée dans ce mémoire, nous avons choisi de procéder dans l'ordre des sous-corpus déterminés, analysant chaque discours individuellement. Cela nous a permis d'avancer méthodiquement dans la recherche, d'avoir une vue d'ensemble de chaque discours et de percevoir clairement la construction de ceux-ci, sans nous limiter à une vision trop spécifique de chaque constituant du discours. Ensuite, nous avons comparé les discours de chaque ensemble pour tirer quelques conclusions intermédiaires. Enfin, nous avons confronté ces dernières entre elles afin de pouvoir donner des interprétations plus générales de l'analyse du corpus sélectionné et de tenter ainsi de répondre à notre question de recherche initiale.

Selon Moffitt et Tormey (2014), l'analyse de type quantitatif réalisée par Jagers et Walgrave dans leurs travaux n'est pas suffisante pour rendre compte de la spécificité des discours populistes et doit se coupler à une analyse de type qualitatif pour être véritablement complète. Effectivement, lors de l'application de la grille sur le premier ensemble de discours, qui tenait lieu de test nous permettant d'ajuster notre méthode de travail au besoin, il est vite apparu que les analyses qualitatives et quantitatives s'imbriquaient aux différentes étapes de l'étude du corpus et que de constants va-et-vient entre ces deux types d'analyses devraient être effectués. Nous avons relevé manuellement les occurrences pertinentes pour chaque critère retenu dans la grille d'analyse afin de les dénombrer et de caractériser ainsi le discours en fonction du nombre de formes observées correspondant aux critères retenus.

Cependant, l'unique présence d'un mot ou d'une expression ne suffisait pas à le juger pertinent dans le cadre de la recherche et il était nécessaire de prendre en compte le contexte discursif global pour déterminer si ce mot ou cette expression construisait une image particulière du peuple-partie par exemple. Les relations entretenues par un terme avec son entourage discursif importaient tout autant que son nombre d'occurrences dans le discours. Les mêmes considérations qualitatives étaient également indispensables afin de nuancer les conclusions plus générales tirées à partir de la comparaison des différents sous-corpus.

Nous avons donc conservé une première sélection quantitative qui consistait à compter les formes qui pouvaient correspondre à nos critères d'analyse. Nous y avons couplé une analyse qualitative pour trier les éléments que nous avons relevés afin de ne retenir que ceux qui correspondaient véritablement à nos critères de recherche en fonction du contexte plus large dans lequel ces formes s'inscrivaient. Cette phase nous a permis de nuancer nos premières observations qui étaient trop larges parce que nous retenions des formes ambiguës qui

correspondaient aux occurrences recherchées de prime abord, mais qui ne résistaient pas à une analyse qualitative plus rigoureuse. Le but poursuivi était de fournir une analyse quantitative fiable qui rassemble des observations de même nature et appartenant effectivement à une même catégorie.

Enfin, nous avons à nouveau eu recours à une analyse quantitative afin de comparer les résultats obtenus pour les différents sous-corpus et essayer d'interpréter les différences de répartition des occurrences entre ces derniers. Pour ce faire, nous avons calculé le nombre d'occurrences de chaque critère d'analyse dans les sous-corpus pour mille mots. Les mesures absolues et relatives ont été reprises dans des tableaux récapitulatifs dans l'annexe 3 à ce mémoire.

3.2. Limites rencontrées

La grille de critères élaborée par nos soins pour l'appliquer sur le corpus sélectionné donnait un cadre fondamental à notre recherche afin qu'elle puisse être menée à terme avec succès. Cependant, nous devions rester attentive à ne pas dépasser quatre limites en particulier afin que notre analyse conserve sa rigueur et sa scientificité.

Tout d'abord, nous devions veiller à nous maintenir dans le cadre de notre discipline qu'est la linguistique et à nous assurer de ne pas verser dans d'autres domaines de recherche comme les sciences politiques ou sociales. En effet, bien que très intéressantes et éminemment porteuses de sens, elles ne sont pas comprises dans notre champ de compétences et nous éloignent de notre objectif de recherche qui est d'analyser un discours particulier sous un angle linguistique propre. Cependant, tout discours s'inscrit dans un contexte distinctif et véhicule des idées spécifiques, éléments qui pouvaient nous apporter un éclairage supplémentaire lors de l'analyse discursive. Afin de dépasser cette limite et de tout de même garder une certaine trace de ces aspects, nous avons décidé de relever les éléments de contexte pertinents dans le cadre de l'examen du corpus retenu, sans les considérer toutefois comme des facteurs déterminants de l'analyse linguistique effectuée.

De plus, nous devions toujours conserver à l'esprit les nuances qu'il pouvait y avoir entre les caractéristiques populistes et celles relevant d'une idéologie qui pourrait être qualifiée de « progressiste » ou « de gauche ». En effet, le propre du populisme est de condamner certaines élites parce qu'elles seraient mauvaises, manqueraient d'honnêteté, de vertu et de générosité, en présumant que les problèmes de tous ordres seraient résolus si les positions d'élite étaient occupées par des personnes vertueuses issues du peuple comme classe sociale particulière. Il

serait sous-entendu que ces dernières correspondraient aux émetteurs de discours populistes. Des hommes ou femmes politiques qui se revendiquent d'une idéologie de gauche, en revanche, critiquent l'organisation sociale en tant qu'elle produit des inégalités de pouvoir ou de richesse, et ce, peu importe les personnes qui occupent les positions de pouvoir.

Par ailleurs, il était également fondamental de ne pas confondre des éléments propres au contexte politique des discours examinés avec des occurrences de nos critères de recherche. En effet, l'une des grandes caractéristiques du populisme selon Jagers et Walgrave (2007) est l'expression de sentiments contre les élites, notamment politiques, critère auquel nous étions donc attentive lors de l'analyse du discours du PTB. Or, ce parti siège dans l'opposition dans tous les gouvernements où ils ont des députés élus¹⁹ et s'opposer ou remettre en question les décisions de la majorité en place fait partie de son rôle. Nous avons donc particulièrement dû veiller dans notre analyse à ne pas confondre les deux types de reproches adressés aux élites. D'une part, l'opposition du PTB aux élites parce qu'elles constituent un groupe à part œuvrant pour ses propres intérêts et détenant un certain pouvoir en raison d'une prétendue supériorité est une trace de populisme. D'autre part, la critique d'un parti exclu des différentes majorités parlementaires et gouvernementales de Belgique qui concerne les effets jugés négatifs des décisions prises par ces entités relève du rôle attendu d'un discours politique d'opposition.

Enfin, nous avons dû prendre garde, lors de l'analyse du critère de rapprochement avec le peuple, de ne pas être influencée par deux biais liés aux canaux utilisés pour diffuser deux types de discours repris dans le corpus. Effectivement, bien que les documents audiovisuels nous semblent pertinents à travailler dans le cadre de notre recherche, leur analyse comprend une difficulté supplémentaire puisque le médium oral implique davantage de familiarité dans le discours. Celle-ci n'était donc pas à attribuer aux procédés discursifs mis en place pour créer une certaine connivence avec le peuple-partie, mais bien au canal utilisé pour diffuser les discours en question. Une réflexion analogue menant à une certaine prudence de notre part peut également être appliquée aux discours repris sur les réseaux sociaux du parti ou des différentes personnalités politiques de celui-ci. Ceux-ci « relèvent d'une logique de participation et d'une mobilisation massive des internautes » (Stenger & Coutant, 2011) et cette caractéristique influence grandement les relations entretenues entre le personnel politique et leur public. Cette ouverture de nouvelles perspectives communicationnelles permet de créer de nouvelles formes

¹⁹ Cfr les rubriques de composition des différents gouvernements et parlements en Belgique : Belgium.be. (s. d.) *Pouvoirs publics*. Consulté le 27 mai 2021 sur https://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics

de relations directes entre créateurs ou gestionnaires de comptes sur les sites de réseaux sociaux, notamment les personnalités du monde politique, et les internautes (Burger et al., 2017 ; Vreese et al., 2018). Ainsi, la familiarité comprise dans certains discours issus des réseaux sociaux peut s'expliquer par le support de diffusion et n'est pas forcément à attribuer à une stratégie d'identification populaire.

Ces différents écueils identifiés, nous les avons pris en compte lors de notre analyse empirique pour éviter au maximum d'attribuer, à tort, certaines caractéristiques aux discours du PTB alors qu'elles relevaient du contexte de production ou du canal de diffusion.

CHAPITRE 3 : RÉSULTATS ET DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous exposerons d'abord le produit de nos analyses correspondant à chaque ensemble constitué dans le corpus. Nous discuterons ensuite de ceux-ci pour chaque critère global du populisme retenu afin de répondre à notre question de recherche initiale : le discours du PTB peut-il être qualifié de populiste à partir de critères linguistiques ?

Le corpus de recherche est reproduit en intégralité dans l'annexe 1 ; les discours y sont numérotés selon leur appartenance à un sous-corpus et selon la place qu'ils occupent dans celui-ci. Nous ne manquerons pas de citer des extraits de ceux-ci afin d'illustrer notre propos et nous y ferons référence en utilisant la pagination de l'annexe 1. Notons que nous les reprenons tels qu'ils ont été diffusés par le parti et que nous indiquerons par [sic] la présence d'erreurs de langue éventuelles. Les résultats présentés, quant à eux, sont repris dans un tableau récapitulatif dans l'annexe 3.

1. Résultats

1.1. Appel au peuple

1.1.1. Expressions familières

Le premier indicateur que nous avons retenu dans notre grille d'analyse pour témoigner de l'appel au peuple est l'usage d'expressions familières dans les discours populistes. L'emploi de formes non valorisées par la culture légitime marquerait la volonté, pour un orateur populiste, de gommer la distance qui pourrait le séparer des membres du peuple-partie et de marquer son appartenance à ce groupe puisqu'il partagerait sa manière de parler. De plus, cela le démarque d'autres discours politiques où ces formes particulières ne sont pas attendues.

Nous avons relevé cinq occurrences de telles expressions dans le premier sous-corpus. Il s'agit des formes que nous avons soulignées dans les phrases suivantes : « beaucoup [de travailleurs] ont continué à travailler **à fond** malgré le covid » (discours 1.1), « **Prenons le baron Jef Colruyt** », « Alexia Bertand [...] siégeant au conseil présidé **par papa** », « **accrochez-vous** » et « la famille Saverys s'est enrichie en détournant un **beau paquet d'a[r]gent public** » (discours 1.3). Quatre d'entre elles sont issues du troisième discours, signé par une personnalité définie du parti, ce qui pourrait indiquer un usage plus important de celles-ci par rapport à des discours dont l'auteur n'est pas revendiqué. Cependant, d'un point de vue proportionnel, la présence d'expressions familières est similaire pour les deux discours

observés et représente environ un millième des formes de cet ensemble. Ces formes contribuent à structurer les propos du discours (« Prenons le baron », « accrochez-vous »), à valoriser certains groupes sociaux (« [ils] ont continué à travailler à fond »), ou à en critiquer d'autres (« conseil présidé par papa », « en détournant un beau paquet d'argent public »), sans que nous les ayons catégorisés entre le peuple-partie, le peuple-totalité ou les élites. En revanche, pour toutes les occurrences relevées ici, il s'agit d'utiliser des formulations propres au langage populaire afin de créer une image symbolique d'appartenance au peuple-partie pour les émetteurs des différents discours de cet ensemble, ce qui correspond à notre définition du populisme.

Nous n'avons pas repéré d'occurrences pour cet indicateur dans le deuxième ensemble de discours. En revanche, nous avons relevé deux expressions populaires au sein des sept discours du troisième sous-corpus : « ils **laissent crever** des milliers d'artistes et techniciens » dans le discours 3.2 et « des milliers d'artistes et de techniciens **sont laissés sur le carreau** » dans le discours 3.3 (nous soulignons). Seule l'expression « les travailleurs doivent dépenser plus de **pognon** » (nous soulignons) correspond à notre indicateur de recherche dans le quatrième sous-corpus. À nouveau, ces expressions particulières permettent aux différents émetteurs de ces discours de se rapprocher des membres du peuple-partie, voire de se prétendre comme eux, puisqu'ils partagent une manière de s'exprimer qui serait semblable.

Nous avons uniquement relevé une expression familière dans le premier discours du cinquième ensemble : « Car ce n'est pas à nous de payer la facture de ces **politiciens foireux**. » (nous soulignons). Bien qu'il n'y ait qu'une occurrence, celle-ci est particulièrement révélatrice du discours tenu par le PTB. En effet, une expression associée au langage populaire est utilisée pour décrier les politiciens au pouvoir, dont le travail serait inutile²⁰. Cette critique émise sur ce mode particulier peut signifier le rapprochement symbolique de celle-ci avec le jugement que pourraient porter les membres du peuple-partie : en critiquant les politiciens avec une expression familière, le PTB indique qu'il partage le sentiment du peuple-partie à leur égard parce que ses membres en seraient issus. Cette forme participerait ainsi à la première caractéristique du populisme, à savoir l'appel au peuple comme classe sociale particulière, en

²⁰ Cfr la définition de « foireux » : qui échoue; dont les actes, les effets sont déplorables ou n'ont aucune portée. Foireux. (s. d.). Dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*. Consulté le 29 juillet 2021, sur <https://www.cnrtl.fr/definition/foireux>

cela qu'elle contribue à construire une image du PTB proche du peuple-partie et qui s'y identifierait.

Dans le sixième sous-corpus, nous avons observé trois expressions familières que nous avons soulignées dans les extraits suivants : « on n'a plus l'occasion de se voir en direct [...] ou dans les **manifs** », « j'ai reçu une petite vidéo de mon **pote** Ben de Borgerhout », « **c'est quand même super** toutes ces initiatives de solidarité », « La deuxième mesure, c'est de mettre hors course l'ensemble des spéculateurs qui se font du **pognon** sur la vente de ces masques » (discours 6.2). Ces différentes formes contribuent toutes à instaurer une connivence entre le peuple-partie et Raoul Hedebouw, qui tient ce discours particulier, mais aussi avec le PTB de manière plus générale. En effet, l'utilisation de « mon pote » pour désigner une personne lui ayant transmis une vidéo et appartenant au peuple-partie tente de construire une certaine familiarité avec celle-ci, d'une part par la signification de son expression (il évoque un ami qui l'aurait contacté, quelqu'un qui serait à priori proche de lui) et d'autre part en raison de sa forme (une expression typiquement familière, qui renforce la familiarité de la signification de ce mot). Les deux autres expressions familières relevées contribuent également à rapprocher l'émetteur des discours du peuple-partie. Ainsi, Raoul Hedebouw, et le PTB à travers lui, se montrent à l'image du peuple-partie, utilisant les mêmes codes linguistiques, ce qui correspond à la première caractéristique du populisme que nous avons retenue.

Nous avons pu relever la présence d'expressions populaires chez les deux émetteurs des discours du septième sous-corpus, mais avec un léger décalage dans leur proportion. Quatre formules de ce type ont pu être retenues sur les 500 mots des discours de Raoul Hedebouw : « Magnette **cogne** contre le PTB dans *Le Soir* aujourd'hui », « **C'est culotté** évidemment de la part d'un parti qui a voté l'exclusion de dizaines [de] milliers de chômeurs », « il se **met le doigt dans l'œil** » (discours 7.1) et « ces multinationales veulent se faire encore plus de **fric** » (discours 7.2). Deux formes de ce genre ont pu être observées sur les 360 mots des discours émis par Germain Mugemangango : « mais **on est où là ?** », « il essaie de trouver des astuces en matière de calcul de rémunération pour **gratter** plus » (discours 7.3). Leur usage contribue au rapprochement des deux politiciens du peuple-partie en tant que membre de celui-ci puisqu'ils partagent une même variété de français, généralement absente des autres formes de discours politiques. Par ailleurs, les formules familières du discours 7.1 permettent d'indiquer les destinataires de ce discours, à savoir les membres du peuple-partie, qui seront pris à témoin pour constater la malhonnêteté de l'élite en général et du PS en particulier, qui s'oppose à l'honnêteté du PTB dans la suite du discours. Sans ces formulations, il paraîtrait moins clair

que ce discours s'adresse au peuple-partie. Nous reviendrons sur ces formes dans la section 1.2.2 de ce chapitre dédiée à la qualification des actions des élites ainsi que sur celle « mais on est où là ? » dans la section 1.1.4. destinée à l'analyse des indignations emphatiques.

Enfin, nous avons observé la même expression familière répétée à trois reprises dans le deuxième discours de Germain Mugemangango repris dans le huitième sous-corpus (« [Stéphane Moreau] et sa clique »). Nous reviendrons sur cette qualification de l'entourage de Stéphane Moreau dans la section 1.2.1 parce qu'elle nous semble pertinente à analyser dans le cadre de la construction de sentiments anti-élite. En revanche, nous n'avons pas relevé d'expressions familières dans les discours de Raoul Hedebouw dans cet ensemble.

En conclusion, nous pouvons déjà pointer la présence d'expressions familières dans presque tous les sous-corpus que nous avons retenus, bien qu'en proportions inégales. Elles participent à créer une connivence entre les membres du PTB et ceux du peuple-partie qui permettrait aux premiers de se prétendre issus du second et d'être en cela plus légitimes pour représenter le « vrai » peuple à différents postes de pouvoir. Cela correspond ainsi à la définition retenue dans ce mémoire des traits populistes.

1.1.2. Usage des pronoms de la première personne du pluriel

Le deuxième indicateur que nous avons choisi d'observer au sein du corpus était l'usage des pronoms de la première personne du pluriel de la part des émetteurs des discours. Nous allons analyser les noms qui étaient remplacés par ces pronoms afin de déterminer s'il s'agit des membres du PTB en association avec ceux du peuple-partie ou non. Ainsi, nous allons pouvoir déterminer si une connivence particulière est créée entre ces deux pôles dans le discours, ce qui correspondrait à la première caractéristique du populisme.

Nous n'avons pas constaté d'occurrences suffisamment probantes pour l'usage des pronoms de la première personne du pluriel dans les deuxième, quatrième, septième et huitième sous-corpus.

Une seule occurrence significative d'un tel pronom a été relevée dans le premier discours du premier sous-corpus : « Mais pas d'argent pour **nos** salaires ? » (nous soulignons), qui est une phrase reprise de l'infographie accompagnant ce discours pour évoquer les salaires tant des destinataires du discours que de son émetteur. Cette formule mérite d'être soulignée parce qu'elle marque une division entre les membres du PTB et ceux des autres partis. Les élus du PTB revendiquent le principe de vivre avec un salaire moyen de travailleur belge (entre 1700€

et 2000€) et de verser le surplus de ce qu'ils gagnent au parti pour comprendre les réalités du peuple-partie et défendre ses intérêts²¹. Ils veulent ainsi montrer qu'ils comprennent davantage les réalités vécues par le peuple-partie, en particulier les augmentations de coût de certains produits, par rapport aux autres députés qu'ils estiment déconnectés de la réalité. En effet, les députés belges gagnent, de manière générale, un montant fixe d'environ 6000€, bien supérieur au salaire belge moyen et qui ne dépend pas des négociations salariales entre patronat et syndicat²². Dès lors, les élus du PTB, qui se rangent au salaire d'un travailleur moyen (soumis aux négociations salariales), peuvent affirmer que ce qui vaut pour les travailleurs (dans le cas qui nous concerne l'absence d'augmentation salariale) s'applique à leur propre salaire. Ils se présentent ainsi proches du peuple-partie en se battant pour des réalités qui leur qu'ils prétendent communes.

Dans le troisième sous-corpus, deux discours présentent des occurrences d'usage de pronoms de la première personne du pluriel : « c'est bien parce que **nos** pensions légales sont les plus basses en Europe » (discours 3.4), « **Nous** avons besoin [...] d'une augmentation significative des pensions » (discours 3.7 ; nous soulignons). L'intérêt de ces formes rejoint celui concernant les occurrences retenues dans le premier sous-corpus. En effet, puisque les élus du PTB prétendent vivre avec un salaire de travailleur moyen, ils sont directement concernés par le montant des pensions, tout comme ceux qui bénéficient de ce salaire. Ceux-ci font partie du peuple-partie, qui a de faibles revenus, mais qui est menacé d'une taxe supplémentaire. Dans ce discours, ils sont mis en opposition avec une élite financière qui a de l'argent mais que les pouvoirs publics n'imposent pas pour financer les pensions. Nous reviendrons sur la construction en opposition de ces deux groupes dans la section 1.2.2. Les pronoms à la première personne utilisés dans ce discours permettent ainsi de consolider la prétention à être issu du peuple-partie des membres du PTB, qui les amèneraient à mieux comprendre leurs réalités et à mieux les défendre.

Dans les discours du cinquième sous-corpus, Raoul Hedebouw utilise beaucoup de pronoms de la première personne du pluriel, pour s'associer au vécu de son destinataire. Cependant, la très grande majorité des occurrences de ce pronom englobe la réalité du peuple-

²¹ BERNARD, A. (2019, 9 juillet). *Pourquoi le PTB veut diviser par deux le salaire des politiciens ? Et à quoi le PTB destine l'argent reversé par ses élus ?* Consulté le 28 juillet 2021 sur https://www.ptb.be/pourquoi_le_ptb_veut_diviser_par_deux_le_salaire_des_politiciens_et_quoi_le_ptb_destine_l_argent_revers_par_ses_lus

²² Le vrai salaire net de nos élus. (2017, 6 mars). *Le Soir Plus*.

<https://plus.lesoir.be/art/1452484/article/soirmag/meilleur-du-soir-mag/2017-03-03/vrai-salaire-net-nos-elus>

totalité et pas uniquement celle du peuple-partie. Nous ne pouvons dès lors pas les retenir dans notre recherche, à l'exception d'une seule : « L'élite politique porte une lourde responsabilité, mais **nous** sommes ceux qui en souffrent de leur faute » (discours 5.1 ; nous soulignons). Par cette remarque, Raoul Hedebouw marque particulièrement l'opposition entre les élites politiques (qui sont clairement exclues du « nous » et avec lesquelles il prend distance) et le peuple-partie (auquel il s'associe). Les premières auraient commis des erreurs dans la gestion de la crise due à la pandémie de Covid-19, mais c'est le second qui doit en payer les conséquences. Cette élite est présentée comme malhonnête puisqu'elle n'assumerait pas les conséquences de ses actes et de ses décisions. Elle manquerait dès lors de vertus pour être la légitime représentante du peuple. Avec l'usage du « nous », Raoul Hedebouw, qui émet ce discours, s'associe à la souffrance endurée par le peuple-partie et la qualifie comme sienne, pour montrer qu'il appartient au peuple-partie et non à l'élite, ce qui correspond à notre définition du populisme.

Le sixième sous-corpus présente une occurrence d'un pronom de la première personne du pluriel faisant référence au peuple-partie dans le discours 6.2. Il s'agit du pronom personnel dans la phrase suivante : « Donc, il n'y avait pas d'argent pour défendre **notre** santé, mais il y avait des milliards pour investir dans les F-35 qui tuent » (nous soulignons). Dans ce discours, le gouvernement belge, responsable de l'achat de ces avions, est présenté comme une élite peu vertueuse, en opposition avec les membres du peuple-partie, qui font davantage preuve de générosité et de bonté (cfr les sections 1.1.5 et 1.2.2 pour plus de détails). Cet achat paraît contraire aux intérêts du peuple-partie parce qu'il a entraîné des économies dans le secteur de la santé notamment, ce qui a provoqué la destruction de la réserve stratégique de masques médicaux qui auraient pu servir lors du premier confinement en 2020. Les intérêts des deux groupes sont ainsi mis en opposition : l'achat des F-35 relevait de l'élite, par conséquent la santé concerne le peuple-partie. Enfin, le pronom « notre » qui accompagne le substantif « santé » se réfère également au peuple-partie et y associe le PTB.

Le septième ensemble de discours ne recèle aucune forme qui entre de manière suffisamment claire dans les catégories que nous avons définies pour les retenir dans notre analyse. Certains pronoms sont trop ambigus quant aux noms qu'ils remplacent pour que nous les considérions pleinement comme participant au populisme du discours. Par exemple, dans la phrase « on lâche rien les amis », le pronom indéfini « on » pourrait renvoyer aux membres du PTB exclusivement ou inclure ceux du peuple-partie et même ceux du peuple-totalité. Dès lors, nous préférons ne pas prendre ces formes en compte lors de notre analyse.

En somme, nous pouvons retenir que la moitié des sous-corpus contiennent des occurrences de pronoms personnels de la première personne du pluriel. Ils sont utilisés afin de favoriser l'association du PTB aux membres du peuple-partie et de montrer ainsi que les personnes issues de ce parti vivent les mêmes réalités que celles du peuple considéré comme une classe sociale particulière.

1.1.3. Usage des marques de soutien pour le peuple-partie

Nous avons relevé quelques marques de soutien du type « je vous comprends » adressées aux destinataires des discours du PTB dans les différents sous-corpus. Toutefois, elles n'étaient pas attribuées aux membres du peuple-partie spécifiquement et s'appliquaient davantage au peuple-totalité. Dès lors, cet indicateur ne s'est pas révélé opérant lors de notre analyse.

1.1.4. Usage des indignations emphatiques marquant le bon sens populaire

Le quatrième indicateur que nous avons établi pour observer l'appel au peuple-partie et la connivence qui peut être construite entre ses membres et ceux du PTB est l'usage d'indignations emphatiques marquant le bon sens populaire.

Nous n'avons pas relevé de formes correspondant à cet indicateur dans les premier, troisième, quatrième, cinquième, sixième et huitième ensembles de discours retenus.

En revanche, nous avons observé une occurrence dans le deuxième sous-corpus : « **Il est incompréhensible** que les partis soi-disant progressistes sur le plan éthique se plient à la volonté du CD&V et sacrifient les droits des femmes pour participer au gouvernement. » (discours 2.3 ; nous soulignons). Bien que cette formulation ne soit pas particulièrement emphatique, elle permet aux émetteurs du discours de mettre à distance les agissements de certains partis politiques et de se placer aux côtés du peuple-partie, pour qui la pratique décrite ne correspond pas à leurs valeurs. En effet, puisque le peuple-partie est considéré comme particulièrement juste et honnête, sacrifier ses idées pour entrer dans un gouvernement s'assimilerait à un contresens pour lui. Cette forme marque également le rapprochement du PTB avec le peuple-partie puisque les membres du parti s'indignent de la pratique décrite. Ils montrent ainsi qu'ils ne la cautionnent pas, qu'ils n'agiront pas de cette manière et qu'ils partagent donc les mêmes valeurs du peuple-partie. Prise de manière isolée, cette occurrence pourrait sembler légère pour qualifier ce discours de populiste (la représentation des élites comme étant malhonnêtes reste très implicite et elles ne sont pas opposées à un peuple particulièrement vertueux). Toutefois, bien que cet élément soit moins clairement assimilable

au populisme en tant que tel, il tend vers ce style communicatif particulier puisqu'il fait partie d'un ensemble où apparaissent d'autres éléments plus nettement populistes (nous y reviendrons dans la section 1.2.2 de ce chapitre).

Le septième ensemble contient également des occurrences de cet indicateur. En effet, nous avons pu retrouver une occurrence d'indignation emphatique avec une formulation typiquement populaire (« mais on est où là ? ») dans le premier discours de Germain Mugemangango uniquement. Cette formulation permet d'introduire son propos, mais aussi d'installer une certaine connivence avec les destinataires de son discours, le peuple-partie, en exprimant une indignation qu'ils peuvent éventuellement également ressentir. De plus, nous avons retenu l'usage de quelques adverbes « évidemment » par Raoul Hedebouw, qui pourrait souligner le bon sens populaire. Cependant, nous estimons que cette utilisation relève davantage d'un tic langagier de l'orateur que de l'expression du sens commun. Il est malgré tout intéressant de noter que Raoul Hedebouw ne cherche pas particulièrement à le masquer, ce qui lui permet de garder une certaine authenticité.

1.1.5. Description du peuple-partie

Le cinquième indicateur que nous avons retenu pour examiner l'appel au peuple dans les discours du PTB est la manière dont sont présentés les membres du peuple-partie. Il s'agira d'analyser les qualifications de ceux-ci ainsi que de leurs actions afin de voir si le peuple-partie est particulièrement idéalisé ou valorisé, en tant qu'il incarnerait le « vrai peuple » et qu'il serait dès lors légitime pour gouverner. Nous allons également observer la description des membres du PTB et de leurs actions afin d'étudier le rapport qu'ils entretiennent avec le peuple-partie.

Nous n'avons pas observé de valorisation particulière du peuple-partie dans les premier, quatrième, cinquième, septième et huitième ensembles de discours retenus dans notre analyse. En effet, les expressions qui auraient pu être retenues ne concernaient pas particulièrement le peuple-partie, ce qui ne nous permettait pas de les prendre en compte dans notre recherche. Par ailleurs, certains discours évoquent le peuple-partie par opposition aux élites, mais leur propos se concentre davantage sur celles-ci. Dès lors, nous analyserons plus en détail ces discours dans la section 1.2 de ce chapitre, consacrée aux résultats relatifs à la construction de sentiments anti-élite.

Le premier sous-corpus ne présente que des modes de qualifications neutres en ce qui concerne les membres du peuple-partie ainsi que leurs actions, ce qui implique que nous n'avons pas pu observer de représentation véritablement valorisée du peuple-partie. En effet,

les substantifs utilisés pour les désigner ainsi que leurs compléments, que ce soient des adjectifs qualificatifs ou des groupes nominaux, correspondent aux réalités qu'ils entendent décrire, sans les idéaliser (« les travailleurs » par exemple).

Nous avons relevé, dans deux discours différents du deuxième sous-corpus, l'utilisation de la formule « les héros et héroïnes du coronavirus » pour désigner tantôt les travailleurs de l'entreprise Ashland (discours 2.4), tantôt ceux de la grande distribution, tantôt ceux d'entreprises spécialisées dans la chimie comme Bayer ou BASF (discours 2.5). La diversité des référents ainsi que le commentaire « Comme dans de nombreuses autres entreprises, ces travailleurs ont continué à bosser sans répit » (discours 2.4), qui renvoie à l'appellation « héros et héroïnes du coronavirus » que nous avons relevée plus haut, nous amènent à penser que cette expression pourrait être utilisée de manière plus large et désigner d'autres personnes ayant travaillé pendant la crise du coronavirus. Les cas particuliers repris ici seraient ainsi à généraliser à un ensemble de travailleurs. Il faut dès lors déterminer si celui-ci se réfère au le peuple-partie ou au peuple-totalité. La phrase qui suit cette appellation dans le discours 2.4, à savoir « La direction et les actionnaires ont été les seuls à bénéficier de la crise. », ajoute un contrepoint à opposer aux travailleurs. Dès lors, deux pôles se font face : les travailleurs de différentes entreprises dans différents secteurs, qui ont continué à travailler pendant la crise du coronavirus, mais qui ne sont pas récompensés financièrement, et leur direction accompagnée des actionnaires qui « bénéficieraient » de la crise du coronavirus. L'usage du verbe « bénéficier » en opposition à celui de « travailler » tend à signifier que la direction et les actionnaires des entreprises concernées ont uniquement profité de leur position de pouvoir sur leurs salariés pendant la crise du coronavirus pour les faire travailler et récolter le fruit de leur labour. Ces différents éléments (le terme « héros » qui renvoie aux travailleurs de secteurs variés, l'opposition à l'élite au sein des entreprises en tant qu'élite) nous poussent à croire que l'émetteur de ces discours renvoie bien au peuple-partie quand il utilise la formule « héros et héroïnes du coronavirus » et non au peuple-totalité.

Cette appellation correspond également au cinquième indicateur de l'appel au peuple parce qu'elle valorise particulièrement les personnes qu'elle désigne. En effet, si nous revenons à une définition du terme « héros » qui pourrait convenir au contexte discursif qui nous occupe, nous trouvons : « homme, femme qui incarne dans un certain système de valeurs un idéal de force

d'âme et d'élévation morale »²³ ou encore « homme, femme qui fait preuve, dans certaines circonstances, d'une grande abnégation »²⁴. Toutes les personnalités politiques belges n'auraient pas forcément utilisé une qualification aussi élogieuse pour désigner les personnes qui ont continué à travailler pendant la crise du coronavirus. À cet égard, son usage dans le discours du PTB nous semble particulièrement remarquable.

« Mais est-ce ainsi que, dans l'industrie, on remercie les héros de la crise du coronavirus ? Comme dans de nombreuses autres entreprises, ces travailleurs ont continué à bosser sans répit. La direction et les actionnaires ont été les seuls à bénéficier de la crise. Exiger que les ouvriers et les employés fassent désormais des sacrifices salariaux afin d'augmenter encore les bénéfices est un manque total de respect. »
(Discours 2.4, p. 14)

Par ailleurs, sans forcément les désigner par une expression particulièrement laudative, les discours 2.3 et 2.5 valorisent particulièrement les actions des membres du peuple-partie. Ils affirment qu'ils sont la force de travail des entreprises ainsi que les réels producteurs de richesses. En effet, nous avons pu observer dans ces discours une insistance sur le travail de la « classe travailleuse qui a maintenu et maintient toujours le pays debout » (discours 2.3), malgré la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, proclamant que ce sont eux « qui font tourner le pays » (discours 2.5). La désignation « classe travailleuse » renvoie bien selon nous au peuple-partie : l'usage du terme « classe » construit le groupe dont il est question en un tout homogène et celui de « travailleuse » suppose une opposition avec une classe « non travailleuse », composée de personnes, des rentiers, dont les revenus proviennent essentiellement de leur capital et non de leur travail. De plus, cette « classe travailleuse » est particulièrement valorisée parce que les émetteurs des discours affirment que tout le mérite du bon fonctionnement de nombreux secteurs qualifiés d'essentiels de Belgique (tels que les soins de santé, le nettoyage ou la distribution) leur revient (« grâce aux efforts de milliers de héros et héroïnes de la crise du coronavirus. Ils ont veillé à ce que nos produits de première nécessité se retrouvent chaque jour dans les rayons, malgré les risques de contamination » entre autres). Malgré un salaire bas, ils sont indispensables à la bonne marche du pays. Enfin, cette expression est utilisée dans ce discours en alternance avec « les héros et héroïnes du coronavirus » pour

²³ Héros. (s. d.). Dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*. Consulté le 29 juillet 2021, sur <https://www.cnrtl.fr/definition/h%C3%A9ros>

²⁴ *Idem*.

désigner ces travailleurs de différents secteurs, ce qui tend à confirmer que cette dernière désignait le peuple-partie.

Nous avons retenu dans le troisième sous-corpus une situation valorisante pour le peuple-partie : « **la classe des travailleurs** mérite le respect, et elle ne manque pas de le rappeler » (nous soulignons) pour désigner des mouvements de grève qui ont eu lieu peu avant l'émission du discours 3.5. L'appellation soulignée renvoie au peuple-partie selon les mêmes arguments qui nous ont poussée à considérer « la classe travailleuse » comme se référant à cette signification du terme « peuple », à savoir la constitution d'un groupe homogène opposé à une classe « capitaliste ». En effet, l'usage du complément nominal « des travailleurs » est le même que celui de l'adjectif « travailleuse » dans ce contexte. Par ailleurs, plus loin dans ce discours, nous avons constaté une insistance sur la pluralité des secteurs qui ont participé à la grève en question, ce qui ne limiterait pas le référent à un seul groupe de travailleurs et élargirait la référence à l'ensemble du peuple-partie :

« Diverses actions de sensibilisation ont été organisées dans tout le pays. Avec des distributions de tracts, des assemblées du personnel, des points d'information et des piquets de grève dans un très grand nombre d'entreprises (dans la distribution, le métal, l'industrie pharmaceutique, le gardiennage...). Les secteurs du nettoyage, des entreprises de travail adapté et des titres-services se sont aussi mobilisés. » (Discours 3.5, p. 20)

Cet élément confirme notre affirmation que « la classe des travailleurs » ne désigne pas les travailleurs d'un seul secteur, mais bien les membres du peuple-partie. Il n'est pas ici question du peuple-totalité puisque l'expression « classe travailleuse » suppose une opposition avec une classe capitaliste, en d'autres termes une élite.

Afin de correspondre pleinement à l'indicateur de recherche auquel cette section est dédiée, il est nécessaire que les personnes derrière l'expression que nous venons d'analyser soient valorisées, ce qui est le cas dans ce discours. En effet, le groupe verbal qui accompagne le sujet que nous avons déjà évoqué est « mérite le respect », ce qui signifie que l'émetteur du discours estime que ce que les travailleurs dont il est question ont fait pendant la crise du coronavirus est particulièrement honorable. Cela implique également qu'il ne considère pas que ces personnes aient uniquement accompli leur travail, mais qu'elles ont agi de manière particulièrement remarquable et qu'il faut les en récompenser. Toutes les personnalités politiques belges n'auraient pas forcément tenu ce genre de propos par rapport aux travailleurs

évoqués. De plus, ce groupe verbal indique que la classe des travailleurs ne bénéficie pas encore du respect qu'elle mérite de la part de la classe capitaliste, ce qui renforce l'écart entre elles.

La valorisation du peuple-partie n'est, selon nous, pas la préoccupation majeure des discours du cinquième sous-corpus et la caractéristique populiste de l'appel au peuple-partie n'y est que peu développée. Nous avons constaté davantage de formes qui impliquaient directement le PTB. Dans le premier discours en effet, Raoul Hedebouw critique les décisions prises par le gouvernement pendant l'été 2020, qui l'ont finalement mené à déterminer un deuxième confinement plusieurs mois plus tard, tout en se valorisant particulièrement (« Dès le mois d'avril [...] Sophie Merckx a demandé au Parlement de créer plus de centres de testing, d'avoir plus de laboratoires [...] Mais ils ne nous ont pas écoutés. ») Dans le deuxième discours, il commente et critique vivement l'accord de gouvernement formé par Alexander De Croo : il le qualifie de « décevant », estime qu'il n'est pas assez ambitieux et s'attribue les points positifs qu'il y décèle. En effet, il affirme que les qualités qu'il trouve à l'accord proviennent des luttes sociales menées par certains secteurs, comme les blouses blanches, avec le soutien du PTB (« Le secteur des blouses blanches qui se sont battues, ensemble avec les députés du PTB »). Toutefois, toutes ces formes sont attendues d'un parti d'opposition et ne rencontrent pas les critères du populisme tels que nous les avons établis plus haut dans ce mémoire.

Nous avons relevé la valorisation du peuple-partie à deux reprises dans le deuxième discours du sixième sous-corpus à travers le commentaire réalisé pour féliciter ses actions de solidarité pour la société. En effet, Raoul Hedebouw, qui prononce ce discours, valorise, à deux endroits de son discours, la solidarité qui s'est installée entre divers secteurs lors du premier confinement imposé pour limiter la pandémie de coronavirus en Belgique (nous soulignons) :

« Alors, la situation elle est [sic] pas simple dans les maisons de repos, évidemment : les personnes vivent en isolement pour éviter que les personnes âgées soient contaminées par le coronavirus et cet isolement évidemment amène beaucoup de solitude, mais j'ai reçu une petite vidéo de mon pote Ben de Borgerhout qui me dit : "'coute, Raoul, tu sais quoi ? Chez nous, on fait danser nos personnes âgées !" [...] En tout cas, on peut dire que c'est l'ambiance à Borgerhout ! **Et franchement, dans toute la société, c'est quand même super toutes ces initiatives de solidarité, ça fait vraiment chaud au cœur de voir une telle créativité, une telle solidarité dans le peuple.** C'est [sic] pas vraiment le cas de ce qu'on voit dans le monde politique, hein... [...] » (Discours 6.2, p. 27)

« Bon c'est clair, on a un gouvernement qui est défaillant, mais les acteurs de terrain se mettent eux-mêmes en marche hein et des milliers de citoyens se sont lancés à la couture. J'ai essayé, mais je dois vous avouer que c'était [sic] pas mon fort. Des restaurateurs qui font des repas et qui vont les livrer au personnel soignant. **C'est vraiment...respect à cette solidarité.** Je me lancerais bien à faire quelques cookies aussi. » (Discours 6.2, p. 29)

Dans ces exemples, il félicite la solidarité qui s'est mise en place dans les maisons de repos pour lutter contre l'isolement des personnes âgées, mais aussi plus largement, les citoyens belges qui se sont mis à la couture pour fabriquer du matériel de protection pour le personnel soignant ou encore les restaurateurs qui cuisinent des plats pour ce même personnel. La pluralité des secteurs évoqués nous amène à penser qu'il évoque un groupe plus large qu'un seul groupe de travailleurs d'une entreprise particulière. De plus, à chaque fois que la solidarité du peuple a été évoquée dans ce discours, Raoul Hedebouw l'a mise en opposition avec ce qu'il pouvait observer dans le monde politique : « ça fait vraiment chaud au cœur de voir une telle créativité, une telle solidarité dans le peuple. C'est pas vraiment le cas de ce qu'on voit dans le monde politique » et « on a un gouvernement qui est défaillant, mais les acteurs de terrain se mettent eux-mêmes en marche ». Cette manière d'opposer deux groupes homogènes, dont l'un se caractériserait par sa bonté, son honnêteté et sa vertu, par rapport à un autre qui serait tout l'inverse nous pousse à croire que le peuple que Raoul Hedebouw évoque est le peuple-partie et non le peuple-totalité. La solidarité dont ses membres font preuve est ainsi valorisée à diverses reprises : « c'est vraiment super », « ça fait chaud au cœur », « respect à cette solidarité ».

De plus, nous sommes amenée à penser que Raoul Hedebouw se prétend issu du peuple-partie grâce à différents indices qui s'ajoutent à l'usage d'expressions familières que nous avons développé plus haut. En effet, il commence son discours par revenir sur toutes les rencontres fortuites qu'il peut faire quand il n'y a pas de confinement, que ce soit en rue, dans les trains ou lors de manifestations (lieux proches du peuple-partie) en regrettant qu'elles n'aient plus lieu et en déclarant qu'elles lui manquent (« C'est l'occasion d'abord de vous dire que vous me manquez beaucoup hein. On n'a plus l'occasion de se voir en direct, que ce soit en rue, dans le train ou dans les manifs. ») Il fait également plusieurs remarques sur ses essais infructueux de participation à la solidarité dont font preuve les membres du peuple-partie. Elles entendent montrer qu'il est lui aussi solidaire et qu'il partage ainsi les valeurs du peuple-partie : « J'ai essayé [de coudre], mais je dois vous avouer que c'était [sic] pas mon fort. [...] Je me lancerais

bien à faire quelques cookies aussi. » Ces différents commentaires, parsemés d'humour et d'autodérision, tendent à gommer la distance qu'il pourrait y avoir entre ses destinataires et lui et participent d'une certaine construction de sa personnalité, proche des membres du peuple-partie (toutes les personnalités politiques ne prétendent pas prendre le train pour se déplacer).

En somme, nous pouvons retenir que les discours du PTB valorisent notablement le peuple-partie et ses actions dans un peu moins de la moitié des sous-corpus. Certaines expressions gratifiantes ont été relevées dans des ensembles variés pour désigner des travailleurs de différents secteurs. Cela indique qu'elles se rapportent à une diversité de domaines de travail et non à une entreprise spécifique. Ces expressions ou la description des actions du peuple-partie sont particulièrement idéalisées par les discours que nous avons analysés, davantage que ce qui pourrait être attendu dans un discours politique.

1.1.6. Témoignages du peuple-partie

Le sixième indicateur que nous avons retenu afin d'observer l'appel au peuple-partie est la présentation et l'usage de témoignages de membres de ce groupe. Nous allons analyser si leur diffusion participe de leur valorisation et idéalisation spécifiques, en opposition aux membres de l'élite. Nous n'avons pas relevé d'occurrences pour cet indicateur dans les premier, quatrième, septième et huitième sous-corpus.

Nous avons relevé deux occurrences de témoignages valorisant particulièrement les membres du peuple-partie (discours 2.4) ou ceux du PTB parce qu'ils se rapprochent du peuple-partie (discours 2.3) dans le deuxième ensemble de notre corpus. Dans le quatrième discours, l'émetteur partage les propos d'un travailleur de l'entreprise Ashland :

« Nous avons fait beaucoup d'heures supplémentaires ces derniers mois, raconte un ouvrier au piquet. Nous ne sommes pas restés inactifs une seule journée. Après la première vague, nous avons reçu un jour de vacances supplémentaire en guise de remerciement. Nous obtenons des chiffres dont la direction ne pouvait même pas rêver avant. » (Discours 2.4, p. 14)

Nous estimons que ces travailleurs appartiennent au peuple-partie parce qu'ils sont qualifiés plus loin dans le discours de « héros du coronavirus », une appellation que nous avons jugée comme renvoyant à ce groupe particulier plus haut dans l'analyse. De plus, cette personne particulière est valorisée par la mise en évidence du travail qu'elle a fourni avec ses collègues lors de la crise du coronavirus. Son témoignage servira, dans le discours, à appuyer les

revendications du PTB que nous pourrions reformuler comme ceci : les travailleurs du peuple-partie méritent une augmentation salariale puisqu'ils ont beaucoup travaillé pendant la crise du coronavirus. Le témoignage de ce travailleur est ainsi la présentation d'un cas concret relatif à ce peuple-partie qui a continué à travailler malgré les risques liés au coronavirus. Celui-ci peut être généralisé aux autres travailleurs qualifiés de « héros et héroïnes du coronavirus » et ancre les revendications du PTB dans la réalité.

Nous avons observé une autre occurrence d'un témoignage valorisant de membres du peuple-partie partagé dans le discours 2.3 émis par Maartje De Vries :

« [La pandémie] révèle au grand jour le travail invisible et sous-valorisé des femmes. La classe travailleuse a maintenu et maintient encore le pays debout. De nombreux secteurs qui ont continué à tourner sont des secteurs typiquement féminins comme la santé, le nettoyage, la distribution... Ces femmes sont en première ligne contre le virus et sont confrontées à des risques élevés, souvent pour des salaires très bas. [...] La perte de revenus des femmes a été deux fois plus élevée que celle des hommes au cours du deuxième trimestre de l'année dernière. Cela fait mal, surtout lorsque vous avez déjà un faible salaire. Une de mes amies, Tine, est aide-ménagère. Elle n'a déjà, de toute façon, qu'un maigre salaire de 11,5 euros de l'heure. Chaque mois, c'est un puzzle pour joindre les deux bouts. Depuis l'apparition du virus, elle a dû être mise en quarantaine à plusieurs reprises. Chaque euro qu'elle perd pèse lourd sur ses moyens de subsistance et ceux de ses enfants. » (p. 12)

Dans ce discours, Maartje De Vries évoque la situation particulière de « [s]on amie Tine » pour étayer son propos dans un paragraphe ayant pour sujet les actions de la « classe travailleuse ». Cette personne est ainsi associée à la « classe travailleuse » et est un exemple concret de situation vécue par les membres de celle-ci. Nous avons déjà détaillé plus haut en quoi cette appellation pouvait renvoyer au peuple-partie, ce qui implique que Tine appartient à ce groupe social. Ses actions sont valorisées indirectement par la mise en évidence des actions réalisées par les femmes de certains secteurs dont elle fait partie (continuer à travailler malgré les risques sanitaires avec des salaires bas, entre autres). Enfin, nous avons également relevé la qualification d'« amie » tenue par l'émettrice du discours. Son usage implique l'existence d'une proximité et l'expression d'un rapprochement entre les deux femmes en question et tend à associer Maartje De Vries au peuple-partie puisque l'une de ses proches en fait partie. Ce

témoignage est donc intéressant à deux égards pour notre analyse : pour la valorisation du peuple-partie dont il fait preuve et pour l'identification d'un membre du PTB au peuple-partie.

Nous avons également relevé dans le cinquième discours du troisième sous-corpus une certaine idéalisation du peuple-partie dans le témoignage d'un ses membres. Ce discours partage le témoignage d'un travailleur de chez Brico qui s'indigne que son salaire n'augmente pas alors qu'il a continué à travailler pendant la crise sanitaire : « Ce ne sont pas les actionnaires qui ont fait tourner les affaires pendant la crise, a rappelé Cédric de chez Brico. C'est nous. On a le droit de voir notre salaire augmenter. » (discours 3.5, p. 21). Le témoignage de ce travailleur est mis en évidence pour illustrer une situation concrète d'un membre de la « classe des travailleurs », qui est le sujet de ce discours (qui renvoie au peuple-partie, comme nous l'avons montré plus haut). Les actions de ce travailleur et de ses collègues sont valorisées : c'est grâce à eux que leur entreprise a continué de fonctionner selon ses dires. Ce témoignage permet aux membres du PTB d'ancrer leurs revendications dans la réalité de terrain.

Nous avons relevé la diffusion de différents témoignages à trois endroits différents dans les cinquième et sixième ensembles de notre corpus. En raison du partage de certaines caractéristiques formelles entre ceux-ci, qui entreront en résonance dans notre analyse, nous avons jugé plus pertinent de les présenter conjointement. Les discours en question sont tous pris en charge par Raoul Hedebouw et il s'agit à chaque fois de situations particulières vécues par des travailleurs belges en difficulté de différents secteurs :

« Les gens me demandent : "oui, mais Raoul, aurions-nous pu éviter ce lockdown de notre vie sociale ?" » (Discours 5.1, p. 24)

« Et j'y ai rencontré énormément de travailleurs qui m'ont dit : "Raoul comment est-ce que c'est possible ? Pendant toute cette crise du coronavirus, on n'a pas arrêté de bosser. On a déchargé des avions, des tonnes et des tonnes et des tonnes de marchandises. Et en échange, on n'aurait même pas 0,4% d'augmentation de salaire ? C'est incroyable." Et ils m'ont dit : "Raoul, tu sais ce qu'il faut dire là-haut, à tous ces politiciens et à ce patronat, c'est que nous ce qu'on veut, c'est du respect. Du respect pour le travail qu'on a fait, du respect pour les risques qu'on a pris pendant cette crise du coronavirus." [...] des travailleurs de Coca-Cola qui me disent : "Nous avons continué à travailler on ne reçoit rien en retour. Vraiment rien du tout. Que du mépris du patronat." Ou les travailleurs de BASF à Anvers, qui me disent : "Raoul, nous voulons le respect, c'est ça que nous méritons. Et on doit aussi avoir le respect pour nos salaires." »

[...] j'ai entendu énormément de travailleurs me dire ce matin : "Moi, des cacahuètes comme ça, Raoul, j'en veux pas [*sic*]." » (Discours 6.1, pp. 26-27)

« C'est l'occasion d'abord de vous dire que vous me manquez beaucoup hein. On n'a plus l'occasion de se voir en direct, que ce soit en rue, dans le train ou dans les manifs. [...] N'hésitez pas à m['] envoyer [vos questions] en commentaires sous cette vidéo, via message personnel sur la page Facebook, en vous enregistrant vous-mêmes avec la vidéo dans votre GSM. [...] J'ai reçu une petite vidéo de mon pote Ben de Borgerhout qui me dit : "coute, Raoul, tu sais quoi ? Chez nous, on fait danser nos personnes âgées !" [...] Je voulais vraiment vous partager des histoires qu'on m'a envoyées. Je voulais commencer par Mélanie qui me dit : "Bonjour, je suis aide-ménagère. Mon entreprise était fermée depuis le 18 mars et maintenant, j'apprends que je dois reprendre le travail mercredi sans aucune protection en travaillant chez des personnes âgées, que puis-je faire ?" J'ai reçu le message de Justine qui me dit : "Bonjour Raoul, je me permets de vous contacter au sujet de ma maman qui est infirmière à domicile. Il a été dit que toutes les infirmières indépendantes recevraient 50 masques chacune. Sauf que ma maman a téléphoné à la commune et n'est pas sur la liste !" J'ai encore reçu le message de Valérie qui m'a dit : "Quand ma grande a entrepris son métier d'infirmière, j'en étais tellement fière, aujourd'hui malheureusement, je me dis tous les jours qu'elle part au front sans armes ni protection." Un autre message qui m'a beaucoup touché, c'est celui de Pascal qui me dit : "Bonjour, trouvez-vous normal qu'une résidence pour personnes âgées à Anderlecht fournisse 4 masques chirurgicaux par semaine aux aides-soignantes : un pour chaque jour de travail et pour le vendredi, on doit remettre celui du lundi qu'on aura mis à aérer..." » (Discours 6.2, pp. 27-28)

Nous n'avons pu déterminer avec des éléments probants à l'appui si les témoignages issus de ces discours, à l'exception de celui de « Ben de Borgerhout », participaient à une valorisation spécifique du peuple-partie à partir des éléments discursifs fournis. En effet, il n'y a pas assez d'indices linguistiques pour déterminer que ces situations particulières peuvent se rejoindre sous la même bannière du peuple-partie. En l'absence d'éléments suffisamment probants, le partage de ces témoignages dans les discours analysés participe du rôle de parti d'opposition du PTB et sert à faire réagir le pouvoir politique. En revanche, nous avons pu déterminer, dans la section 1.1.5, que « Ben de Borgerhout » du discours 6.2 appartient au peuple-partie, puisqu'il faisait partie du « peuple » qui mettait en place des initiatives de solidarité dans la société et que Raoul Hedebouw louait particulièrement (« Et franchement, dans toute la société,

c'est quand même super toutes ces initiatives de solidarité, ça fait vraiment chaud au cœur de voir une telle créativité, une telle solidarité dans le peuple. »). Ce témoignage est ainsi le seul, au sein des cinquième et sixième sous-corpus, à entrer pleinement dans nos critères définitoires du populisme, à savoir la valorisation du peuple-partie. Cependant, tous les témoignages que nous avons relevés ici sont présentés de manière à associer les membres du PTB à ceux du peuple-partie. En effet, Raoul Hedebouw se construit une image d'un homme politique particulièrement à l'écoute des citoyens belges : quand il annonce les différents témoignages qu'il a reçus, il ajoute le pronom complément d'objet indirect de la première personne au verbe introducteur alors que celui-ci n'est pas indispensable syntaxiquement (« les gens **me** demandent », « [ils] **m'**ont dit », nous soulignons). Dès lors, sa présence ajoute un sens à la phrase : une accessibilité plus grande de l'homme politique pour quiconque voulant le contacter et une image d'intermédiaire privilégié, voire de confident, entre les citoyens belges et le monde politique. Cela tendrait à réduire la distance qu'il pourrait y avoir entre les citoyens et Raoul Hedebouw en particulier. Enfin, il présente la parole de ceux qui témoignent de manière à ce qu'ils l'interpellent par son prénom à six reprises sur les dix rapports de parole que nous avons mis en évidence ci-dessus. L'usage du prénom dénote une certaine familiarité entre celui qui interpelle et celui qui est interpellé et efface la distance qu'il pourrait y avoir entre ceux-ci. Valoriser cette manière de le désigner par rapport à d'autres plus formelles tend dès lors à rapprocher Raoul Hedebouw des pratiques en vigueur dans le peuple-partie, d'autant plus que ce n'est pas un usage attendu entre un homme politique et les citoyens.

Ces deux éléments (ajout du pronom de complément indirect de la première personne et interpellation par son prénom) sont trop ténus pour les considérer seuls comme indices de populisme. Cependant, leur récurrence dans les discours analysés justifie de les retenir aux côtés de formes plus remarquablement populistes du discours.

En somme, nous pouvons dire que la valorisation de membres spécifiques du peuple-partie à travers leurs témoignages participe de l'appel au peuple populiste. En effet, le PTB partage des cas particuliers pour illustrer le bien-fondé de ses revendications, mais aussi afin de consolider la construction en opposition du peuple-partie et des élites, ce qui correspond à nos critères de définition du populisme.

1.1.7. Éléments contextuels

Le dernier indicateur que nous avons retenu pour observer l'appel au peuple dans le corpus de recherche concerne les éléments contextuels présents dans les discours que nous pouvons associer de manière peu contestable à la culture populaire. Toutefois, il ne constitue qu'un critère secondaire à notre recherche servant à appuyer les observations linguistiques réalisées par ailleurs. Nous reviendrons dès lors dans la section 2 de ce chapitre, consacrée à la discussion des résultats de notre analyse empirique, sur le lien qui peut être établi entre la présence de ces données paralinguistiques et la répartition des éléments plus strictement linguistiques entre les sous-corpus.

Nous n'avons relevé d'éléments probants pour ce mémoire que dans les cinquième et sixième sous-corpus, qui contiennent des discours audiovisuels, riches en données contextuelles.

Les discours du cinquième sous-corpus sont assez formels et n'établissent pas de connivence particulière avec le peuple-partie. Les membres du PTB s'y présentent uniquement comme sensibles aux revendications de travailleurs en grève en général, sans s'associer à ce groupe, ce qui est plutôt caractéristique d'un parti de gauche. Dans le premier discours, Raoul Hedebouw est seul, face à la caméra, devant un fond blanc. Le cadre forme un plan dit « poitrine » et le spectateur peut voir qu'il porte une veste de costume bleue ainsi qu'une chemise blanche sans cravate, qu'il est rasé de près et avec des cheveux coupés courts. Il porte donc une tenue « sérieuse », mais qui le laisse toutefois apparaître comme accessible. Le deuxième discours présente le même cadrage, la tenue de Raoul Hedebouw est semblable à la précédente, à la différence près qu'il porte un blouson parce qu'il se trouve à l'extérieur. Il est filmé dans un endroit indéterminé à Bruxelles (malgré l'arrière-plan qui est flouté, il est possible de reconnaître un bus de la STIB), en pleine rue à un moment de la journée où il y a du trafic. Par cette localisation géographique, il semble s'être rendu dans la rue, pour aller au plus près des travailleurs en grève.

Dans les deux premiers discours du sixième sous-corpus, Raoul Hedebouw est seul, face à la caméra pour prononcer son discours, le cadre se limite à la poitrine dans les deux cas, bien que quelques zooms soient observés. Dans le premier discours, il est vêtu d'une chemise sans cravate et d'un blouson d'hiver. Cela peut s'expliquer parce qu'il est dehors, quelque part dans une ville belge puisqu'on voit un rond-point et des voitures qui passent dans son dos : cela correspond à ses propos quand il affirme revenir « à l'instant » d'un piquet de grève à l'aéroport

de Zaventem. Il se montre ainsi préoccupé par le sort des travailleurs de cet aéroport en allant les rencontrer sur le piquet de grève, mais cela correspond à son statut d'homme politique de gauche et ne relève pas d'une construction populiste.

La mise en scène et le montage du deuxième discours sont autrement plus travaillés pour se rapprocher de son destinataire, que nous associons au peuple-partie, et se prétendre comme lui. En effet, Raoul Hedebouw présente son discours depuis sa cuisine, cadre qui n'est pas tout à fait anodin puisque la pièce est typique de certains logements modestes. Il est habillé de manière plus confortable que dans ses autres discours, avec un sweat à capuche, un vêtement inhabituel pour un homme politique. Ces deux éléments tendent à nous faire penser que le destinataire du discours est le peuple-partie parce qu'ils relèvent davantage de la culture populaire. Enfin, Raoul Hedebouw se fait interrompre plusieurs fois par son fils, au point qu'il doit sortir dans son jardin pour terminer la capsule vidéo. Nous avons observé, à ce sujet, différents effets de montage (coupures, insertion d'autres vidéos ou d'images, entre autres), ce qui implique que ces interventions ont été gardées sciemment pour introduire un effet de spontanéité dans le discours. Ces éléments construisent selon nous un lien de proximité et de sympathie entre Raoul Hedebouw et les destinataires de ce discours et abolissent toute distance entre ces deux entités, en montrant qu'il est « comme eux », et qu'il subit aussi certains imprévus alors qu'il est en train de travailler. Ceci construit une sorte de communauté derrière le partage d'expériences communes.

Le dernier discours de ce sous-corpus, pris en charge par Germain Mugemangango est également mis en scène d'une façon particulière, mais qui n'est pas en lien avec une construction populiste. Il est habillé de manière élégante, sans être trop sophistiqué, avec une chemise, une veste assortie et un jean et se trouve à l'extérieur, dans ce qui semble être un parc public puisque des passants se promènent en arrière-plan. Cette localisation peut s'expliquer de diverses manières : volonté d'avoir un décor agréable et vivant, authenticité apportée par la lumière naturelle ou encore désir de se montrer accessible à ses destinataires. Quoi qu'il en soit, cette mise en scène n'est pas particulièrement populiste et correspond davantage à une stratégie de communication politique « classique ».

À la lumière de ce que nous avons observé dans ces deux sous-corpus, nous pouvons avancer que seul le discours 6.2 construit une connivence particulière avec son destinataire, à savoir le peuple-partie en opposition aux élites.

1.2. Sentiments anti-élite

1.2.1. Qualification des élites

Le premier indicateur que nous avons retenu pour étudier la construction de sentiments anti-élite dans les discours du PTB est la manière de désigner ces élites. Nous allons ainsi tenter de déterminer si une critique des élites émerge par leur mode de désignation. De manière générale, cet indicateur ne s'est pas révélé très probant au cours de notre analyse. En effet, nous n'avons pas observé de construction particulièrement négative des élites à partir de la manière dont elles sont nommées et qualifiées dans les premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième sous-corpus.

Il n'y a que dans le huitième ensemble de discours que nous avons relevé une construction négative des élites dans les formules utilisées pour les qualifier. Il s'agit de l'expression « Stéphane Moreau et sa clique », reprise trois fois dans le discours 8.4. Nous estimons qu'il est effectivement question d'une manière de qualifier l'élite puisque les personnes qu'elle désigne sont mises en opposition avec l'expression « les citoyens [qui] ont besoin d'hommes et de femmes politiques qui sont là pour servir le citoyen et non pas pour se servir, ou aider d'autres à le faire, sur le dos des citoyens », qui s'applique au peuple-partie. « Clique » est une expression familière qui désigne un « groupe de personnes qui se coalisent pour intriguer, nuire à quelqu'un ou quelque chose, par des moyens malhonnêtes »²⁵. Par définition, le groupe désigné est donc malhonnête, ce qui est confirmé par les reproches qui lui sont adressés, à savoir de servir ses propres intérêts, au détriment de ceux du peuple-partie. Ils ne seraient donc pas de dignes représentants de ce peuple. Cette critique acerbe formulée sur un mode familier marque un rapprochement avec le peuple-partie : en effet, les autres personnalités politiques n'auraient pas forcément énoncé de cette manière une éventuelle critique envers Stéphane Moreau, privilégiant des formes plus standard. Il y a ainsi une prise de distance par rapport aux codes de la culture légitime et bourgeoise pour s'assimiler à ceux du peuple-partie, ce qui correspond à nos critères définitoires du populisme.

²⁵ Clique. (s. d.). Dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*. Consulté le 30 juillet 2021, sur <https://www.cnrtl.fr/definition/clique>

1.2.2. Qualification des actions des élites

Le deuxième indicateur que nous avons retenu pour analyser la construction des sentiments anti-élite est la manière particulière de qualifier et de commenter les actions des élites dans les différents discours. Nous n'avons pas relevé d'occurrences pour cet indicateur dans le cinquième sous-corpus.

Le premier ensemble de discours que nous avons composé ne comprend pas de véritables occurrences pour cet indicateur. Certains discours sont néanmoins ambigus et semblent construire des sentiments anti-élite alors que ce n'est pas le cas quand nous les étudions plus en détail. Nous allons présenter tout de même deux exemples d'analyse afin de le démontrer.

Dans le premier discours, les entreprises du Bel20 mentionnées semblent manquer d'honnêteté parce qu'elles refusent de débloquer l'augmentation maximale de 0,4% des salaires des travailleurs « qui font tourner les entreprises » et qui « ont continué à travailler à fond malgré le covid » alors qu'elles versent des dividendes à leurs actionnaires, présentés en nombre absolu et paraissant importants pour des néophytes de l'économie. Toutefois, cela n'est pas suffisant pour considérer que le discours construit des sentiments anti-élite. Par ailleurs, ses auteurs affichent le montant de ces dividendes à l'aide d'une infographie et entendent démontrer, à partir des calculs effectués par le service d'études du PTB, que les augmentations salariales sont possibles et n'occuperaient pas une grande place dans le budget des entreprises citées. Leurs patrons sont ainsi présentés, de prime abord, comme manquant de générosité. Cependant, l'évocation par les auteurs du discours, à la fin de celui-ci, de la loi de 1996 tend à montrer que la faute n'est en réalité pas attribuée aux personnes responsables de ces entreprises, mais aux lois qui leur permettent de verser des dividendes jugés importants au lieu d'augmenter le salaire des travailleurs. Dès lors, ce discours n'entre pas dans nos critères de définition du populisme.

Par ailleurs, à la première lecture, le troisième discours de cet ensemble semble également présenter les caractéristiques du populisme telles que nous les avons retenues dans ce mémoire, mais il ne résiste pas à une analyse linguistique plus rigoureuse. En effet, ce discours décrit les personnes les plus fortunées de Belgique en détaillant, entre autres, le domaine où elles ont fait fortune, leur généalogie, les relations qu'elles entretiennent entre elles, en les présentant comme une véritable caste à part, avec des préoccupations qui semblent très éloignées de celles des gens du peuple-partie, ce qui pourrait se rapporter à une dénonciation de cette élite. Or, si nous reprenons le discours au début, c'est bien le projet de la taxe comptes-titre du gouvernement

De Croo qui est dénoncé ici parce qu'elle permettrait aux grosses fortunes de rester très fortunées et non l'élite en tant que telle :

« Annonçant un impôt sur "les épaules les plus larges", le gouvernement De Croo et ses 4 partis de gauche ont simplement recyclé la taxe comptes-titres du gouvernement précédent. Outre un taux microscopique de 0,15%, le problème est que cette taxe ne cible pas... les épaules les plus larges. (Discours 1.3, p. 3)

À partir de cette observation, nous pouvons préciser que ce discours est plutôt le fait d'un parti d'opposition rejetant une loi allant à l'encontre de ses valeurs. Il est également intéressant de noter dans cet extrait la mise en exergue de la présence de partis de gauche dans le gouvernement fédéral (« le gouvernement De Croo **et ses 4 partis de gauche** », nous soulignons). Cela permet au PTB, que ses représentants qualifient de « vraie gauche » par ailleurs, d'entrer dans le jeu politique de l'opposition entre les différents partis d'une même tendance idéologique et de critiquer les partis de gauche présents dans le gouvernement fédéral, qui ne respecteraient pas leurs fondements idéologiques. En somme, ce discours, bien qu'il paraisse de prime abord correspondre aux critères retenus du populisme, s'intègre davantage dans le contexte d'opposition où se trouve le PTB.

Nous avons relevé des occurrences de construction de sentiments anti-élite dans quatre discours du deuxième ensemble (discours 2.2, 2.3, 2.4 et 2.5). Dans le discours 2.1, la réprobation se porte sur les lois ou le système qui permettent les inégalités et participent davantage du rôle d'opposition du PTB que de son éventuel caractère populiste.

En effet, le deuxième discours de l'ensemble entend défendre la levée des brevets sur les vaccins afin que la production de ceux-ci puisse augmenter et ainsi rompre le monopole de certaines firmes sur ceux-ci. Nous avons observé la construction d'une opposition binaire entre deux groupes, aux intérêts totalement divergents. D'un côté se trouve le peuple-partie, composé de citoyens européens, accompagnés de l'Inde, de l'Afrique du Sud et d'une centaine d'autres pays, dont l'Union africaine, qui souhaitent une levée des brevets sur les vaccins contre le Covid-19. Leurs intentions sont particulièrement valorisées : ils souhaitent une production massive des vaccins pour assurer au plus vite la santé de milliers de personnes à travers le monde (« L'Inde et l'Afrique du Sud ont soumis une proposition de suspension des droits de propriété intellectuelle à l'OMC en octobre dernier. Elles veulent ainsi ouvrir la production de vaccins à autant de pays que possible »). De l'autre côté se situe l'élite, formée par les gouvernements des pays riches, en particulier ceux de l'Union européenne et les États-Unis, et

les firmes pharmaceutiques produisant les vaccins contre le Covid-19 (« les pays riches, en particulier l'Union européenne et les États-Unis, font de l'obstruction »). Ceux-ci sont critiqués parce qu'ils ne voudraient pas lever les brevets uniquement pour augmenter leurs profits, au détriment de la santé du peuple-partie : « Selon le parti de gauche, si les droits de propriété intellectuelle sur le vaccin ne sont pas encore abolis, c'est uniquement à cause de la soif de profit des entreprises privées. » Les reproches effectués à l'encontre de ces pays et de ces firmes se concentrent sur leur malhonnêteté et sur leur seule recherche de profit. Ils profiteraient ainsi de leur position de pouvoir conférée par le monopole qu'ils ont sur la production des vaccins pour empêcher la levée de leurs brevets.

Dans le discours 2.3, qui relate les manifestations du huit mars auxquelles ont participé des membres de Marianne (le collectif de femmes du PTB), l'autrice, Maartje De Vries, utilise par deux fois l'expression « soi-disant » dans les deux cas suivants : « le gouvernement, soi-disant féministe, poursuit sur de nombreux fronts des politiques qui ne feront qu'exacerber les inégalités », « il est incompréhensible que les partis soi-disant progressistes que le plan éthique se plient à la volonté du CD&V et sacrifient les droits des femmes pour participer au gouvernement. » L'élite politique est ainsi présentée comme tenant consciemment un double discours : officiellement, elle se prétendrait féministe et progressiste alors que dans les faits elle agirait à l'encontre des valeurs féministes. Elle manquerait ainsi de parole et donc d'honnêteté. Comme nous l'avons évoqué dans la section 1.1.4, cette observation unique est toutefois un peu trop légère pour qualifier pleinement ce discours de populiste parce que la représentation que nous avons observée est très implicite (l'émettrice du discours ne dit pas clairement que le gouvernement est malhonnête et l'élite n'est pas construite en l'opposant explicitement au peuple-partie). Si ce discours était considéré isolément, les éléments que nous avons retenus ne seraient pas significatifs, mais il appartient à un ensemble qui présente par ailleurs d'autres traits plus nettement populistes. Les éléments que nous avons observés dans ce discours (la marque d'indignation emphatique ainsi que la qualification particulière des élites) composent dès lors un faisceau d'indices qui tendent vers le populisme tel que nous l'avons défini dans notre recherche.

Le PTB présente plus directement les élites, dans ce cas financières, comme particulièrement malhonnêtes et manquant de vertu, dans le discours 2.4, qui évoque la grève à Ashland. En effet, nous avons observé dans ce discours la construction valorisante du peuple-partie par l'usage notamment de l'expression « héros et héroïnes du coronavirus » utilisée pour désigner les travailleurs de différents secteurs et que nous avons analysée comme se référant

aux membres du peuple-partie (pour plus de détails, cfr section 1.1.5). L'émetteur du discours dresse face à lui la direction et les actionnaires de l'entreprise Ashland qui « ont été les seuls à bénéficier de la crise ». Ceux-ci font partie de l'élite parce qu'ils sont construits par opposition aux « héros du coronavirus » et parce qu'ils profiteraient de leur position de pouvoir pour gagner de l'argent alors que ceux qui « créent la richesse », à savoir les travailleurs, ne sont pas rémunérés davantage. La direction, qualifiée par ailleurs d'arrogante, paraît ainsi manquer de vertu et d'honnêteté avec le refus d'augmenter les travailleurs (« malgré un bénéfice de 15 629 euros par employé, la direction estime les coûts salariaux trop élevés ») et la suppression de 39 emplois sur 167. De plus, cette élite est présentée comme plus large que la direction d'Ashland uniquement : « Alors que **les directions** s'acharnent souvent à briser l'unité entre les ouvriers et les employés, ou entre les travailleurs de jour et ceux des autres shifts, celle-ci n'a pas réussi sa tentative de division » (nous soulignons). L'usage du pluriel pour le terme « directions » indique une volonté de généraliser la situation vécue dans l'entreprise d'Ashland à un ensemble plus large d'entreprises et renforce la construction en opposition entre le peuple-partie et l'élite. De plus, celle-ci est à nouveau critiquée pour sa volonté de « diviser les travailleurs » afin de faire cesser la grève, usant ainsi d'une tactique paraissant peu louable.

Nous constatons également une construction négative de l'élite, comprenant entre autres les patrons de différentes entreprises belges, dans le discours 2.5 parce que, malgré leur bénéfice réalisé en 2020, présenté comme important, ils ne souhaitent pas augmenter leurs travailleurs. Ceux-ci sont par ailleurs désignés par les appellations « héros et héroïnes du coronavirus » et « la classe travailleuse » que nous avons analysée précédemment comme renvoyant au peuple-partie. Elles construisent également une opposition avec la classe capitaliste, représentée par les patrons des différentes entreprises citées dans ce discours. La majorité de celui-ci est consacrée à l'exposition des bénéfices de 2020 de huit entreprises différentes ainsi qu'aux montants annoncés comme nécessaires pour une augmentation des salaires. Le discours est véritablement axé sur la présence de capital financier dans ces entreprises ainsi que sur la volonté prétendue des patrons, soutenus par la FEB et le Voka, de ne pas augmenter les salaires. Ce n'est qu'à la fin du discours que la loi est rapidement évoquée pour justifier le manque d'action des patrons (« la loi, c'est la loi ») : ce discours du PTB ne s'opposerait donc pas à proprement parler aux patrons des entreprises en question qui refuseraient, de leur plein gré, d'augmenter les salaires, mais à la loi qui les y contraint. Cette mention nuance légèrement le propos et nous empêche de considérer que le critère d'opposition aux élites, propre du populisme, soit pleinement rencontré. En effet, le discours construit bien le peuple-partie en

opposition à une élite, ce qui pourrait correspondre à la définition retenue dans ce mémoire. En revanche, la critique des actions réalisées par les membres de l'élite ne porte pas sur leur appartenance à celle-ci, mais sur les conséquences du système de lois auquel ceux-ci sont soumis, ce qui ne correspond pas à notre définition du populisme.

Nous avons relevé plusieurs occurrences de la construction de sentiments anti-élite à travers la présentation des actions de l'élite dans le troisième sous-corpus. Les critiques à propos des décisions de la majorité sont présentes dans les discours de cet ensemble, comme il est attendu d'en trouver dans des propos tenus par les partis de l'opposition. Toutefois, le PTB annonce leurs agissements d'une manière particulière que nous pouvons relier au populisme tel que nous l'avons retenu dans ce mémoire. Le premier discours véhicule l'idée que les « partis traditionnels **se sont entendus** pour que [Stéphane Moreau] reste [à son poste] » (nous soulignons) et les représentants du PTB luttent pour que la lumière soit faite dans cette affaire. Ils abordent également le sujet de l'implication éventuelle des partis politiques belges dans le maintien de Stéphane Moreau à son poste. Stéphane Moreau et les partis traditionnels sont présentés comme un groupe à part qui suit ses propres volontés, sans tenir compte de l'avis d'organes régulateurs extérieurs, comme une commission parlementaire (« Malgré les recommandations de la commission Publifin qui demandaient l'écartement de Stéphane Moreau, les partis traditionnels se sont entendus pour qu'il reste »). L'usage du verbe « s'entendre » indique qu'il y a eu un accord plus ou moins secret pour maintenir Stéphane Moreau à son poste et marque la complicité des partis traditionnels dans cette affaire. Le secret serait associé à la culture de l'élite, où il serait plus fréquent de faire des arrangements officieux, au contraire de l'honnêteté propre au peuple-partie. Ainsi, le discours forme Stéphane Moreau et les partis traditionnels comme un groupe à part, une élite qui serait malhonnête et qui profiterait de sa position de pouvoir pour agir à sa guise. De plus, ce groupe peu vertueux est mis en opposition avec un autre groupe présenté comme homogène, les « citoyens », qui méritent des intercommunales transparentes et à son service (« On ne lâche rien pour avoir toute la clarté sur ce dossier et pour obtenir des intercommunales transparentes et au service des citoyens »). Ces deux groupes homogènes et opposés forment ensemble le peuple-totalité, ce qui implique que le groupe désigné par « les citoyens » est le peuple-partie.

Dans le quatrième discours de cet ensemble, le PTB évoque davantage les élites que le peuple-partie et construit des sentiments anti-élite. Tout d'abord, il dénonce l'état des pensions en Belgique et expose ce qui lui paraît être un non-sens : le montant des pensions belges, qualifiées parmi les plus basses d'Europe alors que le ministère des Pensions fut occupé par un

ministre socialiste pendant 20 ans au cours des 25 dernières années. Cette partie du discours relève de la critique d'un parti d'opposition et est attendue de la part du PTB. En revanche, il construit des sentiments anti-élite en opposant deux groupes homogènes aux situations totalement contraires dans la dernière phrase du discours : une élite économique qui détient de l'argent, par opposition au peuple-partie qui n'en a pas et à qui la ministre veut en prendre (« Qu'on aille plutôt chercher l'argent là où il se trouve en faisant payer les grandes fortunes et les multinationales. ») Cette exhortation correspond à la deuxième grande caractéristique du populisme que nous avons retenue dans ce mémoire puisqu'elle participe de la construction de sentiments anti-élite par l'opposition de celle-ci au peuple-partie.

Nous l'avions déjà évoqué dans les sections 1.1.5 et 1.1.6 au sujet de la qualification du peuple-partie et de la présentation de témoignages de membres de ce groupe, mais rappelons ici que le discours 3.5 construit une opposition entre la « classe des travailleurs », que nous avons associée plus haut au peuple-partie, et la classe capitaliste, qui représente les élites. Celle-ci est présentée comme peu vertueuse et hautaine parce qu'elle ne « respecterait » pas les membres du peuple-partie à leur juste valeur en refusant de les augmenter (« Patrons et gouvernement veulent bloquer les salaires. Mais la classe des travailleurs mérite le respect, et elle ne manque pas de le rappeler. ») L'élite userait ainsi de sa position de supériorité pour profiter des efforts de la classe travailleuse sans lui témoigner de reconnaissance, ce que la classe travailleuse refuse désormais d'accepter.

Nous avons observé une occurrence du deuxième indicateur de la construction de sentiments anti-élite dans un discours du quatrième sous-corpus (discours 4.4) où les critiques du PTB participent du populisme tel que nous l'avons retenu. En effet, il construit une opposition binaire entre deux groupes homogènes, aux intérêts et aux aspirations diamétralement opposés, et qui forment ensemble le peuple-totalité. Le premier est composé des partis politiques traditionnels et forme une élite exposée comme malhonnête et comme un groupe à part qui assure ses propres intérêts et non ceux de la population (« Avoir un mandat dans une initiative industrielle publique, cela devrait être pour servir, pas pour se servir »). Les agissements des membres de celle-ci sont critiqués en raison de leur appartenance à l'élite : les partis traditionnels ont profité de leur position de pouvoir pour maintenir une personne de leur caste, Luc Partoune, à son poste, en dépit d'accusations qui auraient dû être rédhitoires pour le renouvellement de celui-ci. En effet, il est accusé en 2021 de faits de corruption, d'emplois fictifs et de marchés publics truqués alors que de telles charges avaient déjà été portées contre lui en 2009. De plus, l'émetteur du discours n'hésite pas à condamner plus durement le PS (le

parti de Luc Partoune) en le qualifiant, lui et ses membres, de « fausse gauche » qui « mange[rait] du caviar sur le dos des travailleurs » pour exprimer qu'ils renieraient les valeurs socialistes qu'ils prônent afin de s'enrichir au détriment des « travailleurs », alors même que ceux-ci « craignent de perdre leur emploi » (« Pendant qu'il se remplit les poches, des centaines de travailleurs du même aéroport craignent de perdre leur emploi. ») Le deuxième groupe dont il est question dans ce discours est celui des « travailleurs » desquels le PS profiterait. Il n'est pas beaucoup développé dans le discours, mais nous estimons qu'il fait référence au peuple-partie puisqu'il est construit en opposition avec une élite non légitime. L'émetteur du discours conclut qu'il serait « vraiment temps d'avoir des entreprises publiques réellement démocratiques », ce qui sous-entend qu'elles ne le sont pas encore et que les personnes à leur tête ne représentent pas réellement le peuple. En raison de la brièveté de ce discours, les critiques formulées par le PTB à l'encontre du PS et de Luc Partoune, le directeur de l'aéroport de Liège, sont particulièrement percutantes. Cette critique des élites, affichées comme malhonnêtes, correspond au deuxième critère du populisme retenu dans ce mémoire.

Nous avons observé une construction binaire et en opposition dans le deuxième discours du sixième sous-corpus, qui évoque notamment l'achat des F-35 au détriment du renflouement du stock stratégique de masques médicaux. Nous l'avons déjà détaillé plus haut dans la section 1.1.5, Raoul Hedebouw, qui émet ce discours, valorise de manière particulière le peuple-partie en louant la solidarité dont il fait preuve. Ce groupe est construit en opposition avec le monde politique qui ne témoigne pas d'une telle entraide et qui constituerait ainsi une élite peu vertueuse :

« Et franchement, dans toute la société, c'est quand même super toutes ces initiatives de solidarité, ça fait vraiment chaud au cœur de voir une telle créativité, une telle solidarité dans le peuple. C'est [sic] pas vraiment le cas de ce qu'on voit dans le monde politique, hein... » (Discours 6.2, p. 28)

Les membres de cette élite sont également critiqués pour leurs actions en tant qu'elles découlent de leur appartenance à l'élite parce qu'ils privilégient l'achat d'avions de guerre plutôt que d'investir dans la santé du peuple-partie : « le pire, c'est qu'au moment où ils prennent cette décision-là [...], ils décident d'investir des milliards dans les F-35. Donc, il n'y avait pas d'argent pour défendre notre santé, mais il y avait des milliards pour investir dans les F-35 qui tuent ». Nous avançons que cet extrait est représentatif de l'opposition construite entre les deux

entités en question parce que le pronom « ils » se réfère aux différents gouvernements belges qui n'ont pas renouvelé le stock de masques, malgré les recommandations de certains experts :

« En 2006, ces scientifiques recommandaient au gouvernement de mettre sur pied une réserve stratégique de 38 millions de masques, dont 6 millions de masques FFP2. En 2009, ils disent même qu'il faut augmenter la réserve stratégique. Ni le gouvernement Leterme, ni le gouvernement Di Rupo, ni le gouvernement de Charles Michel n'ont décidé de renouveler le stock [de masques]. La ministre De Block a même décidé de détruire toute la réserve stratégique » (Discours 6.2, p. 28).

Dans ce discours, les gouvernements fédéraux successifs sont présentés comme ayant profité de leur position de pouvoir pour favoriser l'achat d'avions militaires « qui tuent » au détriment de la santé du peuple-partie. Les intérêts de deux groupes contraires se confrontent alors : l'achat de F-35, fait par le gouvernement belge qui est construit par ailleurs dans ce discours comme relevant de l'élite en opposition avec le peuple-partie (puisqu'il ne fait pas preuve de solidarité, comme les membres du peuple-partie) ; la santé, par conséquent associée au peuple-partie. Les membres de l'élite n'auraient ainsi pas voulu qu'il y ait de l'argent pour garantir la santé du peuple-partie, ce qui les expose comme particulièrement malhonnêtes et œuvrant uniquement pour leurs propres intérêts, sans prendre en compte ceux du peuple-partie, ce qui correspond à la définition du populisme retenue dans ce travail.

Dans le premier discours de Raoul Hedebouw retenu dans cet ensemble, celui-ci se défend contre les propos qu'a tenus Paul Magnette au sujet du PTB dans un article publié dans le journal *Le Soir*. A priori, le contenu de ce discours devrait se concentrer sur ce sujet et moins aborder le peuple-partie, mais nous avons constaté qu'il l'intègre tout de même. La construction en opposition des différentes entités en présence, son parti, le peuple-partie et Paul Magnette est remarquable pour notre analyse dans la mesure où elle mêle des arguments issus de leur position de parti d'opposition, mais aussi des aspects que nous pouvons associer aux critères du populisme retenus dans ce mémoire.

Afin de se défendre contre les « attaques » de Paul Magnette, Raoul Hedebouw affiche les qualités de son parti et met précisément en avant leur présence sur le terrain, depuis leurs débuts en politique, aux côtés des travailleurs de différents secteurs, que ce soit les entreprises ou les soins de santé (« depuis plus de 40 ans, nous sommes sur le terrain à leurs côtés, dans les entreprises et les quartiers, avec nos groupes et nos maisons médicales »). Il s'associe également aux travailleurs pour montrer « qu'ensemble, avec les travailleurs », ils décrochent des victoires

sur le plan social. Dans la suite de son discours, Raoul Hedebouw continue de se défendre par rapport aux actions qu'il mène en tant que représentant du PTB à la Chambre et de critiquer les actions de Paul Magnette et du PS, jugées peu socialistes. Les éléments présentés ci-dessus correspondent au rôle qui lui est attribué comme parti d'opposition et ne sont donc pas probants pour notre recherche : il soutient les travailleurs, il dépose des propositions de loi, il « construi[t] un rapport de force pour faire avancer la gauche » entre autres.

Toutefois, l'une des critiques adressées à Paul Magnette est formulée à partir d'une expression populaire (« **C'est culotté** évidemment de la part d'un parti qui a voté l'exclusion de dizaines [de] milliers de chômeurs », nous soulignons). Le fond de cette critique ne rencontre pas les critères populistes que nous avons retenus, mais la forme particulière contribue au rapprochement du PTB et du peuple-partie. En effet, l'usage de telles expressions est une manière pour le PTB de prouver qu'il est bien issu du peuple-partie, comme il le prétend et de désigner le destinataire de ce discours. La fin du discours apporte l'attaque la plus sévère de Raoul Hedebouw, qui participe de la construction du populisme comme nous l'avons retenu : le PS renierait ses propres valeurs pour des postes de ministres « grassement » payés alors que le PTB ne le ferait pas. Le PS est ainsi présenté comme une élite politique corrompue et illégitime qui trahit ses idéaux pour de l'argent et usurpe ainsi sa position de représentant du peuple. À travers cette remarque, Raoul Hedebouw critique le PS tout en se présentant à l'opposé de tels agissements et en affirmant qu'il restera fidèle à ses valeurs, comme le vrai représentant du peuple qu'il prétend être : « Le seul point où Magnette a raison, c'est que nous ne sommes pas un parti comme les autres. On ne vendra pas notre programme pour quelques postes de ministres grassement payés. » En somme, dans ce discours, Raoul Hedebouw présente le PTB comme le parti qui lutte véritablement avec les travailleurs pour défendre leurs droits et qui maintient toujours ses valeurs de gauche, en opposition au PS de Paul Magnette qui aurait été malhonnête en reniant son programme pour entrer au gouvernement. Tous ces éléments constituent un faisceau d'indices concordants pour considérer que, dans ce discours, Raoul Hedebouw présente différentes caractéristiques du populisme que nous avons relevées pour notre recherche, à savoir l'appel au peuple-partie et les sentiments anti-élite.

Dans le huitième sous-corpus, nous avons relevé une occurrence de la construction particulière de l'élite par la dénonciation populiste de ses actions dans le dernier discours de Germain Mugemangango, qui traite de l'affaire Nethys. Ce politicien du PTB y oppose deux groupes : le premier, composé de « Stéphane Moreau et sa clique » ainsi que leurs complices et le deuxième, « les citoyens [qui] ont besoin d'hommes et de femmes politiques qui sont là pour

servir le citoyen et non pas pour se servir, ou aider d'autres à le faire, sur le dos des citoyens ». Nous avons déjà évoqué en quoi « Stéphane Moreau et sa clique » renvoyait à l'élite (section 1.2.1). Certains hommes politiques belges haut placés (l'un est ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, un autre est président du Parlement wallon) s'ajoutent à ce groupe parce qu'ils voulaient maintenir Stéphane Moreau à son poste, en profitant de leur position privilégiée et en dépit des recommandations de la commission Publifin (« cette liste des "mains invisibles" qui ont entre autres décidé du maintien à son poste de Stéphane Moreau et sa clique malgré les recommandations de la commission Publifin »). Dans la suite du discours, Germain Mugemangango généralise les actions qu'il dénonce aux partis politiques dont relèvent les personnes citées. Le discours est particulièrement à charge et son émetteur accuse, à chaque paragraphe, les partis traditionnels, tantôt parce qu'ils ont « récompensé » Stéphane Moreau lors de son départ avec 18 millions d'euros « pour lui et sa clique », tantôt parce qu'ils « trouvent logique qu'une intercommunale comme Nethys soit utilisée pour enrichir des millionnaires [...] au lieu d'être utilisée pour rendre un service bon marché et de qualité aux citoyens. » Les partis traditionnels sont rejetés en tant que représentants du peuple puisqu'ils agissent plutôt en faveur des millionnaires au détriment de celui-ci. Cette élite politique est ainsi présentée comme malhonnête, participant à des détournements de fonds, qui auraient dû servir aux citoyens. La solution proposée par Germain Mugemangango est claire et énoncée à la fin de son discours : il faut écarter de la vie politique les personnes impliquées si elles ne savent pas expliquer leurs agissements parce que les citoyens « ont besoin d'hommes et de femmes politiques qui sont là pour servir le citoyen et non pas pour se servir [...] sur le dos des citoyens », sous-entendant qu'il ne relève pas de cette catégorie d'hommes politiques. Bien qu'il se focalise à nouveau sur les personnalités en cause dans ce dossier à la fin de son discours, Germain Mugemangango a tout de même présenté les partis politiques traditionnels comme ayant une part de responsabilité dans cette situation. Il met donc à distance les élites politiques actuelles, jugées malhonnêtes, agissant dans leurs propres intérêts, pour se mettre en avant et annoncer qu'il ne se comporterait pas ainsi s'il était au pouvoir, ce qui correspond à la deuxième grande caractéristique du populisme retenue, à savoir le développement de sentiments anti-élite. La construction particulière de l'élite politique dans ce discours participe également de cette caractéristique.

Retenons que presque tous les sous-corpus présentent des occurrences de critique populiste des actions des élites. Il nous a parfois été difficile de distinguer les constructions politiques ou populistes d'opposition. Dans les cas où nous avons relevé des indicateurs populistes, la

supériorité intrinsèque des élites était remise en cause parce qu'elles usaient notamment de leur position de pouvoir pour servir leurs propres intérêts au détriment de ceux du peuple-partie.

1.2.3. Arguments *ad hominem*

Le troisième indicateur que nous allons observer pour analyser la construction de sentiments anti-élite à travers ces discours est la critique *ad hominem* de membres particuliers de l'élite en tant que membres de cette élite. Nous avons relevé deux occurrences de cet indicateur dans l'ensemble du corpus.

La première personne contre qui est dirigé l'argument *ad hominem* est Luc Partoune, dans le discours 4.4. L'émetteur du discours dénonce le fait que cet homme conserve son poste de directeur de l'aéroport de Liège malgré les accusations de faits de corruption, d'emplois fictifs et de marchés publics truqués dont il est l'objet. Nous avons déjà détaillé la construction particulière de l'opposition entre le peuple-partie et une élite plus haut dans l'analyse du corpus (cfr section 1.2.2). Luc Partoune fait partie d'une élite peu vertueuse et critiquable parce qu'il est maintenu à son poste de directeur de l'aéroport grâce au soutien des autres membres de celle-ci (les partis traditionnels), en dépit des accusations dont il est l'objet et qui devraient être réhabilitaires pour sa fonction (« Malgré un audit qui l'impliquait déjà en 2009, il a pu se maintenir à son poste via une transaction pénale et le soutien des partis traditionnels »). De plus, il est accusé de profiter de sa position pour gagner de l'argent alors que les membres du peuple-partie risquent d'être licenciés : « Pendant qu'il se remplit les poches, des centaines de travailleurs du même aéroport craignent de perdre leur emploi », « Avoir un mandat dans une initiative industrielle publique, cela devrait être pour servir, pas pour se servir. » Enfin, en sa qualité de membre du PS, il ferait également partie de cette « fausse gauche », décriée par le PTB parce qu'elle renierait ses valeurs et usurperait sa qualification de représentante du peuple, comme nous l'avons développé plus haut. Ces éléments nous amènent à penser que le discours en question contient effectivement des éléments du populisme tel que nous l'avons retenu dans ce mémoire.

Nous avons observé la deuxième occurrence de l'indicateur analysé dans cette section dans le discours 8.4 qui dénonce les complicités dans le monde politique dont a pu bénéficier Stéphane Moreau. Nous avons déjà étudié comment se construisait l'opposition populiste entre une élite (représentée par Stéphane Moreau « et sa clique ») et le peuple-partie dans ce discours (cfr sections 1.1.1, 1.2.1 et 1.2.2 de ce chapitre). L'émetteur de celui-ci, à savoir Germain Mugemangango, utilise également l'argument *ad hominem* afin de critiquer directement

certaines personnalités de cette élite. Il s'agit de Pierre-Yves Jeholet, Jean-Claude Marcourt, Jean-Pierre Hupkens et Daniel Bacquelaine qui sont désignés comme les complices de Stéphane Moreau parce qu'ils l'ont maintenu à son poste et qu'ils l'ont récompensé lors de son départ. Ces personnes sont critiquées en tant qu'elles font partie de l'élite parce qu'elles ont profité de leur position de pouvoir pour aider un autre membre de cette élite à se maintenir à son poste, malgré les avis contraires d'une commission externe et au détriment du peuple-partie, comme nous avons déjà pu le détailler plus haut (« [ils] ont entre autres décidé du maintien à son poste de Stéphane Moreau et sa clique malgré les recommandations de la commission Publifin », « ces personnes doivent être écartées de la vie politique de ce pays car les citoyens ont besoin d'hommes et de femmes politiques qui sont là pour servir le citoyen et non pas pour se servir, ou aider d'autres à le faire, sur le dos des citoyens »). Ces éléments participent donc bien à la deuxième caractéristique du populisme retenue dans ce mémoire, qui est la critique des élites en raison de leur prétendue supériorité par rapport au peuple-partie.

1.3. Peuple comme un tout unifié

1.3.1. Expressions marquant l'unité

Le premier indicateur que nous avons retenu pour observer la construction du peuple-partie comme un ensemble homogène et unifié est la présence d'expressions marquant l'unité et la cohésion du peuple-partie (que ce soient des noms, des adjectifs ou des adverbess collectifs). Nous n'avons pas observé de telles formes dans les premier, quatrième, cinquième et septième sous-corpus puisque nous n'avons pas repéré de construction d'un peuple-partie dans ces ensembles (cfr *supra*). Par ailleurs, certaines occurrences de construction du peuple-partie retenues dans la section 1.1 de ce chapitre n'étaient pas suffisamment détaillées pour que nous puissions les retenir dans cette section. En effet, nous avons pu démontrer que certains discours traitaient du peuple-partie parce que ce groupe y était mis en opposition avec les élites. Toutefois, les discours en question se concentraient davantage sur la construction de sentiments anti-élite que sur la valorisation du peuple-partie comme groupe unifié. Cela explique la raison pour laquelle nous avons un nombre moindre d'occurrences pour cette section-ci par rapport à la section 1.1 de ce chapitre, alors qu'elles auraient pu sembler être directement liées.

Nous avons noté, dans deux discours sur les cinq du deuxième ensemble de discours, une présentation particulièrement unifiée des membres du peuple-partie. En effet, dans le deuxième discours, la description d'une initiative citoyenne européenne menée pour lever les brevets sur les vaccins, qui serait soutenue par de nombreux pays dans le monde, indique que l'idée

défendue par le PTB serait universelle et unifierait les peuples, non seulement d'Europe, mais aussi du monde. Le peuple-partie, dont le PTB entend défendre les droits et les intérêts, ne se limiterait pas à des frontières nationales, mais s'étendrait au reste du monde pour former un « peuple mondial ». Nous avons vu dans la section 1.2.2 de quelle manière ce peuple était mis en opposition avec les élites en place. Enfin, ce critère est particulièrement présent dans le quatrième discours, qui aborde la grève dans l'entreprise Ashland. Nous avons déjà précisé en quoi les travailleurs de cette entreprise étaient représentatifs des membres du peuple-partie, par l'usage notamment de l'expression « héros et héroïnes du coronavirus » qui est utilisée dans plusieurs discours du PTB pour le désigner. Celui-ci est mis en opposition avec la direction et les actionnaires qui voulaient notamment briser son unité (« Alors que les directions s'acharnent souvent à briser l'unité entre les ouvriers et les employés, ou entre les travailleurs de jour et ceux des autres shifts, celle-ci n'a pas réussi sa tentative de division. ») L'unité et la solidarité de ce groupe sont tout d'abord construites par l'usage majoritaire de la locution « les ouvriers et les employés » dans l'ensemble du discours (utilisé cinq fois) pour désigner les travailleurs de l'entreprise (alors que « travailleurs » n'est utilisé que trois fois). Elle l'est ensuite dans le paragraphe du discours intitulé « Solidarité et unité » :

« Tous ceux qui sont venus saluer les grévistes chez Ashland ont été admiratifs de la forte unité et de la solidarité entre les trois syndicats, les ouvriers et les employés, les jeunes et les plus âgés, tout au long des semaines de lutte. Alors que les directions s'acharnent souvent à briser l'unité entre les ouvriers et les employés, ou entre les travailleurs de jour et ceux des autres shifts, celle-ci n'a pas réussi sa tentative de division. Les gens sont restés solidaires pendant des semaines. Il n'y avait pas de non-grévistes parmi le personnel : tous les jours, il y avait du monde au piquet. Les équipes se sont relayées à tour de rôle, pour mener des actions dans le respect des règles sanitaires. [...] La solidarité ne s'est pas arrêtée pour autant. D'autres entreprises du secteur (pétro)chimique sont venues en soutien aux travailleurs d'Ashland : BASF, Bayer, Ineos Phenol, Arlanxeo, Evonik, Air Liquide, Indaver... » (Discours 2.4, p. 15)

L'émetteur du discours souligne également dans ce paragraphe que les différences d'âge et de convictions politiques n'ont pas eu raison non plus de l'unité des travailleurs (les « trois syndicats », « le personnel plus âgé et plus jeune »). Malgré les divisions qui auraient pu les séparer et malgré les tentatives de la direction pour les diviser, ils se sont unis pour défendre les mêmes revendications. L'unité du peuple-partie est également grandement valorisée et présentée comme une raison du succès de la grève, l'auteur du discours complète d'ailleurs que

cette solidarité force même l'admiration. Le soutien de travailleurs d'autres entreprises du même secteur est également mis en avant. À partir de ces éléments, nous pouvons indiquer que la troisième grande caractéristique du populisme retenue dans ce mémoire est bien représentée dans cet ensemble de discours puisque le peuple-partie est construit comme un groupe unifié qui se meut d'un seul tenant contre une élite jugée mauvaise.

Nous avons également relevé des traits qui correspondent à la construction du peuple-partie comme un groupe particulièrement unifié dans le cinquième discours du troisième sous-corpus. Celui-ci évoque le blocage des salaires et les manifestations qui se sont déroulées pour s'y opposer, le PTB y oppose la « classe des travailleurs » aux « patrons et [au] gouvernement » qui voulaient « bloquer les salaires ». Nous avons expliqué plus haut en quoi l'expression « classe des travailleurs » renvoyait au peuple-partie. Celui-ci est présenté comme particulièrement uni et homogène, manifestant pour parvenir aux mêmes objectifs, à travers l'insistance sur la présence de travailleurs d'un grand nombre de secteurs diversifiés (« actions organisées dans tout le pays. [...] Dans un très grand nombre d'entreprises », « une première journée nationale de sensibilisation et d'action réussie »).

Nous avons relevé des occurrences de la formation d'un groupe unifié autour d'intérêts communs uniquement dans le deuxième discours du sixième sous-corpus. Le premier discours entrait presque dans la définition retenue du populisme, mais ne résiste pas à une analyse plus poussée. En effet, dans ce discours, Raoul Hedebouw s'exprime au sujet de la grève nationale qui a eu lieu le 29 mars 2021. Ce discours semble s'apparenter au 3.5 qui a également pour sujet une grève nationale et qui correspondait au populisme par la construction d'une opposition particulière entre le peuple-partie et l'élite. Dans le discours 6.1, Raoul Hedebouw valorise également particulièrement l'aspect « national » de la grève dont il parle en détaillant la diversité des secteurs concernés (« Dans toutes des entreprises et des secteurs très différenciés dans le pays. Que ce soit le secteur de la chimie, le secteur de l'alimentation, le secteur du métal, les services publics étaient aussi en partie en grève, le secteur de la distribution évidemment dans plein de différents magasins en Belgique, le secteur des soins de santé. C'était vraiment impressionnant de voir la diversité des secteurs en lutte. ») Cependant, il ne qualifie pas les travailleurs de « classe des travailleurs » (par opposition à la classe capitaliste) par exemple, un élément déterminant qui nous avait permis de qualifier de populistes certains indices discursifs du discours 3.5. Cela nous a donc empêchée de considérer ce discours comme populiste malgré les ressemblances entre les discours que nous avons pu relever au préalable.

Dans le deuxième discours du sixième sous-corpus, titré « Raoul confiné », Raoul Hedebouw construit une opposition entre le peuple-partie, qui serait solidaire avec les personnes qui ont continué à travailler lors du premier confinement en 2020, et une élite qui ne fait preuve d'aucune solidarité. L'unité et la cohésion du peuple-partie sont soulignées dans ce discours par l'usage du déterminant « tout » accordé au féminin singulier, par l'énumération de différents secteurs qui se mobilisent, et par l'insistance mise sur le grand nombre de personnes mobilisées pour indiquer que les actions de solidarité sont largement répandues dans la société (qui désigne dans ce discours le peuple-partie) : « Et franchement, dans toute la société, c'est quand même super toutes ces initiatives de solidarité, ça fait vraiment chaud au cœur de voir une telle créativité, une telle solidarité dans le peuple », « les acteurs de terrain se mettent eux-mêmes en marche hein et des milliers de citoyens se sont lancés à la couture », « Des millions d'acteurs se mettent donc en marche sur le terrain ». Les spectateurs du discours seraient ainsi réunis derrière une cause à défendre, un intérêt commun. Cela rejoint la troisième grande caractéristique du populisme qui est la création du peuple-unité comme une unité, aspirant aux mêmes buts. De plus, nous avons également remarqué que Raoul Hedebouw tente de prouver qu'il est issu du peuple-partie, par différents procédés tels que les témoignages qu'il partage, l'humour qu'il essaie d'insuffler par rapport à des actions réalisées par le peuple-partie (telles qu'aider le personnel soignant en leur apportant des repas ou en leur fabriquant des protections), ainsi que les situations de la vie quotidienne qu'il vit et décrit et dans lesquelles les spectateurs peuvent se reconnaître.

Dans son dernier discours du huitième sous-corpus, Germain Mugemangango insiste quant à lui sur le besoin partagé et revendiqué des « citoyens » (qui est une appellation collective pour désigner le peuple-partie, par opposition aux élites dont il sera question) d'avoir des hommes et des femmes politiques à leur service et non des élites politiques qui « se servent d'abord », au mépris de leurs intérêts. Ceci paraît assez attendu de sa part, mais il nous semble que, dans ce discours, Germain Mugemangango se place derrière les citoyens pour les faire parler en son nom et indiquer que les idées qu'il partage viennent du peuple-partie. Ces deux occurrences ne sont pas des marques flagrantes de populisme, mais participent à créer, par petites touches, une impression globale et singulière du discours du PTB, ayant certaines tendances populistes.

En conclusion, nous pouvons retenir que la moitié des ensembles de discours sélectionnés présentent des occurrences pour les expressions qui marquent l'unité du peuple-partie. Elles valorisent généralement la solidarité et la cohésion des membres du peuple-partie et mettent en avant le fait qu'ils partagent des intérêts communs.

1.3.2. Qualification des groupes minorisés

Le dernier indicateur retenu afin d'observer la troisième caractéristique du populisme concerne plus particulièrement la qualification des groupes minorisés dans les discours du PTB. En effet, dans la typologie de Jagers et Walgrave (2007), parallèlement à la construction du peuple-partie comme un tout unifié, certains groupes minorisés en sont exclus et stigmatisés, en plus des élites, sous prétexte qu'ils seraient en partie responsables des malheurs du peuple-partie. Nous allons donc observer si de tels groupes sont isolés et blâmés dans les discours de notre corpus.

Nous avons relevé très peu d'éléments pour cet indicateur. Il n'y a que dans le cinquième sous-corpus, et en particulier dans le discours 5.2, que des éléments se dégagent à ce sujet, bien qu'ils ne correspondent pas à notre définition du populisme. En effet, son émetteur critique une attitude qu'il attribue à la NV-A et au Vlaams Belang et qui consiste à rejeter la faute des problèmes qui surviennent en Flandre sur certains groupes sociaux minorisés :

« Alors, vous allez pouvoir compter, chers amis, chers camarades, évidemment, sur une opposition dynamique du PTB, une opposition chaleureuse. Pas comme cette opposition de la NV-A et du Vlaams Belang. Ce bloc de droite séparatiste pour qui la seule solution, c'est de diviser le pays, pour qui "c'est de la faute des Wallons, la faute des chômeurs, la faute des immigrés..." » (Discours 5.2, p. 26)

Par cette remarque, l'émetteur du discours se met à distance d'une attitude qui consisterait à exclure certains groupes sociaux autres que les élites en les blâmant pour les problèmes du peuple-partie et indique que le principe que suivra le PTB en étant dans l'opposition sera d'inclure ces différents groupes sociaux. Cela ne rencontre pas le troisième critère du populisme retenu, mais est davantage le témoin de leur idéologie de gauche. Au total, cet indicateur ne s'est pas relevé probant dans les discours que nous avons retenus dans le corpus de recherche.

2. Discussion

Après avoir présenté les résultats de notre analyse linguistique des discours retenus dans notre corpus grâce à une grille de critères élaborée par nos soins, nous allons confronter ces résultats entre eux pour étudier s'ils répondent ou non aux caractéristiques du populisme selon Jagers et Walgrave et ainsi répondre à notre question de recherche. Pour ce faire, nous allons examiner chaque grande caractéristique isolément avant de conclure si le discours du PTB peut être considéré comme populiste, et si oui, à quel degré. Nous allons également évaluer et interpréter l'influence des différentes variables introduites dans la constitution du corpus, à savoir le contexte de publication des discours (en réaction à des discours ou des événements politiques ou à l'initiative des émetteurs des discours), leur type de publication (articles sur le site Internet, messages sur la page Facebook et vidéos sur la chaîne YouTube du parti), la profondeur de traitement des sujets qui y sont abordés, le canal de diffusion (écrit ou oral) ainsi que leur émetteur (communication officielle du parti ou de personnalités particulières).

2.1. Appel au peuple

Dans cette section, nous allons confronter les résultats obtenus dans les différents ensembles du corpus sélectionné afin de voir dans quelle mesure il est possible d'affirmer ou d'infirmer l'actualisation de la première grande caractéristique du populisme retenue par Jagers et Walgrave (2007), à savoir l'appel au peuple. Selon ces auteurs toutefois, ce trait n'est pas le plus spécifique du populisme, puisque tisser des liens avec le peuple est commun à tous les discours politiques. Nous avons alors émis l'hypothèse que l'appel fait dans les discours politiques en général était destiné au peuple comme population alors que celui réalisé dans les discours populistes s'adressait plus spécifiquement au peuple en tant que classe sociale particulière. Cette proximité servira par ailleurs de socle aux orateurs populistes pour affirmer qu'ils sont plus compétents que les élites en place parce qu'ils seraient issus du peuple-partie. Nous examinerons également la répartition des résultats entre les différents types de discours retenus dans le corpus d'étude afin d'examiner si des tendances communes se dégagent ou si, au contraire, de larges disparités émergent.

Lors de nos observations préalables sur le corpus, nous avons pu constater qu'une certaine connivence ou proximité était créée dans chaque discours retenu, bien qu'en proportions inégales en fonction des types de discours. Comme nous l'avons développé dans le chapitre théorique du mémoire, tenter de se rapprocher du peuple au sens de « population » pour le convaincre de voter pour le parti en question est une attitude attendue de la part d'un parti

politique. Néanmoins, nous avons relevé que les émetteurs des discours du PTB observés construisaient cette connivence de manière très spécifique avec le peuple comme classe sociale particulière par opposition aux élites, ce qui est une restriction propre au populisme. En effet, nous avons relevé au moins une occurrence des quatre premiers indicateurs retenus pour observer l'appel au peuple (à savoir la présence d'expressions familières, l'usage de pronoms de la première personne du pluriel, des marques de soutien et des indignations emphatiques) dans chaque sous-corpus. Cela témoigne de la présence effective d'éléments correspondant à la première grande caractéristique du populisme dans les discours de notre corpus, ce qui répond en partie à notre question de recherche (nous y reviendrons).

Toutefois, nous avons observé une nette différence de répartition entre ces indicateurs de connivence : les émetteurs des discours ont davantage recours à des expressions familières pour marquer leur proximité, voire leur appartenance, au peuple-partie. Nous en avons en effet relevé dans tous les sous-corpus à l'exception du deuxième. Nous proposons comme interprétation à cette observation que la facilité de mise en place de telles expressions dans le discours amène les membres du PTB à les introduire plus largement dans leurs discours. Il s'agit également de signes reconnaissables du peuple-partie, qui témoignent rapidement de leur appartenance à un niveau de langue particulier. Cela encourage l'association symbolique des émetteurs de telles expressions au peuple-partie.

En ce qui concerne les autres indicateurs permettant d'installer une connivence avec le peuple-partie, nous avons tout de même relevé des occurrences pour chacun d'entre eux dans l'ensemble des discours, à l'exception du partage de marques de soutien envers le peuple-partie qui ne s'est pas révélé très opérant. Les discours qui manifestent le plus d'occurrences de ces indicateurs, proportionnellement, sont ceux issus des pages Facebook personnelles de Raoul Hedebouw et de Germain Mugemangango (avec 7,7 occurrences de ces traits discursifs pour mille mots dans l'ensemble 7 et 2,9‰ mots dans l'ensemble 8). Nous n'avons pas observé de différence significative entre les discours de ces deux personnalités en ce qui concerne la construction d'une proximité spécifique avec les membres du peuple-partie. Les discours émis par Raoul Hedebouw en réaction à des faits d'actualité contiennent légèrement plus d'occurrences pour les indicateurs retenus que Germain Mugemangango, mais la tendance s'inverse pour les discours composés à leur initiative. L'insertion d'expressions familières est généralement privilégiée par les deux hommes politiques bien que Germain Mugemangango utilise par ailleurs une expression emphatique comme effet de style.

Les discours repris de la page Facebook du parti contenaient un peu moins de marques de connivence avec le peuple-partie que ceux des pages des deux politiciens que nous avons observés (3,8‰ mots dans l'ensemble 3 et 1,5‰ mots dans l'ensemble 4). En plus de la présence d'expressions familières qui est également l'indicateur majoritaire pour ce type de discours, ils présentent un peu plus de pronoms de la première personne du pluriel par rapport aux autres sous-corpus. L'influence du sujet des discours joue un rôle dans cette observation. En effet, les différentes occurrences des pronoms personnels observés renvoient au même référent, les pensions, qu'abordent plusieurs discours de ces sous-corpus. Nous prédisons que si les sujets des discours de ces ensembles avaient été plus diversifiés, ils n'auraient pas manifesté de nombre plus important de pronoms de la première personne du pluriel.

Les discours issus de la chaîne YouTube contiennent également quelques formules familières, mais aussi une occurrence d'un pronom à la première personne du pluriel qui entend marquer l'appartenance du PTB au peuple-partie (1,4‰ mots dans l'ensemble 5 et 1,5‰ mots dans l'ensemble 6). De plus, ces discours construisent une proximité particulière entre les membres de ces deux groupes grâce à la manière familière de présenter les différents témoignages qui y sont repris, comme nous avons pu le démontrer plus haut.

Enfin, les discours qui comprennent le moins de marques de connivence avec le peuple-partie sont ceux issus du site Internet du parti (1,6‰ mots dans l'ensemble 1 et 0,2‰ dans l'ensemble 2). Ce sont les expressions familières qui sont présentes en majorité, mais nous avons également observé une occurrence d'un pronom de la première personne du pluriel ainsi qu'une indignation emphatique.

Ces observations rejoignent nos recherches théoriques préalables quant à la proximité apportée par certains supports, tels que les documents audiovisuels ou les réseaux sociaux numériques, par rapport à d'autres, tels qu'un site Internet. En effet, l'immédiateté propre à l'oral et aux réseaux sociaux favorise l'émergence de traits plus spontanés tels que des expressions populaires, ou emphatiques. Cette particularité pourrait également expliquer l'usage important de ces plateformes par le parti (à titre d'exemple, au mois de juin 2021, il y a eu 86 publications sur la page Facebook du parti), tant pour publier leur contenu que pour recevoir les messages des citoyens, comme ils invitent à le faire dans leurs publications.

Les occurrences de valorisation et d'idéalisation du peuple-partie sont quant à elles présentes dans la moitié des discours du corpus bien qu'elles se manifestent différemment selon les types de discours. De manière générale, il n'y a pas de distinction majeure à relever entre la

valorisation qui passe par le commentaire des dénominations et des actions du peuple-partie et celle qui passe par le témoignage de membres de ce groupe.

Les discours repris sur le site du parti et composés à l'initiative de ce dernier (0,85‰ mots dans l'ensemble 2) et ceux issus de la page Facebook du parti et publiés en réaction à des événements ou prises de parole de l'actualité (1,9‰ mots dans l'ensemble 3) valorisent le peuple-partie indifféremment à travers des commentaires laudatifs sur les membres du peuple-partie et sur leurs actions ainsi qu'à travers des témoignages particuliers de certains de ses membres.

Dans les discours repris de la chaîne YouTube, le peuple-partie est davantage valorisé tantôt à travers le partage de témoignages de personnes qui en sont issues dans les discours composés « en réaction » (0,7 ‰ mots dans l'ensemble 5), tantôt à travers le commentaire d'action de ses membres dans les discours à son initiative (0,6‰ mots dans l'ensemble 6). De telles déclarations se trouvent également dans les discours repris du site Internet, mais dans une moindre mesure.

La valorisation du peuple-partie à travers les discours du PTB ainsi que sa répartition entre les différents sous-corpus ont de quoi étonner de prime abord. Effectivement, on aurait pu imaginer rencontrer davantage d'occurrences de ces indicateurs, et ce, dans un panel plus large de sous-corpus (par exemple dans les discours particuliers de Raoul Hedebouw et Germain Mugemangango). Toutefois, nous avons régulièrement été confrontée, lors de notre analyse, à la difficulté de déterminer si le discours en question valorisait le peuple-partie ou le peuple-totalité, ce qui nous a empêchée de prendre en compte certaines occurrences de valorisation d'un « peuple » dans nos résultats. Ce problème se posait davantage dans les petits discours, tels que les messages sur Facebook, puisqu'ils détaillaient moins leur propos en raison de leur brièveté alors que les discours sur le site Internet, en raison de leur construction plus complète, laissent davantage percevoir à quel peuple ils font référence. Cela explique notamment la raison pour laquelle nous n'avons relevé aucune occurrence de la valorisation spécifique du peuple-partie dans les discours publiés sur la page Facebook des personnalités du parti étudiées.

En somme, tous les sous-corpus participent, de près ou de loin, à la première caractéristique du populisme par Jagers et Walgrave (2007), à savoir l'appel au peuple-partie. En effet, tous contiennent au moins une occurrence d'un des indicateurs que nous avons retenus pour étudier cette caractéristique, bien que certains en présentent plus que d'autres. Il n'y a qu'un indicateur pour lequel nous n'avons relevé aucune occurrence, qui est l'usage de marques de soutien

envers le peuple-partie. Certains types de discours, à savoir ceux diffusés sur les différentes pages Facebook retenues, le site Internet (pour les discours « en réaction ») et la chaîne YouTube (pour ceux à l'initiative du parti), vont davantage construire une connivence et une proximité avec son public, le peuple-partie, grâce à des procédés tels que l'usage d'expressions populaires, de pronoms de la première personne du pluriel et d'indignations emphatiques ainsi qu'en soignant la forme pour introduire différents témoignages dans le discours. Ceux-ci sont mis en place par les membres du PTB afin de s'inclure pleinement dans le groupe du peuple-partie, et d'affirmer qu'ils sont non seulement proches de ses membres, mais aussi à leur image, ce qui les établit comme leurs représentants légitimes. D'autres discours, en revanche, vont plutôt valoriser et idéaliser le peuple-partie en partageant leurs témoignages, en louant particulièrement leurs actions et en les qualifiant de manière élogieuse ; c'est le cas des discours sur la page Facebook du parti ainsi que ceux diffusés sur le site Internet du PTB et composés à leur initiative. Bien que le critère de la valorisation du peuple-partie soit moins récurrent qu'attendu, il est présent de manière régulière dans l'ensemble du corpus et participe à la construction du populisme tel que retenu dans ce mémoire dans le discours du PTB.

2.2. Construction de sentiments anti-élite

Selon Jagers et Walgrave (2007), une des caractéristiques possibles du populisme en tant que style communicatif est d'exclure les élites en place. Ils le qualifient alors de populisme « anti-élite ». Toutefois, il convient de rappeler que le PTB est un parti politique qui siège dans l'opposition dans tous les gouvernements belges où ils comptent des élus et qu'il est attendu d'une telle position de remettre en question les décisions des élites politiques en place et de les critiquer. La différence entre les discours politiques et populistes au sujet de la construction des élites repose sur leur légitimité, acceptée ou remise en cause. En effet, quand les discours sont politiques, considérés comme progressistes ou de gauche, ils ne remettent pas en cause la légitimité des élites, mais vont critiquer le système de lois qui permet notamment à certaines personnes d'accumuler des richesses ou du pouvoir, et qu'il convient de revoir et de modifier. Dans les discours populistes, en revanche, la légitimité des élites est remise en cause et leurs membres sont critiqués en tant qu'ils sont membres de ce groupe, qui est opposé au peuple-partie. De plus, cela permet ensuite aux émetteurs de tels discours de s'afficher comme des personnalités différentes, qui prendraient d'autres décisions puisqu'ils viennent du peuple-partie, qui est valorisé. Nous avons dû être particulièrement attentive à cette nuance lors de l'analyse afin d'éviter la surinterprétation de certains traits linguistiques.

Nous avons constaté que des sentiments anti-élite associables au populisme étaient présents dans presque tous les discours de notre corpus, bien que cela soit parfois léger dans certains sous-corpus qui ne présentent qu'une occurrence de cette caractéristique. Par conséquent, nous pouvons considérer le discours du PTB comme participant d'un populisme « anti-élite » à partir du corpus retenu. Seuls deux ensembles de discours ne participent pas à cette critique populiste des élites : le premier (qui reprend des discours émis en réaction à des faits politiques ou sociaux et diffusés sur leur site Internet) ainsi que le cinquième (qui comprend des discours publiés sur la chaîne YouTube du parti et également rédigés en réaction à des faits politiques ou sociaux), dans lesquels les critiques adressées par le PTB aux élites relèvent de leur statut de parti d'opposition puisqu'ils remettent en cause la pertinence de certaines lois plutôt que la légitimité des élites. Il est intéressant de noter que ces deux ensembles rassemblent des discours rédigés « en réaction » à des décisions politiques ou à des faits de société. Cet aspect pourrait nous amener à penser que de tels discours auraient tendance à être moins virulents à l'encontre des élites que ceux qui sont composés à l'initiative du PTB. Une explication possible à cette différence aurait pu être que les sujets de ces derniers peuvent être choisis plus spécifiquement que lorsque le PTB entend réagir à l'actualité et qu'ils sont sélectionnés pour leur capacité à construire l'élite comme malhonnête et peu vertueuse. Toutefois, il n'en est rien et la critique envers les élites se révèle être équivalente selon le contexte de production des discours. En effet, pour les autres sous-corpus, tantôt ce sont les discours à l'initiative du parti qui sont les plus virulents contre les élites (sur la chaîne YouTube ou sur les pages Facebook des deux politiciens sélectionnés), tantôt ce sont ceux qui ont été rédigés en réaction à des faits d'actualité (sur la page Facebook du parti). Ce critère n'apparaît donc pas comme déterminant pour notre analyse et ne présage pas l'existence de critiques « populistes » envers les élites, à la lumière de notre analyse.

Parmi les différents ensembles qui développent des sentiments négatifs à l'encontre de l'élite, dans le sens où nous l'entendons dans ce mémoire, nous avons constaté des fluctuations. Les discours les « plus virulents » sont ceux repris sur la page Facebook du parti (2,9‰ mots dans l'ensemble 3 et 3,3‰ mots dans l'ensemble 4), suivi de près par ceux diffusés sur les pages Facebook des deux personnalités du parti étudiées (1,1‰ mots dans l'ensemble 7 et 4,9‰ mots dans l'ensemble 8) alors que ceux diffusés sur leur site Internet (0,89‰ mots dans l'ensemble 2) et leur chaîne YouTube sont plus nuancés (0,3‰ mots dans l'ensemble 6). Ces derniers recèlent effectivement quelques occurrences d'une critique des élites en tant que telles, qui correspond à la définition de « populisme » retenue, mais aussi des jugements sur les

décisions prises par les élites politiques ou les patrons de grandes entreprises, qui relèvent davantage d'un parti d'opposition de gauche. Selon nous, ce contraste peut s'expliquer par la différence de profondeur de traitement qu'offrent les plateformes des discours retenus, d'une manière similaire à ce que nous avons pu expliquer pour la construction du peuple-partie. En effet, les discours sur Facebook sont caractérisés par une longueur réduite par rapport aux autres et une spontanéité plus grande. Par conséquent, leurs émetteurs ont moins l'occasion de développer leurs propos et y apportent moins de nuances, notamment sur la légitimité des élites à exercer leurs fonctions. En revanche, les discours publiés sur le site Internet du parti ou sa chaîne YouTube sont plus longs, ce qui leur permet de développer une analyse plus construite et nuancée des sujets qu'ils abordent. Ainsi, alors que les discours sur Facebook ont tendance à témoigner plus fréquemment d'une opposition manichéenne entre le peuple-partie et les élites, ceux sur le site Internet et sur YouTube prennent le temps de nuancer leurs propos. La critique n'est plus autant portée sur les élites en tant que telles, mais prend davantage en compte le contexte plus large des sujets traités. Ces discours vont par exemple évoquer des lois qui contraignent le gouvernement ou les patrons de certaines entreprises à agir d'une manière que le PTB aimerait modifier, ce qui est attendu de la part d'un parti d'opposition. En revanche, les discours repris sur Facebook présenteraient les mêmes actions ou décisions comme la faute de l'élite, sans exposer tous les aspects de la situation, ce qui nuancerait le propos. La brièveté des messages sur Facebook impliquerait dès lors une construction plus populiste des élites que dans des discours plus longs. Cette constatation rejoint celle que nous avons formulée dans la section 2.1 dédiée à l'appel au peuple.

Comme nous l'avons détaillé dans la section sur les résultats, les reproches adressés aux élites portent sur l'esprit de caste des élites qui leur permet de maintenir des personnes dont l'honnêteté et les valeurs sont critiquables pour conserver des postes de pouvoir. Les émetteurs de ces discours remettent également en cause la légitimité des élites en place qui favorise ses propres intérêts au détriment de ceux du peuple-partie.

Nous avons constaté une variation entre les discours des pages Facebook des deux personnalités du parti au sujet de l'opposition aux élites : ceux de Germain Mugemangango porteraient plus fréquemment des critiques à l'encontre des élites que ceux de Raoul Hedebouw. En effet, à l'exception de son discours en réponse aux propos tenus par Paul Magonette au sujet du PTB où il est notablement acerbe à l'encontre du président du PS et de ses valeurs, Raoul Hedebouw véhicule moins de sentiments anti-élite « populistes » et produit davantage de discours d'homme politique de l'opposition que son collègue. Une interprétation possible de

cette différence serait que les discours du porte-parole fédéral du parti sont plus largement diffusés et suivis que ceux du chef de groupe du PTB au Parlement wallon, tant par des particuliers que par des spécialistes de la politique, que ce soient des personnalités politiques ou des chercheurs dans ce domaine. En date du 31 juillet 2021, la page Facebook de Raoul Hedebouw était suivie par 94 400 personnes alors que celle de Germain Mugemangango l'était par 5325 personnes. Comme nous l'avons vu dans la section descriptive à propos des réseaux sociaux, les personnalités politiques ont tendance à déléguer leur communication numérique à une équipe de collaborateurs spécifique. Puisque Raoul Hedebouw est une figure majeure du PTB, il nous semble raisonnable de penser que sa page Facebook est majoritairement gérée par une telle équipe de communication, ce qui expliquerait l'aspect moins populiste de ses discours sur Facebook par rapport à ceux de son collègue. Ses publications seraient ainsi plus réfléchies et plus lissées. Cela ne l'empêcherait toutefois pas de prendre la parole personnellement sur certains thèmes comme les commentaires de Paul Magnette à son sujet dans un article du journal *Le Soir*, qui est par ailleurs l'un de ses discours les plus virulents à l'encontre des élites. Germain Mugemangango, quant à lui, est une personnalité moins connue et moins médiatisée et il bénéficierait d'une liberté de ton plus importante. Toutefois, cette distinction entre les deux politiciens pourrait s'expliquer par les sujets de leurs discours qui les amènent à critiquer de manière plus ou moins prononcée les membres de l'élite. Afin de vérifier l'interprétation que nous avons présentée, il serait judicieux d'étudier un échantillon plus large de discours que celui que nous avons retenu pour notre recherche. Il serait également pertinent de ne sélectionner que des discours abordant les mêmes sujets, ce qui permettrait de réduire l'influence de ceux-ci sur la construction du discours.

Parallèlement à leur critique des élites, Raoul Hedebouw et Germain Mugemangango en profitent pour se mettre en avant comme des hommes politiques particulièrement honnêtes et intègres comme nous l'avons relaté dans l'exposé des résultats, ce qui rejaillit positivement sur l'image du parti entier. Dans les discours à son initiative, le chef de groupe du parti au Parlement wallon insiste particulièrement sur le fait que la situation qu'il présente ne surviendrait pas si le PTB était au pouvoir parce que ses représentants ont d'autres valeurs que les élites, qui seraient plus convenables pour représenter le peuple, puisqu'ils viennent du peuple-partie. Au vu du choix des sujets de ses discours, sur lesquels il peut réagir à travers le prisme de la moralité des élites en question, nous sommes amenée à penser que cette sélection n'est pas totalement anodine et qu'elle participe d'une volonté de présenter les élites d'une manière particulière.

Par ailleurs, le PTB se présente en contrepoint de telles élites dans ces discours. En plus de se rapprocher du peuple-partie en s'en prétendant issu comme nous l'avons évoqué dans la section sur l'appel au peuple, il prend distance avec les élites au pouvoir. Les membres de ce parti tentent de montrer qu'ils agiraient différemment que les élites en place s'ils étaient élus puisqu'ils seraient issus du peuple-partie ou du moins en prise avec leurs réalités.

Dès lors, que pouvons-nous interpréter des différentes données présentées ci-dessus ? Que nous apprennent-elles sur le discours du PTB et comment peut-on expliquer la répartition des résultats dans les différents ensembles du corpus ? À partir de nos observations, nous sommes amenée à penser que l'influence du canal de publication et de diffusion des différents discours est primordiale dans le choix de leur rédaction. En effet, les sujets abordés ne sont pas forcément les mêmes entre le site du parti, sa page Facebook ou sa chaîne YouTube : une sélection est ainsi opérée entre les supports. Cela pourrait notamment s'expliquer par la différence de profondeur de traitement qu'offrent ces différentes plateformes. En effet, le site Internet a la possibilité et l'objectif de contenir des discours plus longs qui seront par conséquent plus susceptibles d'apporter des analyses plus complètes et nuancées. A contrario, le support Facebook accepte des discours plus courts et davantage tournés vers l'immédiateté de l'information, la subjectivité, la sensibilité et l'émotion de l'émetteur et du récepteur. Les discours sur YouTube paraissent quelque peu intermédiaires entre ces deux pôles parce qu'ils supportent une analyse plus précise, plus distanciée également des sujets traités dans ces discours, tout en intégrant une certaine proximité avec leur destinataire.

En somme, nous pouvons dire qu'une partie des discours du PTB retenus dans ce mémoire participent effectivement d'un certain populisme anti-élite, comme nous avons pu le présenter ci-dessus. Toutefois, certains supports sont plus susceptibles de diffuser des critiques populistes à l'encontre des élites par leur forme particulière. Nous avons également constaté que le contexte de publication des discours, à savoir à l'initiative de l'émetteur ou en réaction à différents stimulus discursifs, ne présageait pas de la présence plus ou moins importante de critiques contre les élites dans les discours en question.

2.3. Groupe unifié ou « populisme excluant »

Dans leur typologie, Jagers et Walgrave (2007) ont identifié une troisième caractéristique à appliquer aux discours pour juger de leur caractère populiste, à savoir une dimension excluante. Selon eux, les discours populistes construisent le peuple-partie comme un tout unifié, sans dissensions internes et qui œuvre pour promouvoir des intérêts communs, tout en tenant à l'écart certains groupes sociaux de cet ensemble, en plus des élites en place. De tels discours populistes construisent alors un populisme dit « excluant ». Les groupes généralement exclus pourraient notamment être les personnes issues de l'immigration, les minorités ethniques ou de genre.

À la suite de notre analyse, et conformément à nos hypothèses préalables, nous pouvons conclure que le discours du PTB ne participe pas d'un populisme excluant bien que ses membres constituent régulièrement le peuple-partie comme un tout unifié. En effet, nous n'avons pas constaté de formes qui isolaient particulièrement un sous-groupe autre que l'élite au sein du peuple-partie alors que nous avons pu relever des occurrences de constitution du peuple-partie comme un groupe fortement uni dans la majorité des sous-corpus.

Les occurrences possibles pour ce critère étaient limitées aux sous-corpus où nous avons observé préalablement dans notre analyse la construction du peuple comme classe sociale particulière. Il était ensuite nécessaire d'étudier si ces formes valorisaient en particulier l'unité du peuple-partie. Ce ne fut pas systématiquement le cas parce que certains discours mettaient davantage l'accent sur la construction de sentiments anti-élite que sur la valorisation de l'unité du peuple-partie en raison du sujet du discours qui y était plus propice. Cette observation peut expliquer la présence moindre d'occurrences pour cette grande caractéristique du populisme par rapport à celle de l'appel au peuple-partie alors qu'elles auraient pu sembler intimement liées de prime abord.

Nous avons indiqué plus haut que nous n'avons pas observé de traitement particulier effectué à l'encontre des membres des sous-groupes qui auraient pu être exclus du peuple-partie dans les discours étudiés. Nous devons préciser toutefois que cette constatation est également directement liée des sujets des discours retenus dans le corpus. En effet, aucun de ceux-ci ne traitait de questions qui concernent ces sous-groupes ; il faudrait dès lors mener une nouvelle étude à partir de discours plus spécifiques afin de vérifier plus rigoureusement les observations réalisées dans le cadre de ce mémoire.

La répartition des occurrences de la troisième grande caractéristique du populisme entre les différents supports de publication est similaire à celle observée pour l'appel au peuple. Les discours sur les pages Facebook sont ceux qui comprennent le plus d'indices construisant le peuple-partie comme un groupe unifié (0,96% mots dans l'ensemble 3 et 0,98% mots dans l'ensemble 8), puis viennent les discours sur YouTube (0,74% mots dans l'ensemble 5 et 0,31% mots dans l'ensemble 6) et enfin ceux diffusés sur le site Internet du parti contiennent le moins d'indicateurs pour ce critère (0,42% mots dans l'ensemble 2). Toutefois, pour ce critère, nous estimons que la répartition n'est pas particulièrement évocatrice, au vu de la faiblesse des chiffres rapportés. Il nous semble plus fécond de nous attarder sur la manière dont est construite l'unité dans les différents discours, qui a un lien avec la profondeur de traitement des sujets permise par leurs supports. En effet, les discours sur Facebook créent plutôt cette unité en désignant les membres du peuple-partie par des noms ou des expressions collectifs, comme « la classe des travailleurs » ou « les citoyens » (terme qui renvoie au peuple-partie en contexte). Ces formules, concises, sont adaptées aux formats courts propres aux réseaux sociaux. En revanche, les discours diffusés sur la chaîne YouTube ou le site Internet du parti développent cette unité plutôt par l'énumération des actions faites par tous les membres du peuple-partie (comme la solidarité mise en place lors du premier confinement en 2020) ou par l'inventaire des différents secteurs économiques où travaillent les membres du peuple-partie. Ces procédés nécessitent un plus long développement, qui trouve sa place sur ces supports.

Nous avons constaté que certaines nuances existaient dans la manière de construire l'unité des membres du peuple-partie, bien qu'elles puissent s'observer dans les différents sous-corpus. Dans certains discours (discours 2.4), c'est l'unité des travailleurs, qui se battent pour leurs droits contre une élite, qui est particulièrement mise en avant. Dans d'autres, c'est la solidarité du peuple-partie, qui se soutient dans certains moments difficiles, qui est valorisée (discours 6.2). Dans ces deux cas, les valeurs d'unité et de solidarité sont omniprésentes et affichées comme indispensables au succès de leurs actions. Dans d'autres discours enfin (par exemple le discours 8.4), le peuple-partie est constitué comme un tout interne en opposition aux élites qui ne pensent qu'à leur profit ; pour marquer fermement cette opposition, l'entité opposée aux élites, à savoir le peuple-partie, doit paraître particulièrement unifiée. De plus, l'harmonie populaire ne se limite pas aux frontières nationales, mais s'étend à l'international quand le PTB construit un peuple « mondial » qui réclamerait la levée du brevet sur les vaccins au Covid-19. Enfin, il est également fréquent que l'unité construite dans les différents discours du corpus associe le PTB au peuple comme classe sociale particulière, que le parti présente comme uni.

C'est une autre manière de s'y associer, de s'en prétendre issu et d'installer une certaine connivence avec ce dernier.

La construction par le PTB du peuple-partie comme un ensemble unifié, sans conflits internes et œuvrant pour des intérêts communs au lieu de l'exacerbation de tensions entre les groupes sociaux minorisés nous laisse à penser que le PTB ne développe pas, à travers ses discours, de populisme « excluant ». Au contraire, il tente davantage d'unir les différents sous-groupes qui pourraient exister dans le peuple-partie pour faire front face aux élites et ainsi mieux défendre leurs idéaux. Cette conclusion rejoint nos hypothèses préalables et le PTB va même plus loin en s'associant fréquemment avec le peuple-partie afin de renforcer son attachement à celui-ci.

CONCLUSION

L'objectif poursuivi tout au long de ce mémoire était de déterminer si le discours du PTB présentait des caractéristiques discursives qui peuvent être associées au populisme. En effet, notre point de départ était l'observation de la qualification régulière de « populiste » du discours du PTB par différents acteurs, médias ou personnalités politiques. Toutefois, ce terme semble employé à tout va et se vide progressivement de sa substance. Dès lors, nous nous sommes demandé si de telles affirmations à l'égard de ce parti étaient fondées ou si, au contraire, elles constituaient une stratégie de décrédibilisation de celui-ci par ses adversaires politiques.

Afin de distinguer les particularités du discours populiste, il a d'abord fallu définir son hyperonyme, à savoir le discours politique, et en énoncer les caractéristiques. Le discours politique est étudié par de nombreux auteurs selon différentes perspectives théoriques, ce qui introduit une certaine profusion des définitions dans la littérature scientifique. Nous avons considéré dans ce mémoire, à la suite de Le Bart (cité dans Amossy & Koren, 2010), qu'un discours politique était tout discours prononcé par un homme ou une femme politique dans l'exercice de ses fonctions et nous avons également intégré dans notre définition les discours diffusés sur des supports plus informels comme les réseaux sociaux. Nous avons ensuite précisé et nuancé les principaux apports de ce nouveau mode de communication : il s'inscrit dans un contexte particulier qui permet aux personnalités politiques de contrôler eux-mêmes leurs propos puisqu'ils ne risquent pas d'être déformés par les médias qui les reprennent, ce qui peut notamment être le cas dans des contextes plus formels. Une relation spécifique s'installe également avec les internautes, marquée par une grande proximité. De telles plateformes proposent finalement une abondance de discours facilement accessibles pour le chercheur qui souhaiterait les analyser, ce qui constitue un avantage non négligeable pour notre travail.

Nous avons dès lors constitué notre corpus à partir de discours divers issus de la communication numérique endogène du PTB. Nous avons modifié cinq variables susceptibles d'offrir un aperçu large afin de composer un corpus illustratif des discours du PTB : il s'agit du type de publications (article sur leur site Internet, message sur leur page Facebook et vidéos sur leur chaîne YouTube), la profondeur de traitement des sujets (le site Internet permettant des analyses plus longues que la page Facebook notamment), le canal de production (écrit ou oral), le contexte de production (à l'initiative de l'émetteur ou en réaction à des décisions ou des événements de la vie publique) ainsi que les auteurs des discours (la communication officielle du parti, de Raoul Hedebouw ou de Germain Mugemangango).

Les principales balises théoriques concernant le discours populiste ont été reprises de la typologie de Jagers et Walgrave (2007) qui considèrent le populisme comme un style communicatif particulier, sécable sur un continuum en différents degrés à partir de trois grandes caractéristiques qui peuvent se combiner, ce qui correspondait à notre domaine d'étude qu'est la linguistique. Celles-ci sont l'appel au peuple, la construction de sentiments contre l'élite et la constitution du peuple-partie comme un groupe unifié à l'exclusion de certains groupes minorisés. La revue de la littérature sur les différentes notions propres à notre mémoire, telles que le populisme, le discours politique ou l'appel au peuple, que nous avons menée par ailleurs, nous a permis d'affiner nos connaissances à leur sujet et de préparer un terrain solide pour l'analyse discursive.

Toutefois, il fut nécessaire d'opérationnaliser davantage ces trois critères afin de pouvoir les appliquer concrètement sur le corpus retenu parce qu'ils étaient trop larges. Cette contrainte nous a amenée à créer notre propre grille d'analyse, que nous avons d'abord testée sur un échantillon restreint avant de l'utiliser à plus large échelle. Malgré cette précaution, certains aménagements devaient encore y être apportés afin de la rendre plus efficace lors d'une éventuelle recherche future sur un sujet similaire. Tout d'abord, nous n'avons observé aucune occurrence du troisième indicateur de la caractéristique de l'appel au peuple, à savoir l'observation des marques de soutien au peuple-partie. Dès lors, il pourrait être judicieux de ne plus le prendre en compte dans la grille d'analyse d'une prochaine recherche. Ensuite, afin d'étudier plus spécifiquement la constitution du peuple-partie comme un groupe unifié, nous avons projeté d'étudier les mentions de certains groupes parfois minorisés dans la société (14) et les commentaires qui leur étaient associés. Ce critère s'est néanmoins également révélé peu opérant lors de notre recherche, en raison de la présence limitée, dans le corpus retenu, de discours qui abordent la situation de tels groupes sociaux. Ce trait est donc particulièrement tributaire du sujet du discours et devrait être complété par d'autres indices linguistiques. Il serait peut-être également intéressant de choisir plus spécifiquement des discours qui évoquent ces groupes minorisés ou d'élargir le corpus afin d'avoir un support pertinent de travail. Après avoir élaboré notre grille d'analyse, nous pouvions l'appliquer sur notre corpus d'étude.

La première grande caractéristique retenue par Jagers et Walgrave (2007) était « l'appel au peuple ». Il s'agit de l'ensemble des procédés qui permettent d'installer une connivence entre l'émetteur et le récepteur d'un certain discours et de valoriser le peuple. Toutefois, selon différents auteurs (Jagers & Walgrave, 2007 ; Charaudeau, 2016), cette caractéristique générale ne serait pas suffisamment spécifique au discours populiste. Au contraire, elle serait même

partagée par l'ensemble des discours politiques. Nous avons alors présumé que le caractère populiste découlerait de la cible du discours, ce qui demandait de préciser ce que nous entendions par « peuple ». Dans la littérature scientifique, deux sens s'opposent : le peuple peut être considéré comme un synonyme de « population », à savoir un ensemble d'individus habitant le même espace (le « peuple-totalité »), ou il peut désigner une classe sociale particulière, construite en opposition avec « les élites » (le « peuple-partie »). Nous avons établi que c'était cette dernière acception qui correspondait au peuple duquel voudraient se rapprocher des personnalités politiques populistes et qu'ils valorisent de manière spécifique. Comme nous avons pu le démontrer dans l'analyse discursive présentée dans ce mémoire, une partie des discours du PTB retenus développent bien une connivence avec le peuple-partie et le valorisent de manière particulière. Les émetteurs des discours essaient, de cette manière, de se présenter comme issus du peuple-partie. Par conséquent, ces différents éléments nous invitent à considérer que le discours du PTB, dans la limite de ceux retenus dans le corpus d'étude, correspond au populisme dit « léger » selon Jagers et Walgrave (2007) avec une restriction quant à la définition du peuple qui est appelé.

La deuxième caractéristique retenue dans la typologie que nous suivons dans ce mémoire est la construction de sentiments opposés à l'élite en place qui serait le signe d'un populisme « anti-élite ». Lors de l'analyse linguistique, nous avons dû particulièrement veiller à ne pas confondre les critiques adressées à l'encontre de celles-ci par le PTB du fait de leurs missions de parti d'opposition de gauche aux véritables sentiments anti-élite qui pouvaient être développés. Les premières portent davantage sur le système de lois qui permettrait à certaines personnes de s'enrichir et de gagner du pouvoir alors que les seconds s'attachent plus particulièrement à des individus qui sont jugés malhonnêtes, manquant de vertu, de générosité et qui profitent de leur position de pouvoir parce qu'ils appartiennent à cette élite, par opposition au peuple-partie. À l'inverse, les partis populistes se présentent de manière favorable, honnête et vertueuse et répondant de manière plus adéquate aux défis concernant le peuple-partie parce que leurs membres en seraient issus ou du moins le prétendent.

Malgré ces conditions, nous avons constaté la construction de sentiments anti-élite dans une grande partie des discours de manière équilibrée entre ceux composés en réaction à des décisions politiques ou des faits sociaux et ceux rédigés à l'initiative de leurs émetteurs. Nous avons également observé que certains supports étaient privilégiés pour émettre de telles critiques, comme le réseau social Facebook. Enfin, une distinction s'opérait entre Raoul Hedebouw, qui était moins virulent envers les élites, et Germain Mugemangango, qui était au

contraire moins nuancé dans ses propos. Ces différents éléments nous amènent à penser que les discours du PTB que nous avons analysés entrent majoritairement dans la catégorie du populisme « anti-élite » tel que défini par Jagers et Walgrave (2007).

La dernière grande caractéristique que nous avons examinée est la constitution du peuple-partie comme un groupe unifié à l'exception de sous-groupes qui en seraient exclus, ce qui serait le signe d'un populisme « excluant ». Notre analyse a montré que cette caractéristique ne se présentait pas de manière satisfaisante dans les discours du PTB. Ceux-ci construisent davantage une vision d'un peuple-partie unifié et sans dissensions internes dans tous les types de discours retenus. Nous avons également pu constater que les variables de constitution du corpus n'avaient pas d'influence sur la construction de cette caractéristique. Ces différents éléments nous poussent à croire que les discours analysés ne participent pas d'un populisme « excluant ».

Dans la mesure où les discours du PTB que nous avons retenus dans le cadre de notre recherche ne présentent pas tous les degrés du populisme déterminés par Jagers et Walgrave (2007), nous pouvons conclure qu'ils n'affichent pas de populisme « complet », le dernier degré isolé par ces chercheurs et qui combine les trois premiers. Selon nos observations, nous sommes amenée à concevoir les discours du PTB retenus dans notre corpus comme relevant d'un populisme « léger » et « anti-élite ». Les qualifications de « populiste » à l'égard du discours du PTB ne sont donc pas le fruit du hasard et s'ancrent dans une réalité discursive. Cette conclusion rejoint nos hypothèses préalables, mais démontre également que le discours du PTB est plus subtil que les qualifications qui peuvent lui être adressées par des opposants politiques ou par des médias divers.

De plus, en raison des qualifications régulières du PTB ou de son discours de populistes par des agents extérieurs, nous nous attendions à une présence importante des indicateurs discursifs retenus. Nous nous sommes vite aperçue que ce n'était pas tout à fait le cas : nous avons certes observé divers indicateurs populistes, mais ceux-ci étaient distillés avec parcimonie dans l'ensemble du corpus. Dès lors, la construction du populisme dans les discours du PTB s'apparente parfois à un tableau impressionniste : pris isolément, certains traits sont directement associables à ce style communicatif alors que d'autres, éparpillés dans différents discours et semblables à autant de traits de couleur, n'acquiescent une signification populiste que lorsque le récepteur des discours prend du recul et embrasse une pluralité de discours à la fois.

Précisons également que certains traits qui participent de la création du populisme rencontrent particulièrement bien les aspects intrinsèques de certains supports d'où étaient issus les discours analysés. Nous avons par exemple observé davantage de traits populistes dans les discours diffusés sur la plateforme Facebook pour différents indicateurs de notre recherche parce qu'ils étaient moins nuancés en raison de leur brièveté. Par conséquent, les élites étaient plus fréquemment critiquées en tant qu'elles appartiennent à une élite dont la supériorité est remise en cause, ce qui est caractéristique du populisme. En revanche, les discours diffusés sur d'autres supports, tels que le site Internet ou la chaîne YouTube du parti, étaient généralement plus nuancés parce que leurs émetteurs pouvaient développer plus longuement et plus précisément leurs propos. La critique émise par le PTB portait alors davantage sur les effets jugés négatifs des décisions prises par les membres de l'élite, ce qui est attendu d'un discours politique d'un parti d'opposition. Par ailleurs, nous avons relevé une variation entre les différentes pages Facebook consultées : celles attribuées aux deux hommes politiques étudiés contiennent légèrement plus d'indicateurs populistes que celle du parti en général. Nous pouvons interpréter cette observation comme la marque d'une liberté plus grande dans la construction de leurs propos et l'expression de leur individualité discursive.

Lors de la composition de notre corpus, nous avons choisi de sélectionner des discours issus de contextes de communication variés : certains produits « en réaction » à des faits d'actualité et d'autres créés à l'initiative du parti. Nous émettions l'hypothèse que les premiers contiendraient davantage d'indicateurs populistes parce qu'ils seraient réalisés dans une plus grande précipitation que les seconds. Néanmoins, cette variable n'a eu que peu d'influence sur les résultats d'analyse, qui ne se distinguent pas de manière significative.

Nous avons également retenu certains discours audiovisuels issus de la chaîne YouTube du parti. Nous présumons qu'ils allaient apporter des éléments supplémentaires et spécifiques à notre recherche. À la suite de notre analyse, il est apparu que ces discours représentaient généralement une forme intermédiaire entre ceux repris du site Internet et des différentes pages Facebook retenues. En effet, les propos du PTB avaient l'occasion d'y être plus développés, comme sur le site Internet, tout en construisant une proximité avec le peuple-partie, comme sur Facebook. Le discours 6.2 est assez représentatif de ces observations. Il est celui qui, parmi les discours repris sur YouTube, contient le plus d'indicateurs populistes : expressions familières, pronoms de la première personne du pluriel, peuple-partie valorisé par la présentation de ses actions et par le partage de témoignages, critique des actions des élites et expressions marquant l'unité du peuple-partie. Ce constat « discursif » est appuyé par la présence d'éléments

contextuels qui peuvent tendre vers le populisme tel que retenu dans ce mémoire (cfr section 1.1.7 pour plus de détails) : habits plus confortables, mais inattendus de la part d'un homme politique (sweat à capuche), localisation dans la cuisine d'un logement modeste qui est directement associable au peuple, interruptions par son fils qui sont maintenues dans le montage et présentation de soi dans la même démarche de solidarité que le peuple-partie. Ces différents éléments sont intégrés à la vidéo pour montrer que Raoul Hedebouw, qui prononce ce discours, efface toute distance entre lui et son destinataire, le peuple-partie. Par conséquent, il n'est pas juste « proche » des membres du peuple-partie, il est comme eux, vivant une réalité similaire à la leur. Dès lors, les indices linguistiques et paralinguistiques convergent vers l'interprétation de ces signes comme la marque d'un style communicatif particulier, à savoir le populisme.

Bien que nous ayons répondu à la question générale qui a guidé toute notre recherche, à savoir « Le PTB peut-il être qualifié de "populiste" à partir de traits discursifs ? », d'autres interrogations ont vu le jour lors de nos analyses sur le corpus retenu. En effet, l'étude menée dans ce travail est riche, mais nous pourrions la compléter avec l'examen de certains discours de partis politiques ou de fédérations de représentations syndicales proches idéologiquement du PTB tels que le PS ou la FGTB. Cela permettrait de les situer par rapport aux différents degrés du populisme et de peut-être découvrir qu'eux aussi élaborent des discours populistes. Nous pourrions alors également établir une comparaison entre les discours de ces trois organisations politiques.

De plus, lors de la construction de notre grille de critères à appliquer sur notre corpus, nous avons rejeté de nombreux traits linguistiques (les questions rhétoriques ou les arguments d'autorité entre autres) ou communicationnels (conception de capsules vidéos qui montrent le quotidien de Raoul Hedebouw en confinement). Ils ne correspondent pas totalement au cadre de notre recherche ni à notre domaine de compétences, mais seraient très intéressants à examiner afin de mieux comprendre les stratégies de communication et d'argumentation du PTB.

Par ailleurs, nous pourrions mener une recherche diachronique sur l'évolution des discours du parti lui-même pendant deux décennies depuis le début des années 2000. En effet, en 2008 se tint un Congrès du PTB qui amorça de nombreux changements dans la stratégie de communication de celui-ci (Delwit & Sandri, 2011). Dès lors, il pourrait être intéressant d'observer l'évolution des discours des membres du parti avant et après 2008 et d'étudier leur construction particulière, notamment en lien avec le populisme. Ceci permettrait d'approfondir

l'intuition de Jagers et Walgrave (2007), qui suggèrent que le populisme est un style communicatif qui pourrait permettre aux personnalités politiques de s'assurer de nouveaux électeurs dans un contexte où ceux-ci modifient volontiers leurs intentions de vote. Cette analyse diachronique pourrait se coupler avec des recherches d'autres disciplines, telles que la communication ou les sciences politiques, pour examiner conjointement les évolutions qui se sont produites à différents niveaux à la suite du Congrès de 2008.

Enfin, nous avons constaté des variations entre les discours tenus par Raoul Hedebouw et Germain Mugemangango pour lesquelles nous avons donné une explication en lien avec l'audience dont ils bénéficient sur les réseaux sociaux notamment. Toutefois, la différence de construction des discours par ces deux personnalités pourrait également s'expliquer par l'influence du sujet du discours sur celle-ci. Dès lors, nous pourrions imaginer mener une étude comparative entre ces deux politiciens pour examiner la variation des indicateurs populistes dans leurs discours.

En somme, l'analyse du discours du PTB est un sujet extrêmement porteur qui pourrait être approfondi de multiples manières dans des recherches ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

1. Corpus de recherche

1.1. Site Internet

DE VRIES, M. (2021, 9 mars). *8 mars : nous nous battons encore pour du pain et des roses*. Consulté le 15 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/8_mars_nous_nous_battons_encore_pour_du_pain_et_des_roses

Parti du Travail de Belgique. (2021, 2 février). *Ashland : après 50 jours de lutte, les travailleurs obtiennent des victoires*. Consulté le 20 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/ashland_apr_s_50_jours_de_lutte_les_travailleurs_obtiennent_des_victoires

Parti du Travail de Belgique. (2021, 19 février). *De la marge pour augmenter les salaires ? On a cherché et on a trouvé*. Consulté le 20 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/o_trouver_de_la_marge_pour_augmenter_les_salaires_on_a_cherch_h_et_on_a_trouv

Parti du Travail de Belgique. (2021, 6 mars). *La priorisation des groupes à risque pour le vaccin contre le covid s'éternise : le PTB tire la sonnette d'alarme*. Consulté le 15 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/la_priorisation_des_groupes_risque_pour_le_vaccin_contre_le_covid_s_ternise_le_ptb_tire_la_sonnette_d_alarme

Parti du Travail de Belgique. (2021, 9 mars). *Le PTB plaide pour une approche plus large des violences intrafamiliales*. Consulté le 15 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/le_ptb_plaide_pour_une_approche_plus_large_des_violences_intrafamiliales

Parti du Travail de Belgique. (2021, 10 mars). « *Le gouvernement fédéral doit soutenir la levée du brevet sur le vaccin devant l'organisation mondiale du commerce* ». Consulté le 15 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/_le_gouvernement_f_d_ral_doit_soutenir_la_lev_e_du_brevet_sur_le_vaccin_devant_l_organisation_mondiale_du_commerce

Parti du Travail de Belgique. (2021, 12 mars). *Les entreprises du bel-20 vont verser 5 milliards de dividendes : il y a de la marge pour des augmentations de salaire*. Consulté le 15 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/les_entreprises_du_bel_20_vont_verser_5_milliards_de_dividendes_s_il_y_a_de_la_marge_pour_des_augmentations_de_salaire

VAN HEES, M. (2021, 13 janvier). *Comment les toutes grandes fortunes échapperont à la taxe comptes-titres bis*. Consulté le 20 mars 2021 sur

https://www.ptb.be/comment_les_toutes_grandes_fortunes_chapperont_la_taxe_comp_tes_titres_bis

1.2. Facebook

HEDEBOUW, R. (2021, 5 mars, 14h28). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/raoul.hedebouw.be>

HEDEBOUW, R. (2021, 11 mars, 16h02). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/raoul.hedebouw.be>

HEDEBOUW, R. (2021, 24 mars, 14h53). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/raoul.hedebouw.be>

HEDEBOUW, R. (2021, 27 mars, 15h31). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/raoul.hedebouw.be>

MUGEMANGANGO, G. (2021, 18 février, 09h47). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/GermainMugemang>

MUGEMANGANGO, G. (2021, 15 mars, 15h00). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/GermainMugemang>

MUGEMANGANGO, G. (2021, 19 mars, 13h17). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/GermainMugemang>

MUGEMANGANGO, G. (2021, 29 mars, 19h43). [Publication]. Facebook. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/GermainMugemang>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 27 janvier, 19h00). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 4 février, 17h09). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 8 février, 15h00). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 9 février, 20h30). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 10 février, 20h45). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 12 février, 12h52). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 14 février, 17h17). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 20 février, 16h21). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 24 février, 11h59). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 24 février, 20h02). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 25 février, 17h05). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 27 février, 15h00). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 28 février, 9h31). [Publication]. Facebook. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.facebook.com/ptbbelgique>

1.3. YouTube

Parti du Travail de Belgique. (2020, 8 avril). *Raoul confiné #1*. [Vidéo]. YouTube. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.youtube.com/watch?v=zL5Fb6LKCag>

Parti du Travail de Belgique. (2020, 22 juillet). *La deuxième vague a démarré : agissons maintenant !* [Vidéo]. YouTube. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.youtube.com/watch?v=f3e1UXGtKW8>

Parti du Travail de Belgique. (2020, 2 octobre). *Que vaut la Vivaldi ?* [Vidéo]. YouTube. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.youtube.com/watch?v=dIyBwytq2Z0>

Parti du Travail de Belgique. (2020, 10 octobre). *Ensemble, on va s'en sortir*. [Vidéo]. YouTube. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.youtube.com/watch?v=oLHgpmzPDk>

Parti du Travail de Belgique. (2021, 29 mars). *Notre travail vaut le respect*. [Vidéo]. YouTube. Consulté le 30 mars 2021 sur <https://www.youtube.com/watch?v=zeOHKcG-J5c>

2. Ressources scientifiques

AMOSSY, R., & KOREN, R. (2010). Argumentation et discours politique. *Mots* (94), 13-21. <https://doi.org/10.4000/mots.19843>

BURGER, M., THORNBORROW, J., & FITZGERALD, R. (2017). Analyser les espaces interactifs des nouveaux médias et des réseaux sociaux. Dans M. Burger (Éd.), *Discours des réseaux sociaux : enjeux publics, politiques et médiatiques* (pp. 7-24). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.thorn.2017.01.0007>

CHARAUDEAU, P. (2016). Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche? Dans J. F. Corcuera, A. Gaspar, M. Djian, J. Vicente et C. Bernal (Éds.), *Les discours politiques* (pp. 32-43). Paris : L'Harmattan. <https://www.patrick-charaudeau.com/Du-discours-politique-au-discours.html>

D'ARTOIS, L. (2017). *La propagande dans les discours politiques. Analyse des discours politiques de Marine Le Pen lors des élections régionales françaises de 2015* [Mémoire de Master non publié, UCLouvain]. DIAL.

<https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/object/thesis:12203>

- DE CLEEN, B., & CARPENTIER, N. (2010). Contesting the populist claim on “the people” through popular culture: the 0110 concerts versus the Vlaams Belang. *Social Semiotics*, 20(2), 175-196. <https://doi.org/10.1080/10350330903565899>
- DE CLEEN, B., & STAVRAKAKIS, Y. (2017). Distinctions and Articulations: A Discourse Theoretical Framework for the Study of Populism and Nationalism. *Javnost - The Public*, 24(4), 301-319. <https://doi.org/10.1080/13183222.2017.1330083>
- DELMAS, V. (2012). Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : le discours politique. *La linguistique*, Vol. 48(1), 103-122.
- DELWIT, P., & SANDRI, G. (2011). La gauche de la gauche. Dans P. Delwit, E. van Haute, et G. Sandri (Éds.), *Les partis politiques en Belgique* (pp. 273-296.). Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.
- DIAS DA SILVA, P. (2015). La vidéo en ligne comme outil de communication politique en Europe. *Communication & langages*, 183, 59-81.
- <https://doi.org/10.4074/S0336150015011059>
- GOULET, V. (2012). Expressions médiatiques du « peuple » et relations populaires aux médias. Dans M. Wiewiorka (Éd.), *Le peuple existe-t-il* (pp. 211-227). Auxerre : Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.wievi.2012.01.0211>
- ISTASSE, C. (2019a). Les évolutions électorales des partis politiques (1944-2019). I. Analyse par région. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 2416-2417(11), 5-94.
- ISTASSE, C. (2019b). Les évolutions électorales des partis politiques (1944-2019). II. Analyse nationale. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 2418-2419(13), 5-58.
- JAGERS, J., & WALGRAVE, S. (2007). Populism as political communication style: An empirical study of political parties' discourse in Belgium. *European Journal of Political Research*, 46(3), 319-345.
- KRZATALA-JAWORSKA, E. (2013). Les municipalités à la conquête des réseaux sociaux. Mais pour quoi faire ? *Communication et organisation*, 43, 86-104.
- LAZAR, M. (1997). Du populisme à gauche : les cas français et italien. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 56(1), 121-131. <https://doi.org/10.3406/xxs.1997.4497>

- MOFFITT, B., & TORMEY, S. (2014). Rethinking Populism: Politics, Mediatisation and Political Style. *Political Studies*, 62(2), 381-397. <https://doi.org/10.1111/1467-9248.12032>
- PERREZ, J., RANDOUR, F., & REUCHAMPS, M. (2019). De l'uniformité du discours politique : analyse bibliométrique et linguistique de la catégorisation des discours politiques. *CogniTextes*, 19. <http://hdl.handle.net.proxy.bib.ucl.ac.be/2078.1/212050>
- PESSEY, C. (2014). Le populisme dans les médias. *Humanisme*, 305, 49-54. <https://doi.org/10.3917/huma.305.0049>
- ROGINSKY, S. (2015). Les députés européens sur Facebook et Twitter : une ethnographie des usages. *Communication & langages*, 183, 83-109. <https://doi.org/10.4074/S0336150015011060>
- ROGINSKY, S. (2016). *Usages des réseaux socio-numériques au Parlement européen : entre permanence et reconfiguration des pratiques politiques et des activités de médiatisation des députés européens*. Journées d'étude COMPOL-AFSP (Association française de Science Politique). (Sciences-Po Toulouse, du 05/09/2016 au 06/09/2016). <http://hdl.handle.net/2078.1/186484>
- SALGADO, S., & STAVRAKAKIS, Y. (2018). Introduction: populist discourses and political communication in Southern Europe. *European Political Science*, 18, 1-10. <https://doi.org/10.1057/s41304-017-0139-2>
- STENGER, T., & COUTANT, A. (2011). Introduction. *Hermès, La Revue*, 59, 9-17. <https://doi.org/10.3917/herm.059.0009>
- TAMBA, I. (2012). « Le peuple » : un nom collectif, une notion ambivalente. Dans M. Wieviorka (Éd.), *Le peuple existe-t-il* (pp. 15-26). Auxerre : Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.wievi.2012.01.0015>
- VALADIER, P. (2018). Les populismes et l'appel au « peuple ». *Études*, 43-52. <https://doi.org/10.3917/etu.4254.0043>
- VEDEL, T. (2011). Conclusion. L'internet, continuation de la (science) politique sous d'autres formes. Dans F. Greffet (Éd.), *Continuerlalutte.com: Les partis politiques sur le web* (pp. 281-293). Paris : Presses de Sciences Po.

<https://doi.org/10.3917/scpo.greff.2011.01.0281>

VREESE, C. H. (de), ESSER, F., AALBERG, T., REINEMANN, C., & STANYER, J. (2018). Populism as an Expression of Political Communication Content and Style: A New Perspective. *The International Journal of Press/Politics*, 23(4), 423-438.

<https://doi.org/10.1177/1940161218790035>

WIEVIORKA, M. (2012). Le peuple. Dans M. Wieviorka (Éd.), *Le peuple existe-t-il* (pp. 5-13). Auxerre : Éditions Sciences Humaines.

<https://doi.org/10.3917/sh.wievi.2012.01.0005>

ZIENKOWSKI, J., & BREEZE, R. (2019). Introduction: imagining populism and the people in Europe. Dans J. Zienkowski et R. Breeze (Éds.), *Imagining the peoples of Europe: political discourses across the political spectrum* (pp.1-18). John Benjamins Publishing Company : Amsterdam 2019. <https://doi.org/10.1075/dapsac.83.01zie>

3. Sitographie

BE, L. (2012, 29 avril). « Di Rupo a eu son moment populiste ». *La Libre Belgique*. <https://www.lalibre.be/belgique/di-rupo-a-eu-son-moment-populiste-51b8e9e0e4b0de6db9c66367>

Belgium.be. (s. d.). *Pouvoirs publics*. Consulté le 27 mai 2021 sur

https://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics

BERNARD, A. (2019, 9 juillet). *Pourquoi le PTB veut diviser par deux le salaire des politiciens ? Et à quoi le PTB destine l'argent reversé par ses élus ?* Consulté le 28 juillet 2021 sur https://www.ptb.be/pourquoi_le_ptb_veut_diviser_par_deux_le_salaire_des_politiciens_et_quoi_le_ptb_destine_l_argent_revers_par_ses_lus

CARTUYVELS, Y. (2020, 2 février). Répondre au populisme ? *Le Soir Plus*. <https://plus.lesoir.be/281661/article/2020-02-22/repondre-au-populisme>

Clique. (s. d.). Dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*. Consulté le 30 juillet 2021, sur <https://www.cnrtl.fr/definition/clique>

- Élite. (s. d.). Dans *Le Grand Robert de la langue française*. Consulté le 27 juin 2021 sur <https://grandrobert-lerobert-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/robert.asp>
- Facebook. (s. d.). *Germain Mugemangango*. Consulté le 25 mai 2021 sur <https://www.facebook.com/GermainMugemang/>
- Foireux. (s. d.). Dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*. Consulté le 29 juillet 2021, sur <https://www.cnrtl.fr/definition/foireux>
- Héros. (s. d.). Dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*. Consulté le 29 juillet 2021, sur <https://www.cnrtl.fr/definition/h%C3%A9ros>
- IVALDI, G. (2020, 29 novembre). Quel avenir pour les droites populistes dans le monde d'après-Covid ? *La Libre Belgique*. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/quel-avenir-pour-les-droites-populistes-dans-le-monde-de-l-apres-covid-5fc111917b50a65ab1a0d571>
- Journal du Web. (2020a). *Nombre d'utilisateurs de Facebook dans le monde*. Consulté le 16 janvier 2021 sur <https://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1125265-nombre-d-utilisateurs-de-facebook-dans-le-monde/>
- Journal du Web. (2020b). *Nombre d'utilisateurs de Twitter dans le monde*. Consulté le 16 janvier 2021 sur <https://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1159246-nombre-d-utilisateurs-de-twitter-dans-le-monde/>
- LEGGE, J. (2012, 24 avril). Le populisme, cette déferlante qui menace de s'étendre en Belgique. *La Libre Belgique*. <https://www.lalibre.be/belgique/le-populisme-cette-deferlante-qui-menace-de-s-etendre-en-belgique-51b8e9b9e4b0de6db9c65988>
- Le vrai salaire net de nos élus. (2017, 6 mars). *Le Soir Plus*. <https://plus.lesoir.be/art/1452484/article/soirmag/meilleur-du-soir-mag/2017-03-03/vrai-salaire-net-nos-elus>
- MARNEFFE, A. (de). (2021, 22 avril). « S'il ya bien un populiste, c'est Georges-Louis Bouchez » : pourquoi le PTB, dans l'opposition, n'y va pas au bazooka sur le Covid. *DH/Les Sports+*. <https://www.dhnet.be/actu/belgique/s-il-ya-bien-un-populiste-c-est-georges-louis-bouchez-pourquoi-le-ptb-dans-l-opposition-n-y-va-pas-au-bazooka-sur-le-covid-60805a559978e21698d3f84c>

Parti du Travail de Belgique. (s. d.) *Marco Van Hees*. Consulté le 24 mai 2021 sur https://www.ptb.be/marco_van_hees.

Parti du Travail de Belgique. (2020). *Médecine pour le Peuple – Accueil*. Consulté le 16 mars 2021 sur <https://www.gvhv-mplp.be/index.php/fr/maisons-medicales/informations-pratiques>

Parti du Travail de Belgique. (s. d.). *Programme*. Consulté le 23 mai 2021 sur <https://www.ptb.be/programme>

Parti du Travail de Belgique. (s. d.). *Raoul Hedebouw*. Consulté le 25 mai 2021 sur https://www.ptb.be/raoul_hedebouw

Peuple. (s. d.). Dans *Le Grand Robert de la langue française*. Consulté le 25 juin 2021 sur <https://grandrobert-lerobert-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/robert.asp>

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 – Corpus d'étude

Annexe 2 – Grille d'analyse

Annexe 3 – Résultats d'analyse

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial